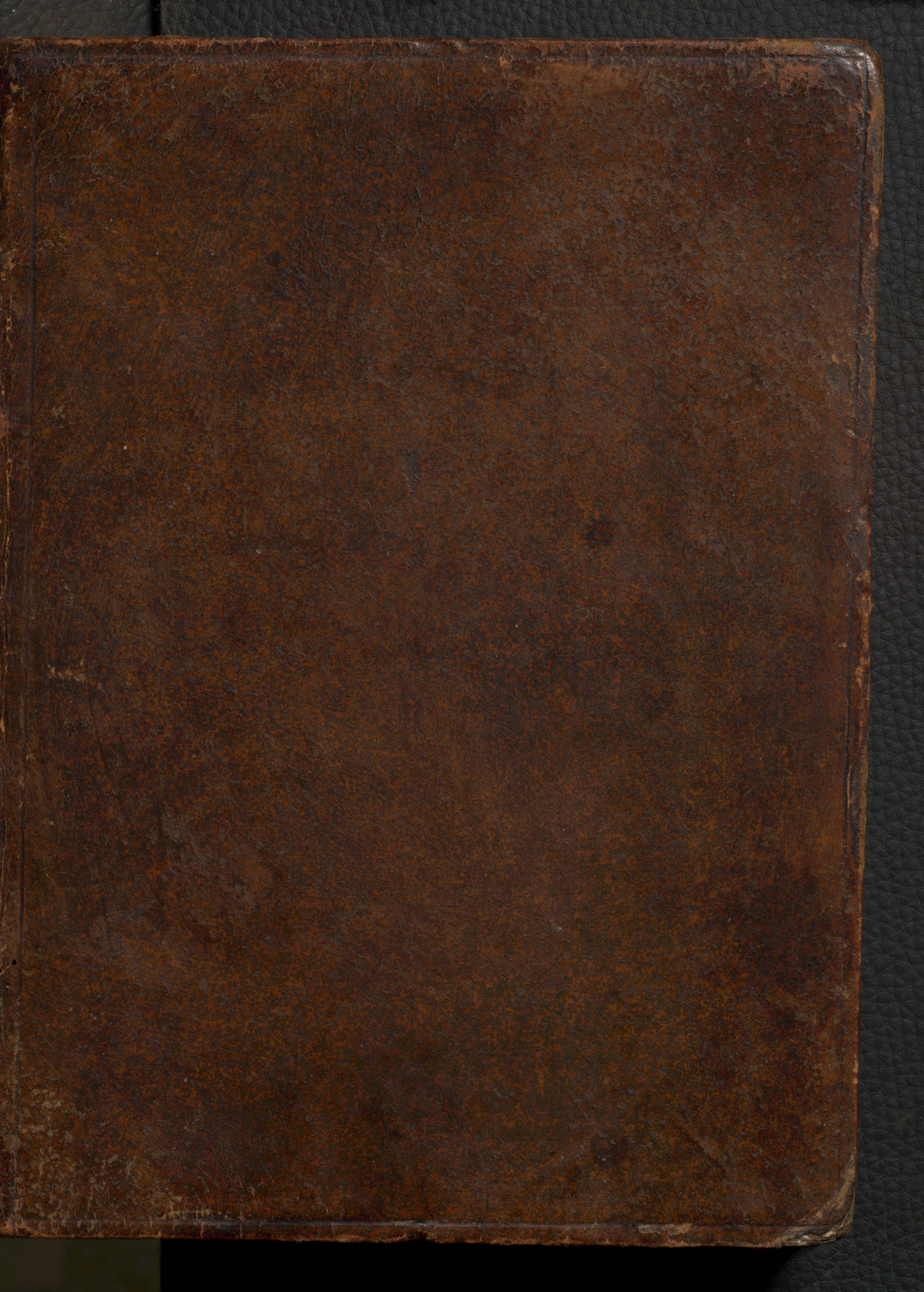
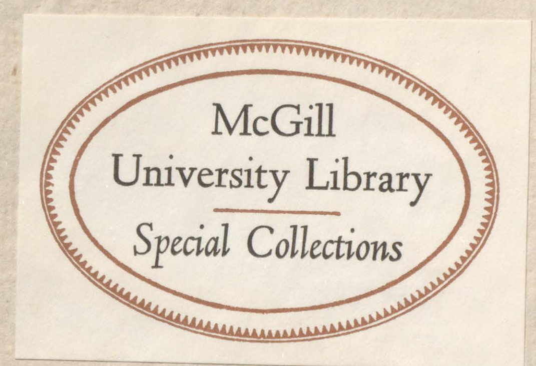



McGill
University Library
Special Collections

Manuscrit début 18e siècle

900 €

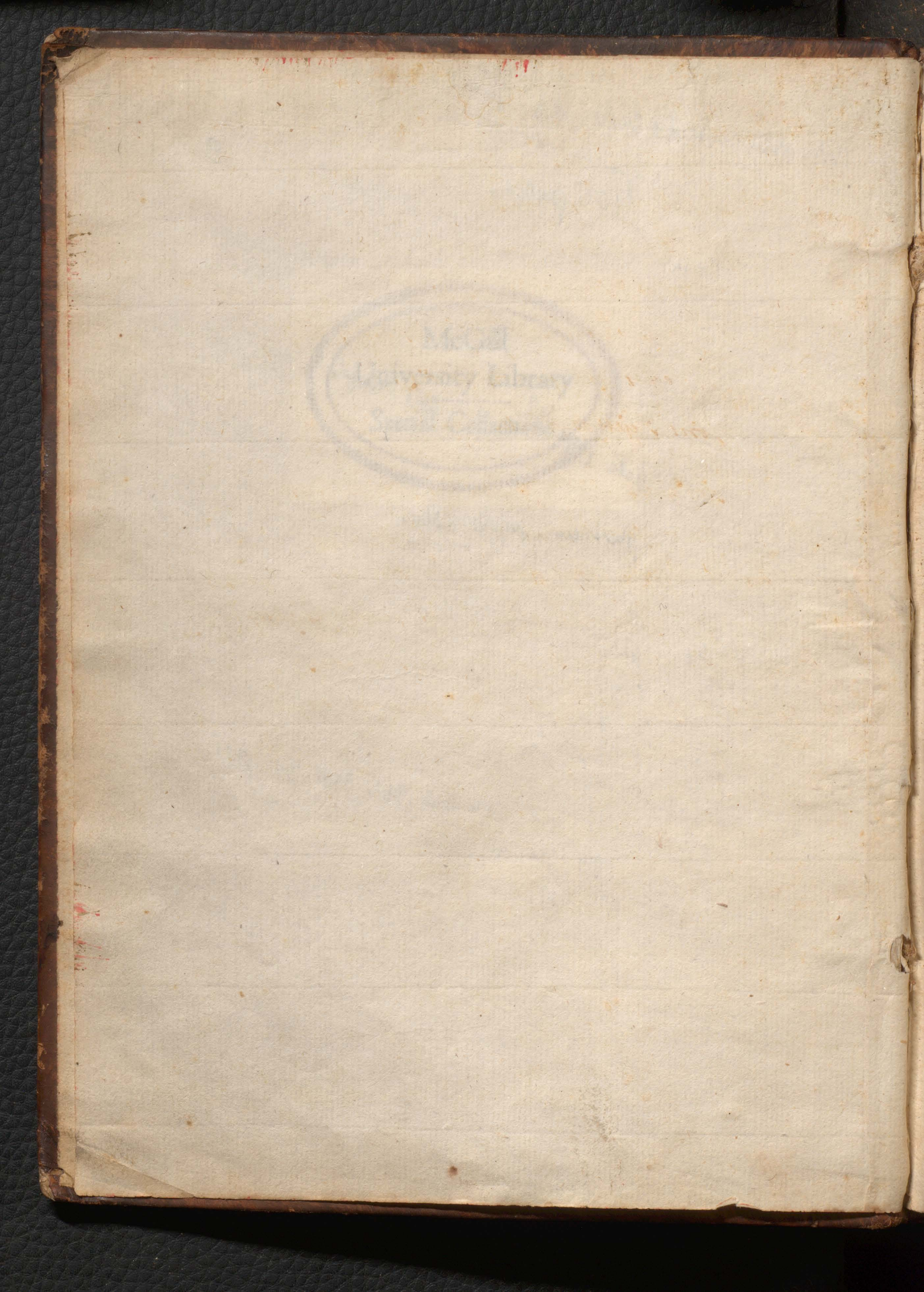
405 pages

Curiosa

date page 48 coll. complet

plusieurs pièces libres

1697 p. 1
1700 p 46
1710 p. 48
1702 p. 83, 90, 91
1710 p. 126
1690 238
1712 p 263, 315, 334, 338, 342, 344, 351, 382
1711 p 285, 290, 317, 322
1713 347, 403


McGill
University Library

vers sur les armoiries pour l'an 1697

Les Armoiries vont bientost
En france payer un impost
cette affaire paroit de mise
Que d'argent va pleuvoir dans les cofres du Roy
si celles que portoit Moïse
sont sujettes à cette Loy.

Sonnet de Mde Lavaliere pour se consoler
de n'estre plus aimée du Roy.

Tout se detruit, tout passe, et le cœur le plus tendre
ne peut d'un meme objet se contenter toujours:
le passé n'a point eu d'eternelles amours,
Et les siecles futurs n'en doivent point attendre.

La constance a des Loix qu'on ne peut point Estendre;
de nos desirs errans rien n'arreste le cours:
ce qui plait aujourd'huy deplait en peu de jours
Notre inegalité ne se peut point comprendre.

Tous ces defauts, Grand Roy, sont joints a vos vertus.
Vous m'aimiez autrefois et vous ne m'aimez plus:
Ah! que mes sentimens sont differens des vostres.

Amour, a qui je dois et mon mal et mon bien
Que ne luy donniés vous un cœur comme le mien
ou que ne faisiez vous le mien comme les autres.

Sur la retraitte de Mde de la valiere

Deux grands rois pour m'avoir se sont fait une guerre
L'un est le Roy du ciel et L'autre de la terre
Le Roy du ciel vainqueur me conduit en ce lieu
Quel bonheur est plus grand sur la terre et sur L'onde
Je me vois aujourdhuij L'epouse du grand Dieu
D'amante que j'estois du plus grand roy du monde. /

Epigr. sur les trois maitresses de L. L. G.

Lavaliere etoit du commun
La Montespan est de noblesse
Et la du Lude est chanoinesse
toutes trois ne sont que pour un
mais savés vous ce que veut faire
Le plus puissant des potentats
La chose paroit assez claire
Il veut unir les trois Estats. /

Sur la charge de grand veneur donnée a M. le Prince de Marsillac pour ses bons offices prez de Mde de fonrange fille d'honneur de Madame

Sur L'ocean de la faveur
Marsillac vogue a pleines voiles
Quoi qu'il ne soit pas bon chasseur
Pour avoir mis la beste dans les toiles

Le Roy l'a fait son grand veneur.

Vers attribuez a M.de De Montespan que le Roy trouva sur sa toilette lorsque Madame De fontanges ressentoit quelques maux de cœur.

Grand Roy ne vous allarmez pas
un heros comme vous marque trop de foiblesse
Les maux de cœur d'une maitresse
n'ont jamais causé le trepas.
Que les Rois sont peu raisonnables
Du momemt que l'amour les soumet a ses loix !
finissez vos soupirs et vos cris lamentables
Ce n'est pas la premiere fois
Que la fontange sent des maux de cœurs semblables.

Le Quinquina d'amour
Sur la fievre de Mr de Lausun.

Sentant augmenter tous les jours
Mon amoureuse inquietude
Et ce mal me paroissant rude
Au medecin Anglois je demandai secours
Et supposé qu'un amant accomplisse
Ce qu'il m'a dit sans fiction

Il faut seurement qu'il guerisse
De la plus chaude passion.
Au public je rendray service
De debiter icy sa consultation
Medecin domon vante a bon droit le remede
Ne me deguise rien parle sincerement
Tu sais bien ce que c'est luy dis je qu'un amant ?
Ma fievre d'amour peut te donner quelque aide ?
j'en suis atteint fort chaudement
Et quand sa vive ardeur une fois me possede.
Je crois descendre au monument
Mais comme j'ay l'ame inconstante
Encor que j'aime avec excés
Souvent au plus fort de l'accés
Un amour chassant l'autre une nouvelle amante
Guerit le mal qui me tourmente
Cela peut s'appeler si je le comprens bien
fievre d'amour intermittente
Je sais que ton art ne peut rien

Lorsqu'elle devient continüe
Qu'elle nous fait Languir, que souvent elle tüe.
Mais tu connois mon mal, parle moy sans façon;
Pour calmer cette humeur qui quelques fois domine
Et laisse dans mon cœur L'impression chagrine
Le Quinquina seroit il bon?
Te guerir me dit il ce n'est pas une affaire
Tu n'as sans autre infusion
Qu'a suivre ce penchant de L'inclination
Qui t'invite d'aler de bergere en bergere
Lors qu'auprés de quelqu'une un peu fiere et severe
Ton cœur se trouble et commence a Languir
Prens une potion de ton humeur legere
Cen est assés pour te guerir
Je sais que ton ame est fort tendre
sur le champ a quelque autre elle s'engagera
Mais prens La potion tant qu'elle durera
J'espére qu'à force d'en prendre
Ta guerison s'achevera
Voila tout ce que ma science

Peut pour te soulager me fournir en ce jour
Mais souvien toy que l'inconstance
Est le Quinquina de l'amour
A quiconque aura besoin d'aide
Pour detourner l'ardeur d'un mal pareil au mien
Je donne donc avis que j'use du remede
Et que je m'en trouve fort bien.

Sur la mort du Marquis d'Estampes auparavant abbé tué a Hocstet par Nadal qui avoit esté son precepteur.

O toy que dans l'horreur du plus cruel carnage
La mort vient d'enlever au printems de ton age
Cher et funeste objet du trouble que je sens
Ecoute s'il se peut des regrets impuissans.
Vois moy baigné des pleurs que tu me fais répandre
Et recois le tribut que je dois a ta cendre
Le Danube sanglant qui vit trancher tes jours
Plustot que mes ennuis verra finir son cours
Mon ame pour toi seul a la douleur ouverte
Dans le malheur public n'a senti que ta perte.

Tu regnes seul encor sur mes sens eperdus
Et la patrie en moi voit ses droits suspendus.
Que disje prevenu d'une vaine sagesse
La douleur me sembla toujours une foiblesse
La nature opposoit en vain ses mouvements
Je voiois d'un oeil sec tous les evenemens
Mais helas de ta mort la triste experience
De ma raison seduite a monstré l'impuissance
Ou plustot elle meme en ce cruel malheur
Loin de me soulager irrite ma douleur
Dans ces afreux revers je vois la destinée
Aussi Bizarre helas qu'elle est infortunée
Dans un espoir plus doux par mes soins elevé
A perit par le fer espois tu reservé?
Aux devoirs les plus saints formé des son enfance
L'eglise de ton zele attendoit sa defense
Et du pied des autels nous l'avons veu voler
Vers le funeste bord qui te voit immoler.
De quelle noble ardeur ton ame fut eprise
Mais dans ce jour cruel quelle fut ta surprise
Quand voiant l'ennemi pour la premiere fois
Tu vis devant tes pas reculer le françois.

Deja dans son devoir La troupe est incertaine
D'un invincible corps ombre impuissante et vaine gendarmerie
En vain ton etendart croit les rallier tous
Tandis que sur toi seul il appelle les coups
Rien ne peut t'estonner : je vois ta jeune audace
Du peril en ces lieux affronter La menace
Ramener le soldat qu'entrainoit son effroy
Et mepriser La mort qui vole autour de toy
Mais deja sous la main trois fois le plomb perfide
Atteint d'un coup mortel le coursier qui te guide
La retraite enfin t'offre un sentier trop battu
Tu crois devoir mourir ou tu n'as pas vaincu
Trop content d'emporter cette gloire funeste
Mais lors que je te perds souffre que je deteste
Le chef qui dans la route ou l'on t'a veu courir
Ne sut egalement ni vaincre ni mourir
Laisse moy n'ecouter que l'ennuy qui me presse
Et luy redemander ton sang et ta jeunesse
Ta generosité, ta droiture, ta foy
Tous les dons differens qui nous charmoient en toy
Cette noble fierté, ces graces naturelles
Que respirent encor tes depouilles mortelles
Helas dans un peril a ton cœur assorti

Que n'avois tu pour chef d'Orleans ou Conti
Tu vivrois ou du moins ton ardeur pour La gloire
n'eut pu perir alors qu'au sein de la victoire
Le sort nous fait sentir ses coups injurieux
Qu'estes vous devenus ojours si glorieux
Ou prevenant de loin ces deroutes fatales
Turenne triomphoit a forces inegales
faisoit trembler L'Europe avec de moindres corps
D'un ennemi puissant eludoit les efforts
Et maistrisant par tout La fortune et le nombre
fit on craindre apres luy redouter sa grande ombre?
Mais jusqu'ou ma douleur va elle s'egarer
c'est a moy de te plaindre et non de murmurer
Dans le cours des destins tout devient respectable
Du ciel qui te detruit tel est L'ordre immuable:
De la prudence humaine il rompt tous les ressorts
c'est luy seul qui pour toy renversa mes efforts
Dissipa dans ton coeur La semence premiere
T'arracha malgré moy du fond du sanctuaire
Et qui dans les decrets qu'il nous cacha toujours
T'a conduit sous le fer qui moissonne tes jours
Que n'ai je veu par luy ma triste destinée

Par des liens plus forts a la tienne enchainée
Et te suivant encor sur ces bords ecartez
Que n'ai-je pu du moins mourir a tes costez
Expier avec toy le crime de nos armes?
Pour secours dans mes maux je n'ay plus que des larmes
Contre moi maintenant tout semble conspirer
Toi meme tu te plais a me mieux dechirer
Sans cesse autour de moy je vois ton ombre errante
Elle me suit partout Pasle, morne et sanglante
Dans ce etat de moins ne t'ofre plus à moi
Epargne un malheureux plus a plaindre que toy. /

---

vers de Mr de Malezieux a l'ocasion d'un rubis
Que madame la D. du Maine donna a Madame
de Barbesieux auparavant Mle d'alegre. /

L'Empereur des Empereurs le Grand
Aurengzeb, le bien aimé du Prophete,
L'emir des Emirs, la joye des cieux et
Les delices de la terre, Roy de Golconde
Et de visapour, le Souverain des 193
Provinces fortunées qui sont la creme
de la grande asie
A
La plus glorieuse et Gentille veuve qui soit

En tout L'empire des francs, La perte des dames occidentales, Le diamant des Sultanes gauloises, L'alegresse des Alegres.

Incomparable et gente veuve

Qui valez cent fois mieux qu'une fille biey neuve

Moi Monarque qui tiens ma cour

dans ces climats heureux ou commence le jour

Souverain des vastes campagnes

Que le Gange traverse a flots precipitez

Dominateur de ces montagnes

Qui cachent le rubis dans leurs concavitez

Je vous depeche un Eunuque fidele

Pour vous donner des marques de mon zele

si ce rubis balais dont je le fais porteur

Peut tenir en vos mains une place honnorable

Je regarderay cet honneur

comme un tresor inestimable

Et m'ey estimeray plus heureux mille fois

Que d'avoir pour sujets une foule de rois.

J'ai apris par la voix de la renommée que les dames françoises attachées plus que jamais a faire grand cas de ce qui ne le merite gueres preferent les pierres de couleur aux diamans et que toutes leurs parures ne sont composées

 que d'aigles marines, rubasses et Peridort, j'ay donc pensé qu'il falloit me conformer a la mode. car si j'avois suivi mon inclination j'aurois fait detacher de ma chaise percée mon gros diamant de 74000000 pour vous l'envoier. mais comme j'ay aprehendé qu'il ne fut pas estimé en france a beaucoup prés de ce qu'il vaut je l'aj laissée en place jusqu'a ce que j'aie apris s'il pourroit vous agréer et je me suis borné a vous envoier une piece de couleur qui servoit de pendant d'oreilles a mon Elephant favori.

Si de pareils presens vous font quelque plaisir
Et si vous faites cas de ces galanteries
Mon bel enfant vous n'avés qu'a choisir
Disposez de mes pierreries
Il n'est point de present de si grande valeur
Que l'est l'offrande de mon cœur
Acceptez le aimable personne
Il est constant je vous le donne. /

Reponse par d'ancher
La veuve paisible Sultane gauloise
A L'empereur &c.

Seigneur par quel charme invincible
vos tendres sentimens ont ils troublé mon cœur
Depuis longtemps veuve paisible
A vivre sans amour je fixois mon bonheur
Je craignois les soupcons, les soupirs, les allarmes

Cortege que ce dieu fait voler sur ses pas
Et je me refusois a ses trompeurs appas
Source de tourment et de larmes
L'amitié m'unissant de ses nœuds les plus forts
Avec une Auguste Princesse
Qui des dieux en naissant receu mille tresors
Sembloit fermer mon cœur a toute autre tendresse
Je l'aimois, j'en faisois mon bonheur souverain
Nul present ne pouvoit me plaire
S'il ne me venoit de sa main
Je rougis en ce jour d'eprouver le contraire
Un Rubis enchante mes yeux
Et c'est moins sa flamme brillante
Qui me l'a rendu precieux
Que la main qui me le presente
ce plaisir trop charmant dont mon cœur est flatté
offense une Princesse aimable
C'est la seule infidelité
Dont mon amitié soit coupable
Mais je n'ay pu vous resister
Et vous derober votre gloire
Seigneur c'estoit une victoire
Que seul vous pouviés remporter

Il a meme fallu pour cacher ma foiblesse
Que l'amour se servit d'adresse
Dans ce charmant ecrit qui me peint votre ardeur
Il me fait remarquer cette delicatesse
Cet esprit enjoué qui brille en ma Princesse
Et c'est un seur moien de soumettre mon cœur
je trouve en vos discours mille douceurs parfaites
Qu'en elle seulement je croiois decouvrir
Comme elle aux presens que vous faites
vous donnés tout le prix par l'art de les ofrir
si pour mieux expliquer votre flamme nouvelle
vous voulés emploier le langage des dieux
On diroit qu'Apollon vous inspire comme elle
Et vous fait surpasser Genest et Malezieux
Ces noms ne vous sont point etranges
Je crois qu'ils sont connus jusques dans votre cour
Et que Golconde et visapour
Chantent comme nous leurs louanges
Contre tous vos talens quel cœur pourroit s'armer
Pour me rendre a vos soins je deviens infidelle
Je me croirois plus criminelle
si je me defendois seigneur de vous aimer

Gardez tous les tresors qu'enferme votre empire
Je n'ey veux poin a la grandeur
L'ofre que me fait votre cœur
Est l'unique biey ou j'aspire
Pour me marquer vos tendres soins
Bannissez des presens l'injurieux usage
Mais songez ey me donnant moins
A m'aimer encor davantage.

Palaprat secretaire de Mr le Grand prieur etant
condanné a l'amende par Mr d'Argenson
Ecrivit cette Epitre
A Mr le comte de Maurepas secretre d'Etat.

Ministre en qui le don d'une heureuse naissance
A prevenu des ans la lente experience
Qui sur un grand modele excitant tes desirs
As aimé le travail dans l'age des plaisirs
Par ma faute exilé de la cour du Parnasse
Je n'ai recours qu'a toy pour obtenir ma grace
Quel mortel fut jamais si biey dans cette cour?
Tout est ouvert pour toy dans ce savant sejour.
C'est pour toy qu'a l'envi puisent dans leur fontaine
Calliope, Clio, Thalie et Melpomene

Et de tous ses secrets se confiant a toy
on diroit qu'Apollon veut imiter ton Roy.
ton pouvoir est si grand, ma faute est si legere
Je dormois a jouer : Eh que pouvois je faire ?
Pouvois je soufermier de quelque droit du Roy
ou de quelque recette encherissant l'emploi
Aux fermiers generaux perler avec Emphase ?
Et qui donc eut esté ma caution ? Pegase.
va va, m'auroit on dit, monte sur ton cheval
Attaquer la chimere. Eh le pauvre animal !
on luy refuseroit du foin a la douanne
Et c'est la tous les jours qu'on luy prefere un asne.
J'aurois bien, né gascon et partant né pour Mars,
Quoique deja grison, suivi ses etendars.
L'age pour mes pareils n'est pas une defaite
Jamais Gascon n'est vieux : mais la paix etoit faite
Guidé par tant d'abez, tant d'ignorans heureux
J'aurois bien ignorant et tartufe comme eux
Rendu de mes sermons quelque grille jalouse.
mais garcon a Paris, j'aj ma femme a Toulouse
Enfin ne sachant plus a quel saint me vouer
Je te l'aj confessé, je dormois a jouer

De cet egarement le dieu des vers s'afflige
Et pour me ramener fit un jour ce prodige
Dans L'enceinte du temple un maronnier fameux
Qui peupla tout Paris de ses tendres reveurs
Luy seul vaut tout un bois. Là pour devenir sombre
Le brillant Apollon n'emprunte que son ombre
Caché de son feuillage il m'aprit mon devoir
Je L'entendois parler et ne pouvois le voir
J'en demande pardon aux vaillans de Garonne
J'eus d'abord quelque peur et crus estre a Dodone
Il me tint ce discours tu cours aprés L'argent
Et resignes La gloire au Parnasse indigent
Au mepris de mes dons sans rougir tu t'amuses
Dans un trafic honteux aux favoris des Muses
Et crois vers la fortune avoir pris un chemin
Plus court que Bourvalais, plus seur que Thevenin
Ce gain detrompe toy de ton erreur extreme
Comme il vient aisément se dissipe de mesme
Deja devenu fat en nouveau financier
Tu consultes le gout d'un fameux tapissier
De lits et de Sophas medites la depense

Imbecille est ce ainsi qu'étoit meublé terence?
Cet appast de tributs paiés par les joueurs
va gaster ton esprit et corrompre tes moeurs
Quoi ton avidité ne peut etre assouvie
Partout ce qui conspire au bonheur de la vie
Eh que te manque il mortel trop fortuné?
tout est chez les Heros à qui je t'aj donné
Plaisirs, fortune, honneurs, tout se borne a leur plaire
L'un et l'autre en bonté n'a d'egal que le frere
tout favoris qu'ils sont de Mars mon ennemi
Je les aime et pour eux j'aj mille fois fremi
comblé de leurs bienfaits quel souci te devore?
Quel sordide demon peut t'agiter encore?
Connois tu ton bonheur, ingrat, le connois tu?
L'Avarice en mon coeur combattoit la vertu
Je ne repondois rien et mon triste silence
Qui d'un consentement n'avoit point l'apparence
Choqua si fort ce dieu qui perdoit sa leçon,
Qu'il va me susciter l'austere d'Argenson:
Pour oser luy mentir s'habille en commissaire
Luy fait de ma ruine un devoir necessaire
Charge mon pauvre jeu des traits les plus hardis
Et me confond enfin avec tant de bandits.

Le sage Magistrat sur son rapport sinistre
Met la plume à la main, en écrit au ministre,
Et je me trouve icj transporté sur les lieux,
Pour entendre l'arrest prononcé par les dieux
Desgranges m'annonca le signal de leur guerre
J'ouvris d'abord les yeux a ce coup de tonnerre,
Et je viens entes mains abjurant ~~ses~~ mes erreurs
Te prier d'obtenir mon pardon des neuf sœurs.
Je rallume mes feux pour ces sœurs immortelles
Je ne veux desormais m'attacher qu'auprés d'elles.
Leur colere en ces vers s'est fait assés sentir,
Tache a les appaiser par mon promt repentir.
Surtout regagne moi l'amitié de Thalie
Ou s'il faut renoncer a sa sage folie
Et devenu plus vieux devenir moins badin
Et prendre le cothurne au lieu du brodequin
Pour forcer Apollon a t'accorder ma grace
Dis luj que je ne viens transfuge du Parnasse
Implorer les bontez qu'il eut jadis pour moy
Que pour faire des vers pour Louis et pour toy. /

Sur Dodo Doguine de Madame de Sechelles.

Cette chere dodo, cette aimable doguine,
L'objet de vos plus doux transports,
N'est point, Iris, une machine,
Comme Descartes l'imagine,
Dont les objets offerts font mouvoir les ressorts
Ecoutez un recit fidele
De tout ce que mes yeux ont veu:
Un tel spectacle eut confondu
Ce Philosophe et sa sequelle.
En votre absence ce matin
Je faisois a Dodo mille et mille carresses
Et passant sur sa teste une flateuse main
Je joignois ce discours a toutes mes tendresses.
Dodo que votre sort est doux
Le plus charmant objet qui soit dans la nature
Iris pour qui nous brulons tous
D'une ardeur si tendre et si pure
Iris n'a d'amour que pour vous.
Vous plaisez a ses yeux, vous l'avoiés sans cesse;
Et sans redouter son courroux

vous luy marqués votre tendresse.
Quel mortel, et quel dieu n'en seroit point jaloux !
Ah si ce jupiter que nous vante la fable
Estoit un immortel et le maitre des dieux
Il seroit descendu des cieux
Pour jouir d'un destin semblable.
Ce puissant dieu de l'univers,
Qui souvent pour quelque mortelle
Prit tant de changements divers
Se seroit fait doguin pour elle.
Qu'il eut veu content dans de si beaux liens !
Mais sans raisonnement le ciel vous a fait naistre,
Et vous a prodigué des biens
Que vous ne pouvés pas connoitre.
En prononcant ces mots je demeuraj surpris
D'une metamorphose etrange
Qui me coupa la voix et troubla mes esprits.
Dodo se leve et sa figure change.
Un eclat inconnu brille de toutes parts
Dodo n'est plus une doguine
Elle paroist a mes regards

Sous les charmans apas d'une beauté divine
Arreste me dit elle et connoi mon pouvoir
Je suis fée et l'on sait quelles sont nos merveilles
on scait que mes pareilles
Sous ces deguisemens souvent se laissent voir
Je preside aux appas c'est mon soin ordinaire
De dispenser le don de plaire
Heureux a qui je le depars !
c'est moi qui sceus rendre si belles
les villefranches, les villars,
Les Boissis, les Pleneufs et les autres mortelles
Qui de tous les humains enchantent les regards
Parmi les beaux objets en qui de ma puissance
Brillent les merveilleux efets
Iris est un des plus parfaits
Je fus presente a sa naissance
Ma main prit soin de luy former
Tous les traits d'un charmant visage ;
Esprit, douceur, presens qu'on doit plus estimer
Enfin elle receut un parfait assemblage
De tout ce qui peut faire aimer

Ah si le ciel avoit secondé mon ouvrage
Il l'auroit elevée aux supremes grandeurs
Mais l'amour qui la suit repare cet outrage.
Par l'empire de tous les cœurs
Avec elle toujours j'ay pris plaisir à vivre
J'y passe mes plus doux momens
Et sous divers deguisemens
Je suis empressée a la suivre.
Lorsque dans sa retraite elle alla s'enfermer
D'y marcher sur ses pas je me crus trop heureuse
Est il quelque demeure affreuse
Qu'elle ne puisse faire aimer?
J'y goutois a la voir mille douceurs secrettes
Avec un amusant caquet
Je pris pour rejouir de causeuses Nonnettes
La figure d'un Perroquet
Aujourdhuy je me vois paroitre
Sous un nouveau deguisement
Et ce n'est qu'a toy seulement
Que je puis me faire connoitre

A ces mots elle entend du bruit
on vient, dit elle ; un jour tu pourras estre instruit
Du bonheur que je luy destine.
je rentre dans ma peau, c'est un arrest des cieux :
je puis estre fée a tes yeux
Pour tout autre je suis doguine.
voila quel est son sort : voila, charmante Iris,
D'ou naissent ces appas dont nous sommes epris,
En vous voiant briller de cent beautés parfaites
Je me doutois toujours de quelque enchantement
on n'est point naturellement
Aussi charmante que vous estes.

Epitaphe de Ninon de l'enclos.

Il n'est rien que la mort ne dompte
Ninon qui prez d'un siecle a servi les amours
vient enfin de finir ses jours
Elle fut de son sexe et l'honneur et la honte
Inconstante dans ses desirs
Delicate dans ses plaisirs
Pour ses amis fidele et sage
Pour ses amans tendre et volage

Elle fit regner dans son cœur
Et l'extreme debauche et l'austere pudeur
Et elle ouvit le triomphant melange
Des charmes de venus et de l'esprit d'un Ange,
Elle suivit ses sens, nature fut sa loy,
En la vie elle eut grande foy
Et ne crut point a la future
Pour ne rien mettre a l'aventure. /

Ballade.

De tant de maux qui traversent la vie
Le quel de tous donne plus d'embarras
De grands malheurs la famine est suivie
La guerre aussi cause bien du fracas
La peste encor est un dangereux cas
femme facheuse est un mechant partage
faute d'argent cause bien du ravage
Mais pas ne sont la les plus douloureux
si m'en croiez aussi bien que le sage
le mal d'amour est le plus rigoureux. /

De l'eprouver un jour me prit envie
Mais aussi tost adieu joye et soulas

Ennuis cuisans, noirs soupçons, jalousie,
Cent autres maux je vis venir a tas,
Tous mes devis furent de grands helas,
Liberté fit place a facheux servage
Tu fus d'abord pauvre cœur mis en cage
D'oubliez voudrois sortir, mais tu ne peux:
Lors tu chantas sur un piteux ramage
Le mal d'amour est le plus rigoureux.

Quand la beauté que vous avés servie
A vos desirs parfois ne repond pas
C'est bien alors que c'est la diablerie
Prendre on voudroit le parti de judas
On se pendroit pour moins de deux ducats
Sans cesse au cœur on a fureur et rage
Fer et poison l'on met tout en usage
Pour se tirer d'un pas si malheureux
Qui peut apres douter de cet adage
Le mal d'amour est le plus rigoureux.

J'excepte amour qui se traite en Turquie
Dans les serrails de ces heureux Bachas
D'ou cruauté fut de tout tems bannie
Ou douceur gist toujours entre deux draps

Plaisirs y sont sur bons lits de Damas
Chagrins jamais, jamais dame sauvage
Jusqu'aux tendrons y font apprentissage
Tout est galant, traitable, gracieux,
Partout ailleurs, dont de bon cœur j'enrage
Le mal d'amour est le plus rigoureux. /

Envoi

Objet charmant de qui la belle image
Retient mon cœur en esclavage
Soulage un peu mon tourment amoureux
Si tu me fais un tour si genereux
Plus ne tiendray le desplaisant langage
Le mal d'amour est le plus rigoureux. /

Ballade de françois villon tirée d'un Ms. de la Bibliotheque de Mr de Strasbourg abé de Soubise.

J'ay un arbre de la plante d'amours
Enraciné en mon cœur propriement
Qui ne porte fruit sinon de dolours
Feilles d'ennuy et fleurs d'incombrement
Mais puis qu'il fut planté premierement
Il est tamertè de racine et de branche
Que son umbre qui me porte nuysance
Fait au dessous toute joie sechier

Et si ne puis pour toute ma puissance
Autre planter ne celuj arrachier. |

De si longtemps est arrosé de plours
Et de lermes tant douloureusement
Et si n'ey sont les fruits de riez meillours
Et je n'y truys guaires d'amendement
Je les recueil pourtant soigneusement
C'est de mon cœur l'amere souvenance
Qui trop mieux fut en friche ou en soufrance
Que porter fruits qui le deussent bleçier
Mais pas ne veut l'amoureuze ordonnance
Autre planter &c. |

S'en ce printems que les feilles et flours
Et arbrisseaux percent nouvellement
Amours vouloit m'y faire ce secours
Que les branches qui font empechement
Il retranchat du tout entierement
Pour y planter un Ryceau de plaisance
Il jetteroit bourgeons de soufisance
Joye en ystroit dont il n'est riez plus chier
Et ne faudroit ja par desesperance
Autre planter &c. |

Envoy.

Ma Princesse ma premiere esperance
Mon coeur vous sert en dure penitence
faites le mal quy l'aqueult retrenchier
Et ne souffrez en votre souvenance
Autre planter ne celuy arrachier. /

Epitre a Mr le duc de grammont
Imitée de la 4e ode du 2d livre d'horace
ne sit ancillae tibi amor pudori. /

Damon depuis votre retour
Quel chagrin ou quelle disgrace
vous confond et vous embarrasse
Quoi rougissez vous que l'amour
des antiques heros vous mettant sur la trace
Triomphe de vous a son tour
Et malgré le bon sens vous place
A deux genoux devant la cour? ⊕ mlle la cour duchesse de grammont
Achille des grecs le plus brave
Pour Briseis versa des pleurs
Et vous qui lisez les auteurs
vous savés mieux que moy que Briseis Esclave
Des Troiens brouilla les vainqueurs
Achille malgré sa tendresse

Redoutable dans les combats
Etoit le soutien de la Grece
Mais pour le choix d'une maitresse
Achille ne vous valoit pas.
Que ces guerriers fameux que la Grece nous vante
En amour etoient impolis
La maitresse la plus charmante
voioit ses appas avilis
Dans les emplois d'une servante
Mais dans le royaume des lis
La manière d'aimer est un peu plus galante
Et pour prouver ce que j'en dis
cet Ajax l'effroi de Pergame
Ce vaillant fils de Telamon
Aima Tecmesse avec raison
Mais en faveur de cete flamme
Jamais Ajax n'eut trouvé bon
Que Tecmesse devint sa femme
Le magnanime Agamemnon
Tandis qu'il mettoit tout en cendre
Brula pour l'esclave Cassandre
Au milieu des feux d'Ilion
Bien qu'il fut haï d'Apollon

Pour avoir desolé les rives du Scamandre
Il ecrivit de certaine façon
Qu'on auroit pu pour vous le prendre
Il savoit sur un nouveau ton
S'exprimer sans se faire entendre
Et jamais dans Argos jargon
Ne fit tant de peine a comprendre.
Quoi qu'il eut comme vous le cœur fidele et tendre
Et que Cassandre fut d'aussi bonne maison
Que la chaste moitié que vous venés de prendre
Il n'osa jamais entreprendre
De luy faire porter son nom
Mais apres tout pour votre gloire
Il faut esperer que le tems
Developera son histoire.
Comme il a deja fait celle de ses amans
Et la liste de ses enfans
Car je n'ay pas de peine a croire
Qu'on trouvera des monumens
De la grandeur de ses parens
Ou dans le temple de memoire
Ou dans les titres de nos grands
Eh comment se pourroit il faire
Qu'avec tant d'augustes attraits
Elle fut fille d'une mere
Qui sort du sein de la misere

Pour habiter votre palais?
oui sa naissance est deguisée
Je le connois a tant d'appas
Dans cette taille noble, aisée contrevérité
on ne demesle rien de bas
A elle l'ame interessée
Et son innocence abusée
A d'autres qu'a vous seul a elle ouvert les bras?
Malgré tous les traits de l'envie
Contente des heureux liens
Qui sous vos loix l'ont asservie
s'est elle jamais enrichie
De la depouille de vos biens?
Que j'aime a voir dans cette illustre blonde
La majesté de ses ayeux
Le plus grand air, les plus grands yeux
Et le coeur le mieux fait du monde
D'amour si je mets dans son jour
Le merite de votre infante
ne croiez pas qu'elle m'enchante
ne craignez point que je la vante
ou par mes vers ou par leur tour
ma veine est froide et languissante
Et vous connoissez trop la cour
Pour croire qu'elle fut contente
D'un coeur deja sur le retour.

Sur ceux qui attendent a se convertir
Dans La vieillesse.

Je ne le sais que trop dans le cours du bel age
Quand La nature ardente echauffant nos desirs
Nous rend si propres aux plaisirs
Il est mal aisé d'estre sage
Cependant malgré tant d'attraits
on ne peut trop le dire et le faire connoitre
En ce tems La meme il faut l'estre
ou L'on court grand danger de ne L'estre jamais
Il n'est pas vraj que la vieillesse
Ramene chez nous le bon sens
Ce que l'on y voit de sagesse
n'est que L'effet de la foiblesse
Qui rend les desirs impuissans.
En vain elle paroit renoncer aux delices
Qui firent autres fois son crime et son erreur
Rendez a tous les sens leur premiere vigueur
vous verrez aussitost renaistre tous les vices
C'est alors qu'un vieux debauché
Sur quelques vains projets fonde son esperance

Le remors dont il est touché
N'est qu'une fausse penitence
Qui sans expier son offense
Ne sert qu'à grossir son peché
Dans les pleurs qu'on luy voit repandre
Pour les crimes qu'il a commis
Qui sait s'il se repent des plaisirs qu'il a pris
Ou s'il regrette ceux qu'il ne sauroit plus prendre
Le pecheur qui tranquillement
Attend pour revenir de son egarement
Qu'il soit au bout de sa carriere
Se trompe malheureusement
C'est une grace singuliere
Que Dieu ne fait que rarement.

Madrigal de Moreau de Mautour
Sur une pension de 1000 ₶ acordée par le Roy
a L'abé Boutard

Louer a la mode des grands
C'est donner en discours un inutile encens
Mais quand Louis que nul heros n'egale
Repand d'une main liberale

Ses dons et ses bienfaits du roy
Qui sçus chanter son nom et sa gloire immortelle
voila ce qui s'apelle
vraiment Louer un Roy.

Reponse.

vous me flattez, Mautour, L'eloge de mon Roy
Etoit mille fois trop pour moy
Mais lorsque son coeur magnanime
A joint les bienfaits a l'estime
Je crois meriter moins ce prix de mes chansons
Louis seul de ma Muse excite le courage
ses ordres de ma lyre animerent les sons
Et quand il paya mon ouvrage
Il couronna ses propres dons.

Loy contre le luxe.

Chaque peuple a ses loix; le luxe dans Athenes
Etoit puni, point de depenses vaines
Surtout point de pompeux habits
Solon en defendit l'usage
Il savoit que le luxe amollit le courage
Dans les Spectacles meme il n'etoit pas permis

D'estre en robe d'etofe fine :
D'abord l'amende, et souvent pis.
A l'intendant des jeux un jour on porta plainte
Qu'un homme en cet habit venoit d'etre surpris
Et de cette sage ordonnance
Il alloit subir la rigueur
Lorsque quelques uns par bonheur
Du bourgeois accusé connoissant l'indigence
Fort justement dirent a haute voix
Qu'il ne pouvoit avoir enfraint les loix
Et d'aucun luxe au fond etre coupable
On eclaircit la chose : il etoit veritable
Qu'un certain riche aiant veu ce bourgeois
A demi nud tout comme un miserable
De cette robe un peu trop remarquable
Luy fit present et luy ne s'en servit
Que faute de plus simple habit
Ne donnons point dans l'apparence
Quand nous voions hors d'œuvre un blondin se guinder
Et loin de nous persuader
Que son air fastueux montre son opulence
concluons en son indigence

Et disons d'un semblable esprit
C'est justement ce grec qui n'ayant qu'un habit
N'en peut changer selon la bienseance.

Pour un bouquet.

L'amour se derobant aux charmes du sommeil
Et devançant la diligente Aurore
Arriva si matin dans les jardins de flore
Qu'il la surprit a son reveil
La deesse a peine eveillée
Trembla de voir l'enfant que redoutent les dieux
Que venés vous faire en ces lieux?
Luy dit elle toute effraiée.
L'amour repond, reprenez vos esprits,
Je ne veux point troubler le repos du zephire
Et si je viens dans votre empire
C'est pour vous demander quelques fleurs pour Iris
Ce jour est destiné pour celebrer sa feste
Et je voudrois orner sa teste
De tout ce que l'on voit icy de plus brillant
Si vous me servez promptement
A vos voeux je seray propice

Et je ferai si bien qu'en ce jour votre amour
M'acquitera d'un tel service
Par plus d'un tendre mouvement.

La Déesse sourit et se sent animée
Par le flateur espoir d'estre bientost payée
Elle choisit avec empressement
Des fleurs qui ne faisoient qu'eclore
Que d'un de ses regars elle embellit encore
Elle en chargea l'amour qui partit a l'instant
Et qui vient Belle Iris en ce meme moment
De me raconter cette histoire
Il m'a chargé de son present
faites moy l'honneur de m'en croire./

Sur l'Andrienne et les Adelphes deux comedies de terence mises au theatre françois sous le nom de Baron Pere./

Deux pieces sous un mesme nom
A Paris tour à tour ont paru sur la scene
ou terence applaudi dans l'une avec raison
Dans l'autre sans prevention
Du parterre eclairé s'est attiré la haine
malgré tout l'art de l'histrion
Mais si le public est en peine

D'apprendre au vray l'auteur de la traduction
Aux Adelphes sifflez on reconnut Baron
L'abé villiers a L'Andrienne.

Epitaphe de Guillaume III. Roy d'Angleterre.

Cy gist L'usurpateur d'un pouvoir Legitime
Jusques au dernier jour favorisé des cieux
Dont les vertus meritoient mieux
Que le throne aquis par un crime.
Par quel destin, faut il! par quelle loy!
Qu'a tous ceux qui sont nez pour porter La couronne
Ce soit L'usurpateur qui donne
L'exemple des vertus que doit avoir un Roy.
La fare.

Lainez.

Bacchus venoit m'ofrir un essay de rocanne
Il voit la fievre et fagon sur mon lit
Prests a me faire prendre un breuvage profane
A cet aspect le dieu fremissant de depit
D'un coup de thyrse qu'il rompit
Renverse et bouillons et tisane
Parmi ce fracas et ce bruit
La fievre sort, le frisson fuit.

L'amour s'eveille
Vn ris, un jeu folastre, un satyre badin,
Luy font baiser une bouteille
Et tandis qu'ils versent le vin
vne santé vermeille
Luy met le verre en main. /

Cõe M. Gibert professeur de Rhetorique
sur son livre de la veritable Eloquence.

Mais ou Gibert a il donc pris
S'ecrie un de nos beaux esprits
La sotte et bizarre peinture
Du vray, du parfait orateur?
Pourquoy repond d'un ton moqueur
Bon, il s'est peint d'aprés nature. /

Sur le Pape Innocent XI.

Le Saint Pere du jansenisme
A passé dans le Calvinisme
J'ay pour luy des respects profonds
Il est fort digne de Louange
D'avoir choisi pour ses seconds
Schomberg et le Prince d'orange. /

Sur Apollon qui poursuit Daphné.

Je suis crioit jadis Apollon a Daphné
Lors que tout hors d'haleine il couroit apres elle
Et luy contoit ~~portant~~ la longue kyrielle fomentke
Des rares qualitez dont il etoit orné

Je suis le dieu des vers je suis bel esprit né
Mais les vers n'etoient pas les charmes de la belle
Je sais jouer du luth :: arrestez :: bagatelle
Le ~~deux~~ ne pouvoit rien sur le cœur de la belle.

Je connois la vertu de la moindre racine
Je suis ney doutes pas dieu de la medecine
Daphné couroit plus fort a ce nom si fatal

Mais s'il eut dit voiez quelle est votre conqueste
Je suis un jeune dieu, beau, galant, liberal,
Daphné sur ma parole auroit tourné la teste. /

Tombeau de Lully.

O vous qui cachez tout dans vos demeures sombres
Vous par qui les plus grands heros
Sous pretexte d'un plein repos
Demeurent obscurcis sous d'eternelles ombres
Pourquoi venir par un sorte nouveau

Renouveller La Scandaleuse histoire
D'un libertin indigne de memoire
Peutetre mesme indigne du tombeau
A on jamais riey veu d'un Si mauvais exemple
L'opprobre de nos jours triompher dans un temple
Ou l'on rend a genoux hommage au Roy des Cieux
Ah! Cachez pour jamais ce Spectacle odieux
Laissez tomber sans plus attendre
Sur ce buste honteux votre fatal rideau
Et ne montrez que le flambeau
Qui devoit avoir mis L'original en cendre.

reponse

O toy de qui La Langue instruitte a la Satyre
Jusque dans le tombeau vas chercher a medire
Scais tu Si le pecheur que tu jettes au feu
Dans ses derniers momens n'a pas Sçu plaire a dieu
La bonté du Seigneur en tout temps infinie
Nous attend quelques fois a la fin de la vie
Lully fut penitent a son dernier soupir
Et s'il a Sçu mal vivre il a Sçu bien mourir.

Sonnet sur le meme.

Dureure presque opprimé relever le croissant
Jetter tout L'univers dans un chaos etrange
Quitter un vraj Louis pour une fausse orange
Appuier les fureurs d'un lyon rugissant.

Pour L'injuste attentat d'un armement puissant
fournir du saint tresor, ducats, lettres d'Echange,
Estre au coeur un brouillon, et au dehors un ange,
n'est ce pas ton portrait, di moi pape Innocent.

Plus obstiné cent fois que la fantasque mule
tu vois L'horrible effet de ton injuste Bulle
Pren donc il en est temps, pren un meilleur parti;

Les yeux enfin ouverts aprés cette incartade
contre les hollandois va prescher La croisade
ou chez les Musulmans va te faire Muphti.

---

testament de charles IV Duc de Lorraine

Sain d'esprit et de jugement
Et voisin de ma derniere heure
Je donne a L'empereur par ce mien testament
Le bonsoir avant que je meure
Et je laisse a ma veuve un fond de bons desirs
Dont il sera fait inventaire

Pour sa demeure un monastere
Le celibat pour les menus plaisirs
Et la pauvreté pour Douaire

Je donne a Vaudemont un peu d'affliction
Et de regret en ma personne
Avec ma benediction
Pour Madame de L'illebonne.

Je laisse a mon neveu mon nom Charles V.
Seul bien qui m'est resté de toute la lorraine
Si ce Prince ne peut le porter qu'il le traine
La france le trouvera bon

Pour acquiter ma conscience
En maitre liberal je me sens obligé
De remplir de mes gens la servile esperance
Je leur donne a tous leur congé
Qu'ils prendront pour leur recompense
Je nomme tous mes creanciers
Executeurs testamentaires
Et consens de bon coeur que les frais funeraires
Se fassent aux depens de leurs propres deniers
Qu'on me fasse des funerailles

Dignes d'un Prince de mon nom
Et qu'on embaume mes entrailles
Avec dela poudre a canon
Que mon enterrement solennel et celebre
fasse bruit en tous ces quartiers
Que les plus menteurs gazetiers
fassent mon oraison funebre
Que durant l'espace d'un jour
on m'expose sous une tente
Et que l'Epitaphe suivante
se lise en mon honneur sur la peau d'un tambour.)

Epitaphe

Cy gist un pauvre duc sans terre
Qui fut jusqu'a ses derniers jours
Peu fidele dans ses amours
Et moins encore dans la guerre
Qui donna librement sa foy
tour a tour a chaque couronne
Et se fit une etroite loy
De ne la tenir a personne
Trompeur meme en son testament
De sa femme il fit une nonne

Et ne donna que du vent
A madame de L'Isle Bonne,
Qui tout entreprit au hasard,
Se fit tout blanc de son Epée,
Qui fut brave comme un Cesar
Et malheureux comme Pompée
Qui se vit toujours maltraité
Et par sa faute et per caprice
Qui fut deterré par justice
Et enterré per charité.

Quatrain Imité des centuries de
Michel Nostradamus
Sur le mariage de Mle Loison la Cadette
Avec Mr Cornu Gentilhomme Normand
Seigneur de la Queue 18 may 1700

Quand certain vieux d'un des coins de Neustrie
Portant et noms queue et cornes viendra;
oison jadis, crainte qu'on ne L'oublie
Soudain son nom sur son chef Ecrira.

Sur le Roy d'Espagne

Que vois je ! quel eclat soudain !
Quelle divinité brille aux yeux de la france !
C'est la fortune qui s'avance
Avec vingt sceptres a la main.
A ce pompeux aspect loin que Louis s'empresse
D'accepter ces dons pretieux :
Il songe a consulter l'equitable deesse
Qui porte un bandeau sur les yeux
A ses conseils elle preside
La fortune en attend la loy
Enfin la justice decide
Et sa voix seule fait un Roy.
Peuples qui remplissez l'un et l'autre hemisphere
Jouissez du bonheur qui vous est presenté
Philippe a de Louis le noble caractere
Si vous connoissez bien vostre felicité
Vous n'avés plus de vœux a faire.

Epitaphe de Mr Bailler

Bailler dont nous pleurons la perte
fut docte, modeste, Pieux,
Ses ouvrages sortis de sa plume diserte
Sont tous edifians, instructifs, curieux.
Les savans souvrirent leur gloire
Aux jugemens qu'il en traça
Et c'est ainsi qu'il commença
A s'acquerir un nom d'immortelle memoire
Que ses derniers Ecrits pouvoient seuls couronner
Sa conduite fut si chretienne
Qu'a l'histoire des saints qu'il vient de nous donner
on doit bientost joindre la sienne.

Bouts Rimez de dufresny au mercure Galant septembre 1710

Je souscrirois en tout au Concile de ~~trente~~ Trente
J'admirerois la prose et les vers des Quarante
Je serois un mercure aussy sot que le Tien
Sur le goust de Dancour je reglerois le Mien
De jours sans voir Iris je passerois Cinquante
De verres d'Auvergnat j'avalerois Soixante
J'aimerois mon honneur moins qu'une traitante Sien

A la vieille du Breuil je le ferois pour — Rien
Je croirois volontiers la fable des Septante
Je m'alambiquerois seize quarts de Nonante
Je ferois a gueusor consister le vraj Bien
Pourveu que je te visse etriller comme un Chien.,

Autre

Leçons de Damis usurier a son fils.,

Mon fils prens dix pour cent et pour trois cens prens trente
En prestant quatre cens l'on doit gagner quarante
Par la le bien d'autruy augmentera le tien
voila comme en dix ans j'ai gagné tout le mien

Dans les besoins pressans ne peut on prendre Cinquante
Harpagon sur bon gage a pris jusqu'a Soixante
c'est la mon sentiment c'estoit aussy le sien
Que quand on est nanti l'on doit ne craindre Rien

Quand il est quelque risque il faut prendre Septante
Ainsi parloit Damis a l'age de Nonante
Qui laissoit a son fils cent mil Ecus de bien
Qu'il avoit raptré dans ce mestier de Chien.,

Autre

Par Madame de Beaumont

a Mr. Rouillé Conseiller d'Etat

Quoi passer sans le voir des jours deja biey trente

Quand on ne trouve point mesme dans les quarante

De l'esprit, de savoir, un goust comme le tiey

Lors que je veux tenter d'y conformer le miey

Je m'ey vois a cent pas d'autres diroient cinquante

Et s'estimeroient trop s'ey disant a soixante

L'esprit a ses degrés le miey connoist le tiey

La distance avec toy ne m'humilie ey riey

Tu peux m'entretenir des loix et des septante

De leur denombrement et du quart de nonante

Je feray de t'entendre et ma joie et mon biey

Mais ne te voiant plus je souffre comme uy chiey.

Reponse par Mr. Rouillé

D'amant vous entonés sous vos loix plus de trente

A la ville, a la cour, memes dans les quarante

D'une Muse avec eux vous avés le maintiey

A leurs cœurs vous joigney la conqueste du miey

vous croiez quelui seul il en vaut bien cinquante
Mais par malheur mes ans approchent de soixante
L'esprit a bien des droits la jeunesse a le sien
Sans elle bien souvent tout est compté pour rien
fust on plus Eclairé que n'etoient les Septante
Plus versé que vauban dans le quart de Nonante
Avec tous ces talens on eprouve fort bien
Contre un jeune levron ce que peut un vieux chien./

Poeme sur les ecrits des jesuites
Contre la nouvelle edition de Saint Augustin.

L'eut on jamais pensé? les disciples d'Ignace
Cherissent a present le Docteur de la Grace.
Tout change, et dans ce jour par un heureux destin
on les voit feuilleter les œuvres d'Augustin.
Toy, qui plein de ce feu, que l'esprit saint allume
fis expirer L'erreur sous les traits de ta plume,
Grand Prelat, que L'Eglise honnora de son choix,
De qui pour s'expliquer elle emprunta la voix,
Aussi peu lu chez eux que l'est a la Meque
tu pourrissois au fond d'une Bibliotheque;
tandis que Molina doré de toutes parts

venoit de son eclat eblouir les regards.
Mais en cet heureux jour sorti de la poussière
tu sors de ta prison et revois la lumiere.
Les soins les plus ardens succedent au mepris
Et chacun d'eux s'empresse a lire tes ecrits.
Que beni soit le ciel qui previent de sa grace
Des cœurs jadis si lents a marcher sur ta trace
Et repandant sur eux une vive clarté
Leur fait chercher un bien si longtems rejetté
Un si promt changement, Seigneur, est ton ouvrage;
on verra donc enfin le calme apres l'orage;
L'eglise jouissant du fruit de tes bienfaits
verra couler ses jours dans une heureuse paix.
La discorde aux crins noirs, et la tristesse amere
ne viendront plus troubler cette commune mere,
ses enfans reunis suivront les memes loix,
Et comme ils n'ont qu'un dieu, n'auront plus qu'une voix.
Pour vous, dont le bonheur surpasse l'esperance,
Chantés l'hymne sacré de votre delivrance,
Et puisque le Seigneur vous dessille les yeux,
Marchez dans les sentiers ou marchoient nos ayeux;

Bruslez ces noirs auteurs pleins de tant d'impostures,
Puisez la verité dans des sources plus pures;
Laissez vous donc enfin toucher a ses appas,
Et qu'echauffant vos cœurs elle elaire vos pas.
Mais que dis je? ou m'emporte une erreur insensée?
D'un si noble projet qu'el loin de leur pensée?
Les disciples jaloux du brave Loyola
N'ont pas poussé si loin pour en demeurer la.
Une severe loi leur defend de se taire
S'ils n'ont sous leurs drapeaux rangé toute la terre.
Au prix des Escobars les plus fameux docteurs
N'etoient jadis chez eux que de maigres auteurs
Augustin dont le nom comprend seul un Eloge
En matiere de grace etoit un Allobroge.
Molina, disoient ils, que le ciel a conduit
Seul de ce haut mistere a seu percer la nuit;
Et voici qu'en ce jour tout prend une autre face:
Ces deux maitres savans sont d'acord sur la grace.
Pourquoi tant disputer sur trois mots de latin?
Ouvrez nous, disent ils, les livres d'Augustin;
La grace suffisante y brille a chaque page,
Frotez un peu vos yeux et lisez ce passage,
Ou dans toute sa pompe on commence a la voir,

veux tu perseverer, helas qu'a le vouloir.
Que peut repondre Arnauld? il faut qu'il le confesse,
vn argument si fort le fatigue et le presse;
Et les Benedictins voudront que sur leur foy
je demente mes yeux de tout ce que je voy.
tel est le fier discours d'un jesuite en colere
Qui proscrit un travail qui n'a pas sceu luy plaire.
C'est a toy de parler savant Benedictin Thomas Blampin
Et de combatre icy pour ton Saint Augustin.
Les jesuittes deja pleins d'une fiere audace
te damnent hautement si tu n'admets la grace.
Eh! laissez les pousser tant de superbes cris:
Que peuvent contre moy leurs malheureux Ecrits!
Pour voir dans Augustin tant de fades sornettes
Il m'eut fallu chez eux emprunter des lunettes.
Pensent ils qu'icy bas ils sont assés puissans
Pour nous faire avec eux renoncer au bon sens?
Et qu'aiant autresfois fait Arnaud Jansenistæ
Ils pourront faire encor Augustin Moliniste
Ils allieront plustost le jour avec la nuit.
Mais pourquoi ces Messieurs font ils donc tant de bruit?
vn Recteur[x] m'a on dit prés des bords de la Seine [x] Daniel recteur de St Louis

Le premier sur ton livre a distillé sa haine
Et parmy atterrer a nul autre pareil
n'a pas craint de mentir sous les yeux du soleil
De quoi se mesloit il? quelle jalouse rage
luy fit verser son fiel sur un libel ouvrage?
Que le tout iroit bien mieux si personne icy bas
ne se mesloit jamais de ce qu'il ne sait pas.
Sans nous parler icy d'Augustin ni de grace
Que n'alloit il au loin errer sur le Parnasse
Et quittant pour jamais ce bisarre dessein
Critiquer a loisir Aristote et Caussin?
Sur les pas eclatans de ce jeune novice
Un allemand bastard, mais veritable suisse
Parmy un amas confus de faux raisonnemens
s'efforce de prouver ses vieux entestemens
Un autre comme luy se parant d'un vain titre
Prend pour nous eblouir et la crosse et la mitre
Et changeant sottement sa robe en habit court
D'un jesuite crasseux fait un abé de cour.
Un quatrieme enfin marchant sur leurs brisées
vient nous entretenir de cent billevesées
Et caché sous le froc d'un vieux Benedictin
fait la guerre en tartuffe aux enfans d'Augustin.

Mais que doit on penser de cet afreux mistere?
L'un dit qu'il faut parler, l'autre qu'il faut se taire.
Tous pourtant de concert tendent droit a leurs fins,
Et vont au meme but par differens chemins.
A nous parler ainsi quel espoir les engage?
La simple verité n'eut jamais qu'un langage:
Le mensonge craintif suit toujours d'autres loix,
Et change a tous momens d'habit comme de voix.
Pour moi, qui vieux barbon dois beaucoup a mon age,
Je sais d'un imposteur demasquer le visage,
Et la lampe a la main parmi l'obscurité
Jusqu'au fond de son cœur chercher la verité.
Savans Benedictins, gardez vous de vous taire:
C'est d'un ami fidele un avis salutaire.
Ces corbeaux, direz vous, auront beau croasser
Tous leurs cris impuissans ne sauroient nous blesser.
Il est vraj; mais enfin leur superbe insolence
Va triompher d'abord de ce profond silence:
Ils diront en raillant, que pris comme au lacet
Leurs ennemis honteux, ont gardé le tacet.
Ne negligez donc point un avis qui vous touche:
Dez que pour leur parler vous ouvrirez la bouche,
Vous les verrez bientot mettre pavillon bas,
Et je repons pour eux, qu'ils ne repondront pas.

Parlez donc, votre gloire est trop interessée,
Et je vais par des faits vous prouver ma pensée.
Quand Pascal si vanté parmi les beaux esprits
De mille traits plaisans egaiant ses écrits;
Qu'on y voioit Bari si devot a Marie
ouvrir avec cent clefs le ciel a Pelagie;
Le bon Pere Escobar par un art tout divin
ne point noyer son jeune en dix verres de vin;
Le savant Lessius verser le sang d'un homme
Pour vanger son honneur et ravoir une pomme;
Le Moine tarissant la source de nos pleurs
conduire en Paradis par des chemins de fleurs;
Bauni dans cette somme en graces si feconde
oster d'un tour de main tous les pechez du monde;
Jean d'Alba fustigé d'une etrange façon
Pour avoir autres fois trop bien sçu sa leçon;
Le valet pour servir les amours de son maistre
Avec luy sans scrupule enfoncer la fenestre;
un moine a ses plaisirs lachement attaché
se deguiser sans honte et bien plus sans peché;
ces Pieux directeurs par de saintes adresses
Excuser nos defauts, soutenir nos foiblesses,
Et pleins de charité decharger en tout lieu
Les chrestiens accablez du fardeau d'aimer Dieu;

Les jesuites allans, courans a la vengeance
D'un deluge d'ecrits inonderent la france,
Et noircissans partout la vertu de l'auteur
Luy prodiguoient les noms de fourbe, d'imposteur,
D'insensé, d'hipocrite et d' Sacramentaire :
L'auteur sans s'etonner repond, et les fait taire ;
Car aprés tout enfin, que répondre a des faits ?

Quand Pascal par sa mort laisse Escobar en paix,
tout le monde en gemit, la troupe tricornique
A qui pendant sa vie il avoit fait la nique,
seule vit en secret des pleurs de l'univers.
Mais un Prophete enfin aprez quarante hivers
S'elevant tout a coup du milieu de la france
Rompt, pour troubler sa cendre, un juste et long silence.
Son livre plein d'orgueil sort des mains de l'auteur
Pour chercher son destin sous les yeux d'un lecteur.
Il paroit ; pour l'avoir chacun court, et s'empresse,
L'imprimeur avec joie entend gemir sa presse,
et pour repandre au loin son dangereux poison
L'auteur le fait porter de maison en maison.
Deja maint Escobar, que charme cet ouvrage
vient aux pieds du Prophete apporter son suffrage.
Pascal dans le tombeau, plein d'une juste horreur

voit d'un œil de depit triompher leur fureur.
La verité qu'irrite un si lache silence
semble de ses enfans condamner l'indolence.
Les jesuites deja seurs d'un si beau succés
vont se vanger sur nous des maux qu'ils nous ont faits.
Qu'arrive il enfin? un savant solitaire
caché jusqu'a ce jour dans un coin de la terre,
fait entendre sa voix, et la plume a la main
venge la verité qu'il portoit en son sein.
Sous les traits redoublez qu'on luy lance sans cesse,
Le jesuite effraié sent gemir sa foiblesse,
Et succombant enfin sous des coups si pesans
Desavoue Escobar, et tous ses partisans.
Heureux, si dez ce jour, son miserable livre
A l'afront de l'auteur pouvoit ne pas survivre,
ou caché pour jamais aux yeux de l'univers
Dans quelque coin poudreux etoit rongé des vers.
Un jesuite s'est tu, faisons en taire un autre,
mon honneur en depend aussi bien que le votre.
Le testament de Mons vit a peine le jour,
Qu'un grand trouble s'excite a la ville, a la cour;
D'un celebre docteur cet excellent ouvrage
se vit presque en naissant a deux doigts du naufrage:
Mille persecuteurs s'elevent contre luy,
Et la verité seule etoit tout son appui.

on a beau le proscrire en vint endroits de france,
Sous ce nom si terrible orgueilleux il s'avance,
Il sait plaire, et partout caressé des lecteurs
A pour un ennemi dix mille admirateurs.
C'est en vain que Maimbourg luy declare la guerre,
Et comme un possedé s'agite dans sa chaire:
ces accés vehemens d'un homme audacieux
ne sont bons qu'a tromper ceux qui n'ont que des yeux.
on l'ecrit, il se tait. d'autres moins pleins de bile
ne vont pas comme luy prescher de ville en ville,
mais flatent le public qu'ils en vont mettre au jour
vn plus conforme au texte, et plus beau pour le tour.
chacun en attendant se nourrit d'esperance.
Bouhours ce beau diseur, si connu dans la france,
Qui dans ses entretiens pleins de tant d'enjoumens
sceu si bien attraper le stile des Romans,
en traduisant, dit on, cet Auguste volume
voulu sur ses vieux jours sanctifier sa plume.
L'ouvrage est achevé, mais un fameux lecteur
Le retient tout tremblant dans le sein de l'auteur.
Arnauld respire encor, et ce nom seul l'arreste:
cet enfant mal formé n'ose lever la teste.

Mais dez le jour fatal qu'au pied de son autel
La mort abbat Arnauld souz son couteau mortel,
Il brave des censeurs la severe critique;
Le libraire effronté l'etale en sa boutique.
Tout Paris vit alors, non sans etonnement
Que l'autheur avoit lu son nouveau testament,
Et que par un prodige encor plus incroiable
Jesus christ fut jadis emporté par le diable.
Ce coup sembloit fatal au traducteur de Mons.
Mais des cendres d'Arnauld naissent mille Simons
Qui d'un œil attentif relisant chaque page
Decouvrent les erreurs dont fourmilloit l'ouvrage.
Pour venger en ce jour leur meilleur ecrivain
un seul a il depuis pris la plume a la main?
Ils ne le feront pas: je connois ces bons Peres
Qui pour estre devots n'en sont pas plus sinceres.
Qui ne sait que chez eux tout homme en certains cas
Peut mentir net tout haut, en disant vrai tout bas.
Ils n'ont point, croiez moy, de pareils sur la terre;
Ils vont sur un feste vous declarer la guerre.
Semble on reculer, Ils vous suivent de prés,
Mais dez qu'on veut se battre, ils demandent la paix.,

L. D. P. B. D. B. P.,

Arriere ban de l'eglise Militante

Nous choisirons pour generaux
Nos bons freres les cardinaux
Gens fondez en Experience
Et qui ne sont vieux qu'a propos
Et dont l'infaillible science
fait aux plus forts tourner le dos.

Nous nommerons nos lieutenans
Les Archevesques braves gens
Qui n'aiment pas la residence
on sait comme ils sont Rigoureux
Et combien leur verte puissance
A toujours mis de gens sur eux. +

Pour leur servir d'aides de camp
Et porter l'ordre promtement
Nous choisirons sans nulle brigue
Les eveques in partibus
De Mediocres revenus
Et qui sont faits a la fatigue

tous les abez commendataires
n'auront aucun commandement
Mais ils marcheront seulement
En qualité de volontaires
Les chanoines ce peuple gras
A qui l'aise amollit les bras
faineant farcis de bisque et soupes
N'etant pas propres aux combats
seront aumoniers de nos troupes.
Les curés premiers officiers
Et les vicaires brigadiers
Meneront tous leurs seminaires
comme troupes auxiliaires
Les jesuites soldats fougueux
seront les dragons de l'armée
Mais parce que souvent leurs feux
Paroissent tourner en fumée
Nous pouvons dire avec bon sens
Qu'ils soient dessous la discipline
Du grand Archeveque de Sens+ gondrin

Dont la conduitte forte et fine
Tiendra toujours dans le devoir
Ce regiment Bizarre et noir.
Les Peres au petit collet
De qui la mine est si beate
Et le naturel si douillet
Quitteront d'abord leur collet
Pour s'affubler d'une cravatte
Et n'etans ni poisson ni chair
Mais biey une race amphibie
Ils viendront par terre et par mer
Affin de secourir Candie.
Les Peres de la Mission
Qui sont toujours en action
Troupe aux courses accoutumée
Seront les coureurs de l'armée
Les Benedictins moines riches
D'ailleurs hommes d'Epargne et chiches
Qui pour avoir du bien d'Eglise

Meme plus que suffisament
N'en vivent pas plus grassement
Seront nommez dans l'exercice
Pour tresoriers dela milice.
Nous ne jugeons pas que les carmes
Soient propres a porter les armes
Ainsi nous jugeons a propos
Reglant leur emploi sur leur mine
Deles commettre a la cuisine
Comme vivandiers gras et gros.
Les Cordeliers moines dodus
Qui frapent d'estoc et de taille
Nous les mettrons a la bataille
Au nombre des enfans perdus.
Les jacobins inquisiteurs
feront punir les desserteurs
Les Augustins gens sans soucy
Pourront monter sur notre flotte
Car ces gros moines dieu mercy

ont la mine assez matelote.
Les Mathurins a beaux deniers
Racheteront les prisonniers
Les Chartreux auront soin des mines
Les Premonstrez et les feuillans
Et tous les autres moines blancs
Nous entretiendront de farines
Les Capucins dans nos milices
Seront meslez avec les Suisses
Les Picquepuces ces Barbons
Porteront tous des halebardes
Et les Recollets bons garcons
Seront du regiment des gardes
Les theatins seront passevolans
Les Bernardins pourront escorter les bagages
Les nones auront L'avantage
De suivre notre armée en quittant leurs convens
Pour, selon leur pieux usage,
Gouverner les blessez qui seront dans nos camps.
Les Minimes ces gens huilez

Si grotes quemen habillez
seront bons canonniers peutetre
car ils sentent bien le salpetre.

Epistre a M. Bossuet sur son livre touchant la comedie

Docte et sage prelat dont le ciel a fait choix
Pour instruire et former la jeunesse des Rois
Et qui par des discours vifs et pleins d'eloquence
Scais confondre l'erreur et bannir l'ignorance
Je conviens avec toy que des hommes pécheurs
Devroient avoir toujours les yeux baignés de pleurs
Je sais que l'evangile en ses lecons divines
N'ofre pour le salut qu'un chemin plein d'Epines
Et que loin d'aprouver les jeux et les plaisirs
Il nous en interdit jusqu'aux moindres desirs
Ainsi la comedie etalant sur la scene
Les appas seducteurs d'une pompe mondaine
Sans doute est peu conforme a ces voeux solemnels
Qu'en naissant un chretien fait aux pieds des autels

Ces caracteres fiers des heros du theatre
Pouvoient estre applaudis chez un peuple idolatre
Mais disciples d'un dieu pour nous crucifié
Nous devons n'estimer qu'un cœur mortifié
Un cœur humble et sans fiel et dont la vertu pure
Se fasse un point d'honneur d'oublier une injure
Et prefere de voir ses passions aux fers
A la fausse grandeur de domter L'univers
Cependant grand Prelat d'invincibles obstacles
S'opposent au dessein d'abolir les spectacles
Auprés des souverains L'oisiveté des cours
Malgré tous les sermons les maintiendra toujours
Et les peuples privés d'un plaisir excusable
Peutetre en chercheroient quelque autre plus coupable.
D'ailleurs tant qu'on verra des Prelats fastueux
Elever a grands frais des palais somptueux
En fait des mets exquis ne vieг ceder aux Princes
Et de leur train pompeux eblouir les Provinces
Contre la Comedie en vain on ecrira

De ces moralitez le public servira
Jesus christ, dirail, aux riches de la terre
Pendant toute sa vie a declaré la guerre
toutes fois un Prelat se croit en seureté
Avec vingt mil ecus dont il se voit renté
Et l'on ne pourra pas a l'hostel de Bourgogne
voir le rolle plaisant d'un lourd d'un yvrogne
ou charmé de Corneille au theatre françois
Aller plaindre le sort des Princes et des Rois
De quel front ces pasteurs vivant dans l'opulence
viennent ils nous prescher l'esprit de penitence
Et comment dans ce siecle osent ils se flatter
Qu'on subira le joug qu'ils savent eviter.
tels dans l'ancienne loy des Pharisiens severes
Damnoient le peuple juif pour des fautes legeres
Eux qui loin des temoins en des reduits cachez
s'abandonnoient sans crainte aux plus honteux pechez.
voila, sage Prelat, comme chacun raisonne
Et fait une leçon aux Docteurs de Sorbonne
Pour imposer silence il faudroit reformer

 Nombre d'autres abus que je n'ose rimer.

Epigramme.

Vous qui preschez sans cesse un enfer aux chrestiens
Et goutez cependant les douceurs de la vie
Estant si bons comediens
Laissez en paix la comedie.

Sur l'exil du P. La ferté Jesuite

Qui l'eut creu qu'un enfant d'Ignace
Osat dire la verité
Et que du sang de la ferté
Sortit un prescheur de la grace
Cet homme Apostolique en parlant de la paix
Que le monde trompeur nous donne,
Sans designer l'auteur a marqué la personne
En decriant les faux parfaits
Des traittans ecorcheurs il blasma l'insolence
Mais bientost le bon Pere est relegué dans Blois
A son zele indiscret on impose silence
Prend il Louis pour Henry trois.

Madrigal de Maucroix

Pauvre Thyrsis c'est trop pleurer,
A quoi bon te desesperer,
Crois moi, detourne tes pensées
De tes felicitez passées
Tu perds d'agreables momens
Mais c'est le destin des amans.
Les femmes ce sexe volage
ont l'inconstance pour partage
Et qui croit les garder toujours
Est un grand novice en amours.
Laisse la donc cette infidelle
Qu'elle cherche qui voudra d'elle
Et ne t'obstine pas sans fruit
A vouloir suivre qui te fuit.
Adieu donc aimable Ceptrise
De vos mains pour jamais je reprens ma franchise
Et sans plus me ronger d'un amoureux soucy
Puisque vous m'oubliez je vous oublie aussy

Certes mon amitié si grande et si sincere
Meritoit de trouver un plus digne salaire
Je vous aj bien aimée et j'ose me flatter
Qu'un amant tel que moi se fera regretter
Mais un feu sans eclat est pour vous sans amorce
Et je n'aj pas dessein de vous aimer par force
votre volage ~~cœur~~ aime a changer de lieu
Aimez quj vous voudrés belle Cephise adieu .

Epigramme du mesme

En resvant cette nuit ma belle
J'ay creu te serrer dans mes bras .
Iris o que tu n'estois pas
cette Iris quj m'est si cruelle .
Dans ces momens delicieux
Sans que tu fisses la farouche
J'ay mille fois baisé tes yeux
Et mille fois baisé ta bouche
J'ay pasmé sur ton sein de lys
Pour quj l'amour meme soupire

divine
Charmante Iris j'ay bien fait pis
Mais je n'oserois tes le dire. /

Autre du mesme.

Divin objet de mes desirs
N'employez pas tous vos soupirs
a regretter
Dans le cours de ma maladie
Soupirs aux fievres ne font rien
Gardez m'en quelqu'un je vous prie
Pour quand je me porteray bien. /

La dame repondit. /

Pour soulager fievres quartaines
Faut Hippocrate ou Galien
hors de là quelles sont vos
Mais pour soulager d'autres peines
charmant abbé
A dire vray je n'en sait rien. /
Et qu'y faire. /

on repliqua. /

vous ne savés quel mal, Madame,
vos soupirs soulageroient bien
C'est un mal ou l'on ne reclame
Hippocrate ni Galien. /

C'est un mal de tous maux le pire
Quand un cœur en est bien atteint
on ne sait que faire ni dire
on resve, on soupire, on se plaint. |

C'est un mal connu dans la ville.
A la cour, aux champs, ~~dans la ville~~ en tous lieux
seroit assez facile
Et qu'il n'est pas bien difficile
seroit bien difficile
De prendre en voiant vos beaux yeux. |
De ne pas prendre dans vos yeux. |

Autre du mesme

Ami je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propose
Mais toutes fois ne pressons rien
Prendre femme est estrange chose
Il y faut penser meurement
Gens sages en qui je me fie
M'ont dit que c'est fait sagement
Que d'y penser toute sa vie. |

Autre du mesme.

En vain par un amour fidele
Tu penses vaincre la cruelle
Dont les beaux yeux t'ont sçu charmer
Pour crocheter ce pucelage
Ce n'est pas assés que d'aimer
Il faut risquer le cocuage.

Autre du mesme.

La belle qui cause nos mes pleurs
Est morte des pasles couleurs
Au plus bel age de sa vie
Pauvres filles que je vous te plains
De mourir d'une maladie
Dont il est tant de medecins.

Sur la mort d'une petite chienne nommée
Blanquette

Blanquette durant votre vie
Vous couchiés avecques Philis

Vous dormiés sur son sein de Lis
vous esthés bien aise ma mie.
or ça Blanquette en bonne foy
Combien de fois vous baisoit elle?
A tous moment: la somme est belle
C'est presque la rançon d'un Roy.
La la ne vous plaignez de rien
Bien que la mort vous ait ravie
force gens vous portoient envie
Qui ~~peutestre~~ sans doute vous valoient bien.

Epigramme de Sarrazin.

Je suis en peine et ne sais bonnement
Que vous ont fait ma barbe et ma perruque
Pourquoi veuillez me tondre laidement
Tout le menton et du front a la nuque.
Point ne me sens propre pour estre Eunuque
Ny pour regir moines qui seroit pire
Et ne crois pas qu'aiez voulu me dire

Que mal François viendra le poil m'oster
Car trop m'aimez et trop savés beau Sire
Quel est ce mal pour me le souhaiter.

Sonnet de Malherbe.

Croissez, multipliez par votre accouplement
Dit la voix du Seigneur a nostre premier pere
Et luy tout aussitost desireux de luy plaire
Met sa femme sur l'herbe et la f... promptement.
L'ordre n'est il pas doux et l'exemple charmant?
Et pour quoi tant gloser sur une Loi si claire?
c'est a tort, qu'aveuglés du sentiment contraire
On veut se derober un tel contentement.
N'est ce donc pas assés, que dieu nous le commande?
Qu'attendons nous de plus d'une bonté si grande?
voulons nous qu'il nous ou qu'il tienne l'Etrier?
Dieu ne dit pas f.... mais grossiers que nous sommes!
En langage de dieu croistre, multiplier,
N'est ce pas dire f.... en langage des hommes.

Sonnet au Roy

Exerce sans orgueil la puissance supreme,
Mets ton ame au dessus de toute la grandeur,
Ne cherche d'ornemens qu'en ta propre splendeur,
Et fais par tes vertus briller ton diademe.

Que l'etranger te craigne et que ton peuple t'aime
N'amasse de tresors que dans le fond des cœurs,
Distribue avec choix les biens et les honneurs,
Soumets les grands aux loix et t'y soumets toy mesme.

Que l'encens des flateurs ne t'entete jamais
De ces pestes d'etat delivre ton palais
Que la verité seule approche ton oreille

Par cet art devant toy, Prince, tout flechira,
Et tu seras des Rois l'exemple et la merveille:
Mais ce grand art, Helas! qui te l'enseignera?

Epistre a Mr L'abé Bignon

Abé non moins fameux dans le cercle des belles
Que sur le mont sacré des neuf doctes Pucelles
Puis je te detourner de ces soins importans
Que te donnent l'amour, le conseil, les savans?

Puisque c'est sous tes doigts que s'amollit la cire
Dont le vif Ponchartrain dirige cet empire,
Dis moi par quel destin Faydit et Fenelon
Et les fabricateurs des titres de Bouillon,
Les doctes, les hardis, les renommés faussaires
Fatiguent le public de leurs vaines chimeres.
Depuis un lustre et plus Faidit pour ses beaux faits
Fut par ordre du Roy renfermé, tu le sçais;
Et qu'inutilement Messieurs de Saint Lazare
Ont exercé leur bras sur cet auteur bizarre:
Son cerveau dessechè par l'etude et la faim
Contre son mal pressant te demande du pain.
Si la belle Cossart, ou quelque autre infidele
T'ont osté le moyen de contenter ton zéle,
Fais a ce malheureux assigner sur le sceau
Un fond qui luy fournisse et du pain et de l'eau
Je ne te feray pas une telle priere
Pour Fenelon qui court dans la meme carriere
Moins docte que Faydit, mais avec plus de tour

Combien n'a il pas fait de progrés a la cour ?
Admirateur outré de la Citée Mystique
D'Agrediste caché devenu fanatique
Il se rend defenseur de la docte Guyon,
Rien ne peut le guerir de son illusion.
Rome parle, il se tait, du moins en apparence:
Mais sans doute ennuyé de garder le silence
Ce prelat d'un esprit fecond en nouveautez
Debitera bientost d'autres subtilitez.
Quoiqu'il change d'erreurs, c'est toujours le meme homme;
Toujours ambitieux il cherche a plaire a Rome;
Il se met en estat de s'aquiter d'un vœu
Qu'il a fait d'estre en France un second Richelieu.
Bouillon de son exil luy promet sa cabale,
Tout ce qu'il peut a Rome a ses yeux il etale,
Et tient qu'avec moins d'art on trompe Fenelon
Qu'il n'en fallut jamais pour tromper Mabillon;
Mabillon ce pieux, ce savant solitaire

Qui fut un si longtems la terreur du faussaire
Et par Bouillon seduit il en est aujourd'huy
Le plus ferme soutien et le plus ferme appui:
Couplé sous meme joug avec Bart et Baluse
Il soutient que souvent le plus docte s'abuse,
Et ne sauroit prouver avec ses grands talens
Que saint Louis fut pere a l'age de neuf ans;
Qu'a Brioude on n'ait pas d'un nouveau caractere
Chargé grossierement un vieux obituaire;
Qu'avant Hugues Capet on connut les surnoms
Qu'on sut ce que c'estoit qu'armes et gonfanons.
Sur des titres pareils c'est en vain qu'on appuie
De la tour de Bouillon la Genealogie;
Les vouloir emploier c'est se mettre au hasard
De mourir en galere et meme par la hart.
Bar par ses faussetez quoique chargé d'années
Par grace dans l'exil finit ses destinées.
Baluse cependant toujours gay, vit content,
Dort avec Angelique ou compte son argent:

Malgré les Dubuissons, malgré les Anonymes,
Il jouit sans souci du doux fruit de ses crimes ;
Luy seul juge et partie il tient un tribunal
Qui casse les arrests qu'on rend a l'arsenal,
Et parfait le procés a tous les commissaires
Qu'il juge incompetens sur le fait des faussaires :
Pour les titres de Bar bientost, a ce qu'il dit,
Il veut dans le public les remettre en credit.
Si c'est par ton canal que cela s'autorise,
Que l'on compare Homere et Virgile a Moïse
Que du Pape on admet, pour nous ~~devenir~~ oster la paix
L'infaillibilité qu'on ne connut jamais :
Ah debite plustot au Louvre des sornettes,
Ne suis que tes plaisirs, accumule tes dettes.
Mais examine mieux, mon cher abé Bignon,
Ce qu'Ecrivent Faidit, Baluze et Fenelon.

Sur les victoires du Roi d'Espagne en Italie
Au mois d'Aoust 1702. Madrigal.

Que de prodiges inouis
Philippe semblable a Louis
Entasse chaque jour victoire sur victoire
Je voudrois celebrer sa gloire
Mais quand je vois Crequi dans le sein du tombeau
De mes premiers transports je ne suis plus le maistre
Ah prince vos lauriers demandoient ils pour croistre
D'estre arrosés d'un sang si beau. |

Sur la campagne glorieuse du Roy de Suede en 1702
Epigramme de Perrault.

Charles a l'age de vint ans
Egal aux plus grands conquerans
Marche de victoire en victoire
Jamais si jeune encor nul n'acquit tant de gloire
Et le merveilleux des Romans
Se trouvera dans son histoire
Heureux aprés avoir tant combattu
Sans avoir eprouvé la fortune contraire
Si les faveurs du sort qui s'attache a luy plaire

 ne corrompent point la vertu. |

Ode sur le Roy de Suede en 1702

Quel est ce Roy redoutable
Dont l'heroïque valeur,
Dont le courage indomtable
Porte partout la terreur?
Est ce le fameux Alcide?
Est ce ce jeune intrepide,
Qui jadis donna des fers
A L'egypte, à La libye,
Et de la superbe Asie
vainquit cent peuples divers?,

Il voit l'horreur et la guerre
Marcher devant ce grand Roy
On croit qu'a toute la terre
Il s'en va donner la loy
Il n'en veut qu'à L'injustice.
La probité, La justice
Environnent ce vainqueur

Tel fut le celebre Adolphe
Qui fit trembler de Rodolphe
L'ambitieux Successeur.

A peine ce Prince illustre
Rejetton des Demidieux
Sort du quatrieme lustre,
Sage, vaillant, vertueux;
Deja le Dieu de la Thrace
Le voit guerrier plein d'audace
Animé par son grand cœur
Et d'une course rapide
Suivre l'ardeur qui le guide
Dans le chemin de l'honneur.

Va luy dit ce Dieu terrible
Jeune heros de vingt ans
Jeune Monarque invincible
Confons l'orgueil des Tyrans
Rien ne retarde ta gloire
Cours de victoire en victoire
Qu'ils eprouvent ton courroux
Leurs boulevars et leurs villes

Sont desormais inutiles
Pour les sauver de tes coups.

Tandis que dans les allarmes
Mars va conduire ce Roy
Deja le bruit de ses armes
Cause la peur et l'effroi
Deja luy meme il s'avance
Tout fremit a sa presence
Et le Sarmate tremblant
Est contraint de reconnoistre
Qu'il n'a jamais veu paroistre
Un chef si noble et si grand.

Orgueilleuse Republique
Crains ce Prince triomphant
Va quitter la politique
Aux pieds de ce conquerant
D'un courroux qu'il fit celebre
Le Danois gemit encore
Il vit tomber ses rampars
Et son Monarque timide

Dans sa capitale humide — Copenhague
Craignit l'approche de Mars. |

Tristes enfans de Borée — Moscovites
Ramenez dans vos glaçons
votre formidable armée
vos barbares Escadrons
Leur courage est trop vulgaire
Et vous mordrés la poussière
Gardez vous biez d'approcher
voi noir, un Epais nuage
vous menace de l'orage
Songez donc a l'eviter. |

C'est ainsi qu'un coup de foudre
Lancé par le Roy des Dieux
Eut soudain reduit en poudre
Les Titans audacieux
ces fiers enfans de la terre
Qui meprisans le tonnerre
S'egaloient a Jupiter
Il senit ce peuple impie
Qu'au Dieu qui donne la vie

Rien ne doit se comparer.

Souverains de peu d'estime
Qu'une molle oisiveté
Jette du throne sublime
Dans l'affreuse obscurité
Deshonneur d'un sang illustre
Jusqu'au dixieme lustre
Vous regnez en faineans
Si vostre indigne memoire
Trouve place dans l'histoire
C'est d'avoir veçu longtems.

Mais les vertus admirables
De ce heros glorieux
Par des traits ineffaçables
Passeront a nos neveux
Ni la haine ni l'envie
Cette implacable ennemie
Des plus illustres guerriers
Ne peut offusquer ta gloire
Ne peut ternir ta memoire
Ni detruire tes lauriers.

Prenez prenez donc la lyre
Chantres du sacré vallon
Que Charles seul vous inspire
N'invoquez plus Apollon
De ce heros magnanime
Que la gloire vous anime
Chantez ses fameux exploits
Mais qu'une noble cadence
S'acorde avec l'excellence
Du plus illustre des Rois.

Pour moy qui suis trop timide
Pour de si sublimes sons
Sur les faits de cet Alcide
je cesseraj vos chansons
Pour une valeur si rare
Il faut un nouveau Pindare
C'est assez d'avoir dicté
C'en est fait je me retire
Puisque je ne puis decrire
Le Roy dont je suis charmé.

Sur la victoire du Roy d'Espagne a Luzzara le jour de l'assomption en 1702

Sonnet

Philippe fier vainqueur qu'une gloire naissante
Conduit des bords du tage au climat des Cesars
A peine te parois au vaste champ de Mars
Que tu remplis nos voeux et previens notre attente.

Intrepides temoins de sa main triomphante
Heros qui sur ses pas voliez de toutes parts
Quel mortel endurci dans l'horreur des hasards
vous parut plus tranquille et l'ame plus constante?

Et vous Monarque heureux de son throne l'apuy
Quel plaisir paternel goustés vous aujourdhuy
vous voiés a son char enchainer la victoire

C'est l'ouvrage grand Roy de la Reine des cieux
Pendant que vous faisiés icy chanter sa gloire
Elle la repandoit sur ce fils pretieux.

Au Roy de france en 1702

C'est trop verser de sang sur la terre et sur l'onde
Pour ton propre interest tu le dois epargner
Grand Roy ! sur qui veux tu regner
si ton bras depeuple le monde
Ces liqueurs que ta gloire a rendus si jaloux
N'ont que trop ressenti L'eclat de ton courroux
N'acheve pas de les detruire
Car enfin si le ciel qui benit tes projets
de ce vaste univers te reserve L'empire
Perdre tes ennemis c'est perdre tes sujets. /

Sur L'entreprise de Cremone manquée par
le Prince eugene

Eugene avoit le baste, La manille,
le Roy, la dame, et le trois de quarreau
Il est assez heureux pour prendre L'Espadille
Cependant dans Cremone avec un jeu si beau
faute de porte il a perdu Codille. /

Sur M. le Marquis d'O au sujet de la Campagne de Lille en 1708.

Cet homme qui dans la chapelle
Paroit si devot à son air
Qui se conchia sur la mer
Qui masque sa crainte de zele
Sur l'Escaut a Mons en Puelle
Dez qu'il faut prendre en main le fer
Ce n'est qu'une seule voielle
Qui compose le nom qu'il a
Sans E, sans T, sans V, sans A,
devinez comment il s'appelle. /

C'est un zero d'arithmetique
Qu'on met en bas, qu'on met en haut
Et pour en parler comme il faut
C'est de la place ou l'on l'applique
Qu'il tire son merite unique
Sa place fait tout ce qu'il vaut
Ce n'est qu'une seule voyelle
Qui compose le nom qu'il a

sans E, sans i, sans e, sans a
O, devinez comme il s'appelle. /

Epitaphe du comte de Grammont par St Evremont.

Passant tu vois icy le comte de Grammont
Le heros eternel du vieux saint Evremont
Suivre Condé toute sa vie
Et courir les memes hasards
Qu'il couroit dans les champs de Mars
Des plus vaillans devoit faire l'envie
Veux tu des talens pour la cour?
Ils egaloient ceux de la guerre.
faut il du merite en amour?
Qui fut plus galant sur la terre?
Railleur sans etre medisant;
plaire sans faire le plaisant;
Garder son meme caractere,
Vieillard, Epoux, galant et pere:
c'est le merite du heros
Que je te peins en peu de mots.
Alloit il souvent a confesse?

Entendoit il vespre et sermon?
s'appliquoit il a l'oraison?
Il en laissoit le soin a la contesse
Il peut revenir un Condé
Il peut revenir un turenne
un comte de grammont en vain est demandé
La nature auroit trop de Peine.

Sur Madame de fontange

Beautez qui ne songez qu'a donner de l'amour
un soin plus important en ces lieux vous appelle
Approchez et voiez dans ce miroir fidele
L'inevitable Etat ou vous serez un jour.
Ne vous chagrinez plus du bonheur de ma vie
Je fais trop de pitié pour donner de l'envie
si l'amour m'eleva dans un illustre rang.
De cet amour bientost je me vois la victime
Et si l'ambition m'engagea dans le crime
Helas il m'en a cousté tout mon sang.
Autres fois a la cour je parus sans egale
Maitresse de mon Roy je defis ma rivale

jamais un tems si court ne vit un sort si beau
Jamais fortune aussy ne fut si tost detruite
Ah que la distance est petite
Du comble du bonheur a l'horreur du tombeau.

Sur la mesme

Amitetha ne vit plus ; quel changement Etrange
L'estat ou l'on la voit est un touchant sermon
Ses charmes en vivant en ont fait un demon
Ses vertus en mourant de demon la font Ange.

Epigramme de Despreaux

Clio vint l'autre jour se plaindre au dieu des vers
Qu'en certain lieu de l'univers
On traitoit d'auteurs froids, de Poetes steriles
Les Homeres et les virgiles
Cela ne sauroit estre on se moque de vous
Reprit Apollon en courroux
Ou peut on avancer une telle infamie ?
Est ce chez les Hurons, chez les topinambours?
C'est a Paris. c'est donc a l'hopital des foux?
Non c'est au Louvre en pleine Academie.

Du meme.

Jay traitté de Topinamboux
Tous ces beaux censeurs, je l'avoue
Qui de l'antiquité si follement jaloux
Aiment tout ce qu'on hait, blasment tout ce qu'on loue
Et l'academie entre nous
Soufrant chez soi de si grands fous
Me semble un peu Topinamboüe.

Malafaires Gacon aprez que Rousseau eut eté condamné a un bannissement perpetuel allerent tirer chez le bourreau un extrait de l'arrest en 1712 et en demandoient la legalisation au bourreau.

Pour obtenir l'arrest rendu contre Rousseau
Gacon rend visite au bourreau
Dans le lieu de ses exercices
Quoy! ce n'est que cela qui peut vous amener?
Luy dit l'executeur. je voudrois vous donner
D'autres preuves de mes services.

Quatrain sur la prise de la ville d'Orange.

Cas surprenant, malheur Etrange !
Pauvre Calvin que ferez vous ?
vous n'aurez plus de bons ragouts,
Puisque vous n'avés plus d'orange.

Qui sçait mieux que Louis juger du vraj merite
Ni mieux recompenser les belles actions ?
Ce Prince inimitable en ses infractions,
N'a pas en l'autre point de Prince qui l'imite.
Tourville est il battu sur mer ?
Le voila Marechal de France :
Bouflers rend il Namur faute d'experience ?
Le voila d'abord Duc et Pair :
Et villeroy qui prend une route semblable
Court risque d'estre Connestable.

Contre L'auteur du Mercure galant.

Permettez, Monsieur Devizé,
Que je vous parle avec franchise.
Aux ennemis du Roy vous donnez trop de prise.
Un auteur qui de tous pretend estre prisé

Sur quelque sujet qu'il devise,
Ne doit jamais estre, ou qu'il vise,
Contre le bon sens divisé.
De dire vraj surtout, il est bon qu'il s'avise :
De tout ecrivain avisé
Rien n'est plus beau, le vraj doit estre sa devise.
Mais ce n'est pas la votre guise.
De la vient qu'un[x] auteur des dieux favorisé,
Auteur qui tout depeint, qui tout caracterise,
Vous a si bien depeint et caracterisé
Que depuis aucun ne vous prise :
Et qu'un autre[xx] ecrivain non moins autorisé
Tous les mois vous ridiculise.
Personne ne vous plaint, nul n'est scandalisé ;
Qui voulez vous enfin que cela scandalise ?
Un auteur qui n'est point de mise
Doit estre ridiculisé.

x La bruyere auteur des caracteres du siecle, favorisé de Mr le Prince.

xx L'auteur du Mercure politique.

Sur la campagne de Lille en 1708

Cent mille combattans françois
Laisseront donc en leur presence
Reduire Lille en la puissance
De l'Allemand et de l'Anglois?
Ou sont nos guerriers d'autresfois
Notre force et notre esperance
Qui repandoient en milles endroits
La gloire et le nom de la France?
L'activité, la vigilance
Compagnes de tous leurs exploits
Soutenoient partout leur vaillance
Maintenant on est en balance
on delibere tout un mois
s'il faut qu'on marche ou qu'on avance
Et la peur jointe a l'ignorance
Contrefait si bien la prudence
Qu'elle fait ecouter sa voix
Cependant par la diligence
Desormais rebelle a nos loix

100 L'ennemi malgré la distance
Du lieu d'où partent ses convois
Voit a toute heure ses charrois
Dans son camp porter l'abondance
Et quand le corps de l'alliance
Pense se voir reduire aux abois
Par le defaut de subsistance
La fleur de l'empire Gaulois
Se laisse par sa nonchalance
Se pourvoir de tout a son choix
Comme avec luy d'intelligence.
Quoi souz le plus grand de nos Rois
Lille jadis la recompense
Le prix de ses premiers exploits
Lille malgré sa resistance
Verra ses remparts et ses toits
Tomber sans secours, sans defense
Et cent mille guerriers françois
La laisseront en leur presence
Passer sous une autre puissance

ou sont nos guerriers d'autres fois. | Labé Regnier. |
voiez la chanson apologetique de ces vers Tome IV page 17.

Le vieillard qui quitte la resolution qu'il avoit prise de ne plus boire du vin. |

Naguere avois dans un accés de goutte
Juré de par le Benoist saint Martin
Que ne boirois quelque cher qu'il m'en couste
De mes huis plus une goute de vin
Bien me trouvois de ce sage regime.
de plus en plus ferme en cette maxime
J'oubliois ja ce jus delicieux,
Quand un enfant vint s'ofrir a mes yeux
Qui dans Ay ne faisoit que de naistre.
Qu'il estoit beau, vif, piquant, gracieux!
A peine le visje paroistre
Que soudain de ma bouche il passa dans mon cœur:
Il y remit battements et chaleur:
Puis tout a coup echaufant ma pensée
Par l'eau deja quasi toute glacée,

Il rappella par ses douces vapeurs
Muses et vers, d'aimables resveries,
Les fleurs, les bois, les ruisseaux, les prairies,
L'enchantement de cent autres erreurs.
Mieux fit encor; me rappella les charmes
De nos plaisirs le tendre souvenir.
Lors je laissaj doucement revenir
Cet autre enfant qu'autresfois tant de larmes
Entre nous deux n'avoient pu retenir,
Et juraj bien, soit folie ou sagesse
Que passerois avec ces fripons la
Quelque beau jour qu'encor me laissera
Le triste hyver, qu'on appelle vieillesse.

Sonnet

De peur de devenir aussi cornus que — Pan
N'epousons de nos jours ni biche ni guenuche
Telle qu'on croit un ange est souvent un — Satan
Tout trompe egalement sous la bure et la — peluche

Telle est biche en effet qui passe pour un — fan
Du miel de son printems on a vuidé sa — ruche
Telle pleure un epoux encor au bout de — l'an

Tourterelle au dehors et dans le cœur — Autruche

Artemise n'est plus depuis la foy fut — hoc

La femme au jeu d'amour ne refuse aucun — troc

Le croissant nous est seur et c'est la moindre — niche

La moitié de nos biens est pour frere — frapart

Les femmes donnent tout pour ne point voir en — friche

Certain lieu dont le nom n'est pas plus grand que — car. /

Justice adorable Sylvie
Je me sens a l'extremité
votre importune chasteté
Condamne le cours de ma vie
Contentez ma lubrique envie
Encor un signe de santé
Qui prés de mourir m'est resté
vous en presse et vous en convie
Mais j'ay beau prier, beau crier,
Auprez de vous point de quartier
Amour n'en peut estre le maistre
Maugré bleu de votre vertu
Je sens bien que je suis foutu
Et c'est vous qui le deviés estre. /

Ces jours passez naquit grande querelle
Entre l'Academie et son fils Malerieux
Pour avoir fait, dit on, en presence des dieux
D'elle un peu librement parler Polichinelle.
Or me paroit qu'assez mal a propos
S'en est point tâ grande l'Academie
Car le public ne se courrouce mie
Depuis longtems de voir quarante sots
Ne s'ocuper qu'à fadaise et sornette
Qu'a rhabiller et regratter des mots
Et rendre enfin la langue moins parfaite
Qu'elle n'etoit du tems des deux Marots
Rien n'a plus dit notre marionnette
Pour tant fascher et Coislin et Dangeau.

Si vous cherchez un grand Docteur,
Une veine facile, une plume eloquente,
Un Poete, un habile orateur,
Ne vous transportez pas chez Messieurs les quarante

Mais si vous desirez un froid declamateur,
Un menteur impudent, un insigne imposteur,
Un impertinent traducteur,
Qui donne a Demosthene un Style de servante
Allez au Louvre ami Lecteur
Cet^x homme est parmi les quarante. / x Tourreil

Le Roy soufre qu'en son palais
Des pedans assemblez y debitent en paix
Quatre ou cinq fois en l'an mainte et mainte sotise
Et ces sots la trouvent mauvais
Qu'en carnaval Polichinelle en dise. /

Rondeau

Pour Malezieux on vous vit autresfois
De votre encens faire belle dépense
Je n'ay dessein d'amoindrir vos exploits
Je scais qu'avés amené l'elegance
Et le bon tour dans le style francois
De gens lettrés qui manquoient de pitance
on vous a veu bien souvent faire choix

Brin dans ce temps n'aurez eu d'indulgence

Pour Malezieux

Or qu'avés fait de cette sapience
A bras ouvert receveż l'ignorance
Sans consulter ni grammaire ni Loix
J'eus de ce fait par vous l'experience
Quand du scrutin on retira vos voix

Pour Malezieux. /

Sur Coypel fils

Dans la personne de Coypel
On trouve Horace et Raphael
De les surpasser il s'efforce
Et l'on ne connoit aujourdhuy
Ni peintre rimant de sa force
Ni rimeur peignant comme luy. /

Sur une questeuse le jour de Saint Roch
Par Dela Serre pour Made la comtesse
de Coqueray a turin. /

Lorsqu'Iris qu'un saint zele anime
De son prochain sonde la charité

Sait elle bien que sa beauté
De ce meme prochain se fait une victime
En paroissant on voit de toutes parts
voler desirs, tendres regards,
Trop seurs garants de sa victoire
Ni le grand saint Roch ni son chien
D'une femme santé l'inestimable bien
Enfin ce qu'un prescheur voudroit nous faire accroire
De l'immense pouvoir du favori de dieu
Dont on celebre la memoire
Ne sauroit nous toucher jusque dans le saint lieu
A la beauté d'Iris les cœurs rendent hommage
c'est elle que l'on fete, et ce celebre jour
Que saint Roch avoit son partage
Devient la feste de l'amour.

Epigramme sur la reconciliation de Perrault
Et de Despreaux

Tout le trouble Poetique
A Paris s'en va cesser
Perrault l'antipindarique

 Et Despreaux l'homerique

Consentent de s'embrasser

Quelque aigreur qui les anime

Quand malgré l'emportement

Comme eux l'un l'autre on s'estime

L'acord se fait aisément

Mon embarras est comment

L'on pourra finir la guerre

de Pradon et du parterre. /

Vers de fontenelle pour mettre au bas du portrait
de Mad^e du tort belle femme qui chante bien
et qui n'est pas indifferente a fontenelle.

C'est icy Madame de tort

Qui la voit et ne l'aime a tort

Mais qui l'entend et ne l'adore

A beaucoup plus de tort encore

Pour celuy qui fit ces vers cy

Il n'eut aucun tort dieu mercy. /

A Monsieur le duc d'Aumont

Epitre

Ja longtems a qu'a Paris suis gisant,
Gisant vous dis, et ne le dis sans cause;
Car tant piteux est mon etat present
Qu'un mort et moi sont presque meme chose.
Oreilles ay, pas ne distingue un son:
Mon œil à peine apperçoit la lumiere:
Enfin mes sens d'un foible nourriçon
ont tous repris l'impuissance premiere.
Quant a l'esprit, il est pis que le corps,
Envelopé dans d'epaisses tenebres,
Plus n'est rempli que de pensers funebres.
Adieu vous dis, vers, chansons, doux accords;
Adieu vous dis, tendre, amoureuse flamme:
Adieu vous dis repas delicieux,
Ou tant de fois lors qu'etois soucieux,
triste et chagrin, ay veu du haut des cieux
Paix et gayeté decendre dans mon ame:
Adieu vous dis enfin mes chers plaisirs

Je quitte tout, jusques a vos desirs.
Vains que je suis! que dije, je vous quitte.
C'est vous, cruels, c'est vous qui me quittez.
Malgré le poids de mes infirmitez
je vous poursuis, de loin je vous invite
A ranimer cette ame qu'evitez:
Mais vainement, et cette voix tremblante
Qui vous appelle avec un ton plaintif,
cette demarche et foible et chancelante
Dont je poursuis votre troupe volante,
Hatent l'essor de son vol fugitif.
Telle a peu prés est cette vieille fée
Que nous voions jeunement attifée
Tacher encor d'attirer quelque amant:
Pour le charmer luy mettre en etalage
Tantot un bras maigre et rongé par l'age,
Tantot un sein etagé vainement:
Avec soigneuse et penible industrie
Pousser dehors une levre flestrie
Que le defaut de soutien et de dents

Laisse toujours retomber en dedans :
Luy faire voir autre chose peutetre
Dont Dieu me gard de faire le portrait ;
Quelque leger, quelque fin qu'il puisse estre,
Trop suis certain, seigneur, qu'au premier trait
De tant hideuse et tant orde structure
Iriez vomir le peintre et la peinture :
Que nous voions enfin se travailler
Et pièce a pièce ainsi se detailler
Devant l'objet que son desir devore
Mais sans succés et d'autant plus encore
De cet objet remporter de mepris
Que plus de soins pour luy plaire elle a pris.
Mais revenons a ma these premiere
D'ou trop m'ont fait ecarter mes desirs,
Putrise aspect de mes defunct plaisirs.
De mon esprit creime est la lumiere
Et jusqu'a luy mes maux cruels portez
ont assoupi toutes ses facultez
Ores pourtant dans cette nuit obscure

Le ciel me donne un léger eclairci *
En profiter est ma premiere cure
Pour vous marquer, seigneur, que jusqu'ici
En sa plus noble et plus belle partie
Mon ame s'est de ce mal garantie,
Et c'est en celle ou vous estes placé
Que dans le ciel qui devient votre empire
Nuage aucun n'est encore passé
Que le respect a vos pieds y respire,
Non celuy la que le haut rang inspire,
Respect esclave et digne de pitié,
Mais un respect libre, sincere et tendre,
Et que bien mieux je vous ferois entendre
Sous le saint nom de la douce amitié
Si parmi nous un usage barbare
Qu'autorisa L'urbanité bizarre
Pour distinguer les hommes et leurs rangs
N'avoit proscrit ce terme envers les grands.

Epitre de M. le D. de Nevers
a Mr de Vendome.

Prince blondin, aimable Atlas des gaules,
Inebranlable, actif et vigilant,
Qui soutenez aussi sur vos fortes epaules
De l'Espagnol le throne chancelant,
vous qu'on aime partout jusqu'a l'idolatrie,
Nouveau titus l'amour de sa patrie,
Qu'on a veu dans le champ de Mars
toujours suivi de la victoire
fils de Cesar effacer la memoire
Des cesars
on ne sait point vous voiant contre Eugene
si vous estes dans le combat
Plus capitaine que soldat
ou plus soldat que Capitaine
Avec autant de cœur et d'un effort egal
vous savés attaquer aussi bien que defendre
Et joindre aux ruses d'Annibal
toute la valeur d'Alexandre
Pour ranimer le cœur de nos soldats
Et leur faire briquer l'honneur d'un beau trepas
Il nous faudroit pour le bien du royaume

vendome icy, vendome là vendome.
Mais vous qui remplissez les desseins les plus grands
Avec tout le brillant d'une guerriere audace
Laisserez vous perdre la race
Des conquerans
Non non prenez une Amazone
Qui dans le beau metier de venus vous faconne
Et qui par ses charmes puissans
Reveille en votre cœur les amorces des sens.
Au plaisir de l'hymen tachez d'estre sensible
Ne soiés plus un vendome inflexible
Et qu'une Thalestris contraigne en vous charmant
votre cœur Zenocrate a devenir amant
A sa beauté tout deviendra possible
Et nous verrons un jour
sortir de son sein prolifique
vne pepiniere heroïque
De beaux cesarions plus charmans que l'amour
voila bien vous louer mais Phebus m'en avoue
vn temeraire Essor m'eleve avec Eclat
Quoique vous soiez un ingrat

Ma muse vous aime et vous loue
Vous venés a Paris et je ne vous vois pas
J'ay Beau vous ofrir un repas
Je vous trouve arrhé pour cinquante
on entend toujours sur vos pas
un bruit tumultueux d'une foule acclamante
Qui par des cris de joie elancés jusqu'aux cieux
Perce La voute etincelante
Et frape L'oreille des dieux
fassent ces mesmes dieux qu'une fin eclatante
Couronne incessament vos exploits glorieux
Après ces beaux souhaits, après un tel augure
Je commence a m'apercevoir
Que Pegase sous moi n'a plus La mesme allure
Puis que j'espere de vous voir
Que vous m'ey assurés pour le premier voiage
Je vais terminer cet ouvrage
Et me nourrir toujours d'espoir
En attendant ce flateur avantage.

Epithalame

Sur ~~le comte~~ Mlle de Nonant et le comte d'Estampes.

Quand amour seul lioit nos cœurs fideles
Beautez n'etoient ni fieres ni cruelles
Amans n'etoient ni legers ni jaloux
Mais il fut court helas! ce tems si doux.
Pour nos pechez la reyne de Cythere
D'un second fils augmenta sa maison
Dieu Laconique, au front toujours severe,
Au regard sombre, Hymenée est son nom.
Quoique cadet de Cupidon son frere
Il le voulut toutes fois regenter
Fit le docteur et loix sceut inventer
Que ses sujets souvent ne suivent guere
Ja l'on voioit ce dieu legislateur
Marcher suivi d'un sacrificateur
Ja sur ses pas chicane temeraire
Trainoit en laisse avocat et notaire
Facheux devoir, imperieux honneur

froids courtisans formoient sa suite austere.

Amour conduit cortege plus plaisant
Maint doux plaisir, que mistere assaisonne
Maint jeu folatre et maint ris amusant
C'est l'escadron qui toujours l'environne
Souvent Comus et le dieu de la tonne
Vont l'escorter. amour de ce convoy
Se trouve bien la chronique en fait foy.

De ces deux cours grande est la difference
Hymen pourtant crut charmer les mortels
Et de l'amour meriter les autels.
Que de soi mesme injustement on pense!
Coeurs il gesnoit croiant les assortir
A son honneur oncques n'en put sortir.
De ce travail si parfois cas estrange
Epoux s'aimoient c'est qu'amour s'en mesloit
A ce prodige hymen prenoit le change
Et du succés il se congratuloit
Ores un jour que ce dieu tyrannique

Rendoit visite a sa mere Cypris
Il s'apercut que les jeux et les ris
Lancoient sur luy main regard ironique
Le triste dieu qui n'est pas pacifique
Quoi qu'il ait bien des sujets patiens
Dit a l'amour. je vois que vos cliens
Sur mon flambeau font glose satyrique
On ne respecte icj que vos ardeurs
Eh bien Chimeres au combat vous defie
Car votre exemple enhardit les railleurs
Qu'un seul exploit hautement justifie
Qui de nous deux doit regner sur les cœurs.

Amour sourit, donnés moi votre gage,
Repondit il, ce fier defi me plait
Nous combattrons. hymen tenés vous prest
Je vous feray meme de l'avantage
Une beauté digne d'orner les cieux
Qui fut toujours a mes ordres rebelle
Brille a Paris; c'est nonant qu'on l'apelle,
Elle est charmante, elle trompe les yeux,

Et qui la voit la croit une immortelle
Je la prendrois moy meme pour psyché
si ne fuyoit quand je m'aproche d'elle
onques par moy son cœur ne fut touché
Plus d'un amant chaque jour m'en querelle
Pourtant jusqu'ici ce cœur ne vous sera
si le domtez amour vous cedera. ;

Soit, dit l'hymen, que cet objet decide
Notre procés. voions qui de nous deux
saura plutot l'engager dans ses nœuds.
Il part soudain: riant espoir le guide
Droit a Paris, toujours flatant ses voeux.
Incognitò, d'abord il va se rendre
Dans un Palais l'asyle des beaux arts   Palais royal.
C'est la qu'on voit les muses se meprendre
Pour apollon, elles y suivent Mars
Mais non, l'objet de leurs chansons nouvelles
Est l'un et l'autre on s'y meprend comme elles
Prés du Heros qui pare ces beaux lieux

Est un Seigneur qui vraj merite y loge,
Rien ne diray de luy, de ses ayeux,
Philippe l'aime, est il plus grand eloge?
Hymen instruit de son discernement
Dans son party l'engagea finement
Que celuj fut presage favorable
Il luj depeint Nonant et ses attraits,
Son esprit doux, son humeur agreable,
Patrocinant qu'il devoit pour jamais
Unir son fils avec objet aimable.,

Pas n'eut besoin Hymen d'argumenter
Trop longuement pour soutenir sa these
Trop claire elle est. or jugez s'il fut aise
Lorsque Themis luj promit d'arrester
Ce beau projet. mais tandis qu'il rebute
De son contrat ce qu'il ne trouve bien
Ja Cupidon avoit fini le sien
Et dans Cythere onen avoit minute.
D'Estampes plaist Et Nonant sait charmer

Ils s'etoient veus. comment ne pas s'aimer?

Raison les guide ou penchant les entraine

Lorsque Chimey vint leur offrir sa chaine

Ils etoient ja dans celles de L'amour

Loin d'eprouver une vaine colere

Chimey trompé prit galamment L'affaire

Amour, dit il, vous me jouez le tour

Que je voulois prevenir en ce jour

charmant vainqueur rien ne vous fait obstacle

Plus de debat. mon frere embrassons nous

Ciel j'embellis en m'unissant a vous

Les dieux devoient a Nonant ce miracle. (Fulilier.)

ode a L'ombre de Mr de Turenne.

Heros dont La cendre est meslée

Avec celle de tous nos Rois

De ton superbe Mausolée

Daigne ecouter ma foible voix

Je chante ta guerriere audace.

Mais qui pourra suivre ta trace?

De tes illustres actions
Je cherche en vain cette vaillance
Qui soumit jadis a la france
Les moins domtables nations. /

Ou sont ces brillantes années
De tes triomphes eclatans
Quelles fatales destinées
ont fait changer ces heureux tems
ou la valeur et la prudence
Chez toy toujours d'intelligence
fournissoient à tous nos besoins
ou la troupe toujours tranquille
prenant ton camp pour son asyle
Dormoit a l'abri de tes soins. /

Habile en l'art de la retraitte
Comme dans celuy des combats
D'une inevitable defaitte
tu savois sauver tes soldats
Jamais on ne vit ton armée
Par un plus grand nombre allarmée

Les cœurs par ta voix raffermis
Cherchoi~~ent~~ a te combler de gloire
Si tu n'avois pas la victoire
Tu l'ostois a tes ennemis. /

Quand pour le malheur de la france
Tu descendis aux tristes bords
Dans Luxembourg de ta vaillance
Nous vimes les nobles efforts
Catinat redoutable et sage
Nous montroit encor ton image
L'un par la Parque est abbattu
Et l'autre sans perdre la vie
Noble victime de l'envie
Cache son oisive vertu. /

Avec ce heros la victoire
Semble avoir quitté nos estars
De tain de beaux faits la memoire
fait en vain rougir nos soldats
L'art de vaincre n'est plus d'usage

foible comme en son dernier age
La france languit sans ardeur
Et sous cet inconstant empire
Presqu'en meme temps on admire
Et le courage et la tiedeur.

Ombre de ce grand Capitaine
force donc l'empire des Morts
valeureux et sage turenne
Revien paroitre sur nos bords
Entens de la triste patrie
La voix gemissante qui crie
daigne encor venir nous aider
Heros d'une gloire immortelle
Ou montre nous sur toy modele
Quel mortel peut te succeder.

Mais par quelle clarté soudaine
Mes sens tout a coup sont surpris
J'entens la voix du grand turenne
Qui repond a mes tristes cris
Elle vient a moy sans obstacle

Ecoutons l'infaillible oracle
Il va nous parler clairement
Puisse enfin l'avis salutaire
Qu'ouvrira ce Dieu tutelaire
Guerir notre assoupissement. /

Si vous voulés de votre empire
voir renaistre les plus beaux jours
vn mortel parmi vous respire
A qui l'on doit avoir recours
Il est d'une race royale
sa valeur à la mesme egale
fera refleurir vos Etats
Mais gardez vous quand il moissonne
Des lauriers au champ de Bellonne
De detourner ailleurs ses pas. /

C'est devant luy que Barcelonne
vit tomber ses forts boulevars
devant luy le Germain s'etonne
Et l'Aigle baisse ses regards
Tant qu'il resta dans l'Ausonie

Dans tous les champs de Lavinie
Il fit arborer vos drapeaux
Des qu'il partit la destinée
vous ravie dans une journée
les fruits de ses nobles travaux. /

Ainsi dit l'ombre fugitive
Et puis repassant l'Acheron
Elle revit bientost la rive
Qui mene au palais de Pluton
Pour elle la route est aisée
Aux lieux sacrés de l'Elisée
sejour pour les Heros fondé
Aprés avoir suivi leur trace
Elle fut reprendre sa place
Prés de Cesar et de Condé. /

Requeste du Bourreau d'Orleans
a Mr l'Intendant sur les livres de Port royal
dechirez dans la chapelle de la congregation le 8 7bre 1710

Supplie et remonstre humblement
L'executeur de la haute justice
Dit le bourreau vulgairement

Disant qu'a son grand prejudice
L'on empiete sur son office
Et qu'on l'exerce impunément
voici comment
Certain predicateur jesuite
S'erigeant en juge absolu
de maint ecrit qu'il n'a peutetre jamais lu
Et dont pourtant il veut decider du merite
A prononcé d'Arnauld, de Mons,
De Quesnel, de Boccau et de plusieurs encore
desquels le suppliant ignore
Et ce qu'ils disent et leurs noms
Que ces ecrits remplis d'ordure et d'heresie
Pleins de poison sedideux
Comme livres pernicieux
Doivent estre flestris et notez d'infamie
Le suppliant qui fuit tous les mauvais ~~debats~~ bats
Ne dit rien de l'impertinence
Et du juge et de la sentence

Il Laisse a Nosseigneurs Prelats
le soin d'en faire voir toute L'extravagance
Ce fait ne le regarde pas
Mais voicy le fait qui le touche
Notre zelé predicateur
Des Arrests sortis de sa bouche
voulant estre
Il deplus ~~attenté d'estre~~ L'executeur
Il
~~Le~~ choisit tout exprés La feste solemnelle
Ou dieu nous a donné la mere du Sauveur
Pretendant a il dit luy deferer l'honneur
D'une execution si belle
en la faisant
~~Qui s'est faitte~~ dans sa chapelle
Notre homme donc suivi d'un cortege nombreux
D'Ecoliers bien instruits pour les ceremonies
fait
Leur ~~fit~~ chanter Repons, verset et Litanies
Puis auprés d'une table assis au milieu d'eux
s'estant fait apporter tous les livres infames
Vrais ouvrages de Lucifer

si l'on l'en croit de
Dignes, s'il en est cru, non des communes flammes
Mais de tous les feux de l'enfer
Enfans, leur a-il dit d'une voix respectable
Considerez sur cette table
La frequente communion
De l'heretique Arnauld ouvrage detestable
plus voicy
Voiez y de Quesnel le livre abominable
vraj flambeau de revolte et de sedition
Et cette autre traduction
des s
Du nouveau testament, qui d'un suppot du diable
A tiré son extraction
Mons, l'execrable Mons, les contes de Boccace
vraj cloaque d'impureté
Meritent encor plus de grace
Que cet amas d'impieté
Par le jansenisme enfanté
Mais de tous ces écrits ne faisons qu'une classe
Dechirons les ensemble, ils l'ont tous merité
Ainsi dit, ainsi fait : il signale son zele
Contre les livres condamnés

Et leurs feuillets epars vers La troupe fidele
A sa juste fureur sont tous abandonnés
Or c'est un droit plus que notoire
Et connu de vous, Monseigneurs,
Que lorsqu'un temeraire auteur
D'un libelle diffamatoire
Ose publier La noirceur
Ou lors qu'en ses ecrits il attaque La gloire
De L'Eglise, du Roy, des Saincts, du Createur
Et que d'un esprit imposteur
Il trouble de L'estat la paisible harmonie
fomente L'heresie ou la division
Les juges aux quels on confie
La charge de couvrir tels ecrits d'infamie
aux loirs
Nous commettent le soin de l'execution
eux mesme
Les jesuites chez eux en ont L'experience
ces
Et ce fut par nos mains que leurs livres affreux
Qui les firent jadis sortir de notre france

Souffrirent la rigueur des feux.

Rendez donc, Monseigneur, une juste ordonnance

Qui nous maintienne dans nos droits

Et fasse a tout jesuite ~~une~~ expresse defence

De les enfraindre ~~une autre~~ fois

Ou bien enjoignez a ces Peres

de prendre ~~de prendre~~ d'obtenir des lettres Royaux

Qui les declarent nos confreres

Leur donnant ~~comme~~ a nous l'office de bourreaux

Et qu'ils disent avec franchise

Qu'ils sont les bourreaux de l'eglise.

Rondeau a Madame de Pommereuil

Sur le procés intenté en separation contre son mary.

A front levé formez vostre action

Et demandez la dissolution

De votre hymen si Monsieur vous chagrine

Mais d'ejouer un tour de Messaline

Pour l'obtenir, c'est autre question
Dans vos ecrits pleins d'indiscretion
En joyeux stile et telle diction
Vous vous nommez Cocu, coquin, coquine
A front levé
De ce procés en grand devotion
Le sexe attend une decision
Et va priant la benoiste Cyprine
Qu'a votre gré l'instance se termine
Pour travailler en separation
A front levé.

Santeuil recitant un Cantique
Pluton son maitre de Musique
Luy fait rouler les yeux, luy fait tordre les mains
A voir cette mine effroyable
Diroit on pas que c'est le diable
Que dieu force a louer les Saints.

Dialogue

Je reviendray, La belle, au premier jour,
Adieu vous dis, voulés vous que je meure ?
vous L'avoir fait deux fois en moins d'une heure
C'est bien assés pour un homme de cour. /

Mon doux ami, quoy vous perdez haleine ?
Quoi pour si peu vous vous sentés Lasser ?
N'ay je pas eu La moitié de la peine ?
Et si me sens preste a recommencer. /

Bien pour ce coup vous ne serez dedite,
Jusqu'a trois suis galand des plus adroits;
Mais aprés ce je pretens estre quitte. /

Cettuy vraiment est le meilleur des trois :
Sus encor un pour avoir le merite
De l'avoir fait en un soir quatre fois. /

Sonnet

Adieu Lysse, je vais descendre
Ou malherbe fait des chansons

Pour divertir l'horrible gendre
de la Deesse des missons. /

On a beau dire que le sage
suit le destin sans murmurer
J'apprehende ce long passage
Et voudrois bien le differer. /
quand j'auray passé le
Je passeray le noir Cocyte
Il est juste que je
Et bientost je rendray visite
Les
Aux manes de votre cocu. /

Pour luy dire en quelle posture
vous m'avés a grands coups de cu
fait tomber dans la sepulture. /

Pour se delivrer d'un scrupule
Un jour damon entra dans la cellule
D'un vieux Carme des plus savans
Mon Pere, luy dit il, depuis quatre ou cinq ans
Je suis dans les bonnes fortunes
Jeunes ou non, blondes ou brunes

Tout est bon pour mon cœur, ou du moins pour mes sens;
Mais j'y mets cette difference
Aux jeunes il n'en coute rien
Et chez moy les faveurs tiennent lieu de finance
Mais les vieilles en recompense
Me payent cherement deux heures d'entretien.
Or dites moy, ~~Mon~~ Reverend Pere,
Puis je sans me damner garder tout ce bien la?
Le bon carme ainsy luy parla:
Toute peine icy bas doit avoir son salaire,
Et tout peché merite chatiment;
Ainsi je suis d'avis que vous gardiés l'argent
Des vieilles qui n'ont seu vous plaire
Et qui vouloient vous avoir pour amant
Tandis que dans vos yeux feu de jeunesse brille
De la vieille maman prenez en seureté
Mais il faut que le bien retourne a la famille

Et si dans l'age a lunette ou béquille
un penchant a l'amour vous est encor resté
Vous devés le rendre a la fille
Pour le prix qu'il vous a cousté./

Alix deja sur le retour
Pleuroit sa jeunesse passée
Et bannissoit de sa pensée
Tout dessein de faire l'amour
Quand un jeune B.... de cour
Pour son fils eut l'ame blessée
Et pressa d'une forte arcée
Ce mignon plus beau que le jour
La nature ne s'en put taire
Et cette genereuse mere
Les yeux de larmes obscurcis
Luy dit en luy livrant batailles
Prens mon C.. laisse la mon fils

Il m'est plus cher que mes entrailles. /

Du temps des Grecs deux Sœurs disoient avoir
Aussi beau cul que filles de leur sorte
La question fut de sçavoir
Quelle des deux dessus l'autre l'emporte
Tant fut enfin sur ce point procedé
Que par les sœurs un temple fut fondé
Et sous le nom de venus belle fesse
Je ne peux dire a quelle occasion
Mais c'eust esté le temple de la Grece
Pour qui j'eusse eu plus de devotion. /

Un jour tous ceux qui vous verront
Iris de vous se serviront
Comme au cabaret des assiettes
Que l'on retourne bien souvent
En pensant les trouver plus nettes
Par derriere que par devant. /

Lorsque l'on voit Damon s'accroitre
Et de valet devenir maitre
Vn chacun ne sait que penser
Pour moy je ne m'etonne guere
De le voir ainsi s'avancer
On le pousse assés par derriere.

L'autre jour frere jean mourut de la gravelle,
Son ame de ce pas aux enfers devala:
Vn diable qui pour lors etoit en sentinelle
Le voiant approcher demanda: qui va là?
C'est un prestre, dit il, une ame criminelle.
Abbé, arrestez vous là,
Que j'aille au Caporal annoncer la nouvelle,
Il m'a recommandé cela.
Cependant frere jean voulut forcer la porte.
Le Caporal avance et luy dit de la sorte.
Prestre retirez vous, et sachés qu'en ce lieu
Nous ne voulons de vous ni d'un autre semblable:

Car puisqu'estant la haut vous mangiés votre dieu,
si vous estiés icy vous mangeriés le diable.

Cest le destin de la gent putaniere
Qu'age augmentant n'augmente le profit
Telle se vend commencant sa carriere
Qui vieillissant achete le deduit
Partant ne puis de la vieille Amaranthe
Trop admirer les talens inouis
D'un Ecu jeune elle fut fort contente
Aujourdhuy vieille elle prend un Louis.

Vne maitresse aimable mais legere
Par certain trait m'avoit fort courroucé
Et pour calmer ma jalouse colere
En soupirant me tenoit embrassé
or par malheur je n'avois l'habitude
D'estre en ses bras et d'y rester bien coy
Vn Etourdy peu dependant de moy

fut sans rancune et prit cette attitude
Que l'on ne doit qu'a qui garde sa foy.
j'eusse voulu cacher a ma maitresse
Mon trop de force et mon trop de foiblesse:
Elle sentit et prevint mon dessein,
D'un air plus gay la voila qui m'embrasse
Mais d'un seul bras et serrant d'une main
Le bon chretien dit, ah je tiens ma grace./

frere lubin cordelier que sans vert
on ne prit onc, un beau jour de l'hiver
Suivit aux champs sœur Alix la tourriere
de neige un pied tombé pendant la nuit
faisoit obstacle a l'amoureux deduit:
La nul abri, toit, arbre ni chaumiere,
Pas le moindre petit reduit
Lubin pressé d'un mal qui ne s'allege
Qu'en s'accouplant jette Alix sur la neige.
Adonc tous deux Etroitement liez

Malgré le froid quatre coups il la baise
Ah, comme moy, dit il, Alix es tu bien aise?
Ouy Lubin par le c.. mais j'ai grand froid aux pieds.

Anne, dit on, medit de moy
Et me souhaite en son huitain
Tous les maux qu'elle craint pour soy
Et qu'elle aura pour le certain
Mais Anne me menace en vain
De ce ne suis epouvanté
Malediction de putain
Est oraison pour la santé.

Epitre de Mr le Duc de la feuillade.

Salut a mon camus seigneur de sainte Maure
Reputé le plus fol du couchant a l'aurore
Mais point fol dangereux et d'assés bon aloy
Digne de divertir le fils de notre roy
Dis moi si tes chansons se font avec aisance

Si tu grinces les dens d'agreable façon
Si ta ratte te fait toujours aimer la danse
Et si tu fais sauter le compere l'ourson
Ce seigneur notre ami porte belles quenottes
Son regard est farouche et ses pattes sont fortes
Chez Madame Maurice x il combat vaillament
Et couvre a ce qu'on dit la femelle hardiment
Je suis bien serviteur de sa brutale altesse
Par respect de ma part chatouille luy la fesse
Cet emploi dangereux peutetre te fait peur
Ecoute, prens ton tems, evite sa fureur
Il est certains momens quand il contrefait l'homme
Qu'on peut monter dessus comme sur beste a somme
Alors sans qu'il se fache on luy tire le nez
On attache l'anneau puis vous le promenez
Recois les complimens de notre compagnie
Brion, La chastre et moy n'avons melancolie

x femme qui avoit un jeu a la foire ou paroissoient des hommes en ours.

Et quoique separez de la Societé

vivons dans le quartier avec joyeuseté

Il nous est arrivé un seigneur× de Lorraine ×Sgr. Emmanuel

Dont le sang eut l'honneur de produire une reine

Il bondit en chevrette et son gaillard cerveau

Merite avec le tiers de marcher de niveau

Il ne dort quasi point et toujours versifie

Il resve quelquefois et sommeillant s'ecrie

va, comme j'ay perdu ; que je suis malheureux

La ronde a dix coupeurs, que ce coup est facheux

Nous avons un baron× qui loin de la Dordonne

Naequit en vraj gascon par dela la garonne

× Le baron du Lo officier des gardes du roy qui devint amoureux a la folie de Mle. chappe fille de la musique du Roy laquelle rompit avec luj avec eclat au retour du Mal. de villeroy de Grais L'amant outré hasarda quelque sotise dont le Mal. de Noailles qui avoit eté le tenant pendant la prison du Mal. de villeroy qu'elle ne raccrocha plus luj fit faire satisfaction devant hebert curé de versailles depuis eveque d'agen lazariste .

Il etoit né galant, L'amour luy fut fatal
Il ne fut preferé jamais a son rival
Il nous a raconté sa piteuse aventure
Je crois bien qu'il etoit d'une triste figure
Quand devant un curé de merite et d'honneur
Il demandoit pardon des fautes de son cœur
Adieu Boudet te donne une santé parfaitte
Puisse tu du fauxbourg eviter la retraitte
A la bourse jamais n'estre marqué qu'en gain
Et qu'au lieu de tisane on te verse du vin.

Reponse

Vous estes donc rimeurs mes petits compagnons
Il faudra reprimer tous vos propos mignons
Je pretens au mepris de vos fines rapieres
Mieux que Marlborough vous tailler des croupieres
De l'air dont vous osez insulter un nez court
Chacun de vos museaux se croide un Hudicourt

Vous estes fanfarons et faites incartade
Quand vous vous sentez loin d'une prompte gourmade
Mais dans l'ardent courroux qui me peut enflammer
Le Poëte a bien fait de ne se pas nommer
Du compere l'ourson il sentiroit la pate
Et je l'excederois de mes vapeurs de rate
Si sur luy quelque jour nous mettons le grapin
Nous voulons malgré luy le faire medecin
Et pour mieux le combler d'honneurs et de science
Trente fois tour a tour luy donner sa licence
Ou sont ils ces Heros et ces enfans de Mars
Que le retour prochain rend si tost goguenars
Dans le desir de voir les doux bords de la Seine
Ils sentent l'ecurie et demandent l'aveine
Quoy le brave Biron grate deja du pied
Pour venir renouer quelque antique amitié
Ne peut il se passer d'une bouche vermeille

Et de certains cheveux ornez de nompareille
Non je n'en croiray rien ni que le beau Parteur
Suivi pour le besoin d'un galant traducteur
Dans l'espoir du retour seulement s'ebaudisse
Et que d'impatience il n'en ait la jaunisse
Il ne se pique pas comme nos vieux Gaulois
D'estre fidelement l'esclave de son choix
Il peut sans faire tort a sa delicatesse
Dans Nivelle ou dans Mons briguer la Chanoinesse
Je croiray bien plutost qu'un certain feuilladin
fait couler dans la chambre un esprit trop badin
L'abord en est joyeux. on dit pourtant qu'il vise
A remplir quelque jour un poste dans l'eglise
Qu'il veut estre Archeveque et meme de Paris
Mais au meme dessein un autre s'est mieux pris
Soit justice et raison soit par brigue plus forte
Pour cette dignité Maulevrier l'emporte

Je voudrois bien savoir si dans votre complot
Le duc de villeroy n'a pas glissé son mot
tendre ami du silence et de courte stature
Quelques fois de mon nez il blame la structure
Le duc de guiche encor dans le fait d'aujourd'huy
Malgré tous les malheurs qui n'arrivent qu'a luy
frapant de ses grands doigts dessus sa tabatiere
Peut m'avoir de brocards fait une ample litiere
L'histoire du Baron doit etre de son cru
Mais d'un pareil narré je me trouve recru
Aije un si grand besoin que l'on me la recorde
Jamais chez un pendu× doit on parler de corde
Cela seul prouve en vous un debile cerveau
Dieu preserve le nieus d'etre au meme niveau
Il est vrai que souvent lorsque moins on y pense
Devant quelque miroir je m'addonne a la danse

× si le maire avoit eté aussi amant tendre et trop raisonnable de la chappe. /

J'aime les tricotets mais est il arresté
Que pour une savanne on ait l'esprit gasté
Epluchons plus a fond notre propre besace
Et tachons au prochain de faire un peu de grace
Je veux bien cher ami pour vous tout oublier
Mais compere l'ourson ainsi qu'un quartenier
Herisse un poil epais, aiguise ses defenses
vos rimes sont pour luy de mortelles offenses
on ne l'aproche plus que muni d'un epieu
Je vous en donne avis et je vous dis adieu.

Sur la Paresse

M. de la fare a l'abé de chaulieu

Pour avoir secoué le joug de quelque vice
Qu'avec peu de raison l'homme s'enorgueillit
Il vit frugalement mais c'est par avarice
S'il fuit les voluptez, helas! c'est qu'il vieillit.

Pour moy par une longue et triste experience
De cette illusion j'ay reconnu l'abus
Je sais sans me flatter d'une vaine apparence

Que c'est a mes defauts que je dois mes vertus.

Je charme tes bienfaits favorable paresse
toi seule dans mon cœur as retabli la paix
c'est partoy que j'espere une douce vieillesse
tu me vas devenir plus chere que jamais.

Ah de combien d'horreurs et de fausses idées
Detrompes tu celuy qui s'abandonne a toy
de l'amour du repos les ames possedées
Ne peuvent reconnoistre ou suivre d'autre loy.

Tu fais regner le calme au milieu de l'orage.
tu mets un juste frein aux plus fausses ardeurs
tu peux mesme elever le plus noble courage
Par le digne mepris que tu fais des grandeurs.

Le nom de ce Romain qui vainquit Mithridate
Par ses travaux guerriers a bien moins éclaté
Que par la volupté tranquille et delicate
Qui luy fit savourer la molle oisiveté.

Rome eut été toujours la maitresse du monde
si son sein n'eut produit que de pareils enfans

Satisfaits de vieillir dans une paix profonde
Après avoir esté si long temps triomphans.

Que jule eut epargné de pleurs a sa patrie
Si vainqueur des Gaulois par d'injustes projets
De ses rares vertus la gloire il n'eut flestrie
Et qu'il eut aux travaux sçu preferer la paix. /

De la tranquillité compagne inseparable
Paresse necessaire au bonheur des mortels
Le besoin que l'Europe a d'un repos durable
Te devroit attirer un temple et des autels.

Ainsi l'on vit jadis le chantre d'Epicure
Demander a venus qu'avec tous ses appas
Elle amollit de Mars l'humeur farouche et dure
Lorsqu'elle le tiendroit enchanté dans ses bras.

L'ardeur des vains desirs n'est jamais satisfaite
Leur vol rapide et prompt ne se peut arrester
Quiconque dans son sein porte une ame inquiete
Au milieu des plaisirs ne les sauroit gouster. /

Ami dont le cœur haut, les talens, l'esperance
Le don d'imaginer avec facilité
Pourroit encor malgré ta propre experience
Rallumer les esprits et la vivacité

Laisse toy gouverner a cette enchanteresse
Qui seule peut du cœur calmer l'emotion
Et prefere, crois moy, les dons de la paresse
Aux offres d'une folle et vaine ambition. /

Madrigal

Contre quinte et quatorze on n'a jamais beau jeu
on est meme en danger de perdre la partie
Des plus sages conseils toute la force unie
Ne sert de rien ou sert de peu
Peuples qui vous liguez qu'avés vous qui balance
ou votre perte ou votre gain
Combattans l'Espagne et la france
vous trouverez toujours quinte et quatorze en main. /

Reponse

Contre quinte et quatorze ~~[illegible]~~ on ne trouve beau jeu

Et meme je suis seur de gagner la partie
A mes sages conseils je vois la force unie
Je ne crains votre quinte et le quatorze peu
La justice fera trebucher la balance
Pour votre perte et pour mon gain
Et je feray repic et l'Espagne et la france
Se trouveront capot quinte et quatorze en main.

Quand a Colbert laborieux genie
on vit jadis les finances en main
Il y remit et l'ordre et l'harmonie
Son successeur nonchalant incertain Pelletier
Les fit aller presque le mesme train
Et lors qu'il eut la main assés garnie
Il les laissa sans peine a Pontchartrain
Qui d'un esprit propre a tout entreprendre
D'un seul coup d'œil sachant tout penetrer
Et sachant tout a demi mot entendre
Se fit un jeu de les administrer

Si ce jeu fut toujours bon pour la france
Je m'en raporte au jugement d'autruy
Quoi qu'il en soit il est seur que la chance
Jusqu'a present a bien tourné pour luy.)

M. Pavillon a Mgr le D. de Bretagne

Vivez beau rejetton d'une souche divine
Croissez dans les bras triomphans
D'un Prince qui dans peu de tems
va de vos ennemis achever la ruine
Que dans le beau cours de vos ans
Rien ne demente en vous votre Auguste origine
Et que le sceptre enfin que le ciel vous destine
Ne gouverne jamais que nos derniers enfans
Quels que soient les attraits de la grandeur supreme
Quand vous saurez de qui vous devés l'heriter
vous craindrez seurement vous mesme
D'estre chargé d'un diademe
Qu'un ayeul si fameux a tant fait redouter
Et quoi que la fortune fasse

Vous verrez malgré son appuy

Qu'on peut bien occuper sa place

Mais que l'on ne sauroit la remplir comme luy. |

Sur l'affaire de Cremone Par Mlle Thier.

Comme un grand general Eugene vint sans bruit

Par un lieu souterrain au milieu de la nuit

Croiant prendre aisément les françois et Cremone.

Mais de son grand dessein qui d'abord le surprit

Il a bientost perdu le fruit

Par leur valeur que rien n'etonne

Il vouloit imiter ces heros d'autres fois

Dont le fameux cheval de bois

Fit que les Phrygiens des Grecs furent la proye

Son grand cœur l'a trompé il connoit aujourdhuy

Qu'Agamemnon n'eut pas pris Troye

Si des françois avoient combattu contre luy. |

Epitaphe de feu Monsieur

Philippe est mort la bouteille a la main

Le proverbe est fort incertain
Qui dit que l'homme meurt comme il vit d'ordinaire
Nous voions en luy le contraire
Car s'il fut mort comme il avoit vecu
Il seroit mort le vit au cu. / ×

Epitaphe du Cimetiere des S.ts Innocens

Cy gist Alix de la rue Grenelle
A qui dieu donn vie sempiternelle
En Paradis ou sont harpes et luths
Non en enfer ou sont damnez boulus
Que dirons nous de ce gent purgatoire
Il ey est mis : ouy da. Tredame voire. /

Caprice

Je songeois cette nuit que de maux consumé
Coste a coste d'un pauvre on m'avoit inhumé
Et que ne pouvant pas soufrir ce voisinage
En mort de qualité je luy tins ce langage
Retire toy coquin vas pourrir loin d'icy
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsy

Coquin? me repond il, d'une arrogance extreme
vas chercher tes coquins ailleurs coquin toy mesme
Icy tous sont egaux, je ne te dois plus rien
Je suis sur mon fumier comme toy sur le tien.

Chapitre tenu pour l'election du general des cordeliers.

Deja la renommée avoit passé les mers
Pour aller annoncer a cent cloitres divers
Que le saint general de la gent cordeliere
Gisoit contre son gré dans une triste biere
Deja pour luy donner un digne successeur
De chaque monastere on deputoit la fleur
Tolede etoit l'endroit choisi pour l'assemblée
En ce lieu se trouva la troupe deputée
Qui s'estant reunie en chapitre bien clos
Par un moine eloquent fit tenir ce propos

Oh vous dignes supots d'un grand et puissant ordre
Sur qui la gueuserie a jamais n'a pu mordre

Quoiqu'il n'ait pour tout bien et pour tout revenu
Que le profit casuel et du vit et du cu
vous qui de toutes parts venés icy vous rendre
Qui le generalat pouvés chacun pretendre
Qui pour y parvenir faites de votre mieux
En vain vous avés cru que la brigue en ces lieux
Pouvoit faire monter a cette belle place
Mes Peres a personne on ne fait icy grace
Plus savans, plus devots fussiés vous mille fois
Que ne le fut jadis notre grand Saint francois
si vous n'avés un vit d'une bonne mesure
vous pouvés de ce rang vous mesme vous exclure
C'est un vit seul icy qui fait le general
soiez traistre, fripon, ignorant et brutal
Pourveu qu'un vit parfait toujours vous obeisse
Pour votre election tout est icy propice
Peres preparons nous voicy le tems fatal
De vos gregues tirez le sceptre Monachal

De vos sacrez engins montrez la reverence
Et voions qui de nous aura la preference
Pour moy voicy le mieux de jauge je le crois
Et le generalat certes j'emporterois
Sans un chancre maudit qui luy ronge la teste
Et qui souvent aussy luy fait baisser la creste
J'en ay plus d'un bon pied douze pouces de Roy
Il est gros et quarré et roide sur ma foy
A ces mots aussitost il trousse sa jaquette
Et tire avec effort de sa large brayette
Un gros et large vit arrogant et brutal
Bien dur et bien bandant un vray vit de cheval
Le Pere mesureur vient mesurer ce manche
Douze pouces il a, mesme la teste franche
Chaque Capitulant murmure de ce vit
Et comme le greffier cette mesure escrit
Un moine audacieux au chapitre vint dire
Que contre ce long vit en faux il veut s'inscrire

Pretendant que grosseur suffisante il n'a pas
Et que le gland trop court est rongé par les ratt
Il tire en mesme tems dessous sa robe brune
vn de ces nobles vits qui font faire fortune
A peine le peut il empoigner de sa main
Il est gros, il est long, mais surtout il est sain
C'est un vit celuy cy, dit il tout en colere,
Et non pas ce que vient de vous montrer le Pere
Il est dur comme fer au moindre mouvement
Et fait ses dix huit coups chaque nuit reglément
Le chapitre sourit d'une telle bravade
Et prend ce beau debut pour une gasconade
Mais le Moine enragé de ce mepris nouveau
frape de son gros vit vingt fois sur le bureau
Cet effort vigoureux fait trembler le chapitre
fend les bancs et la table et rompt toutes les vitres
Mais craint que plus loin n'aille l'emportement

En ces termes benings parle le President
Reverend c'est assez, renfermez ces tonnerres
Justice on vous fera n'effrayez plus nos Peres
votre vit a son tour doit estre mesuré
Et s'il est le plus long doit estre preferé
le Pere mesureur cependant s'achemine
vers les bancs ou chacun son Priape patine
Pour luy donner soudain sa parfaite grandeur,
le greffier escrit la grosseur, la longueur,
Quel vit sans le branler a paru bientost roide
celuy qui du poignet souvent imploire l'aide
Enfin ce que chacun a montré de vigueur
Quand tout est achevé par le bon mesureur
Le registre a son tour chaque moine examine
Mais pour l'election nul ne se determine
Les Peres Brisemotte et Domjean l'Efondreur
ont leur engin egal en grosseur et longueur

Egalement bandans, ils ont des reins de diable
Leurs couillons sont egaux, enfin tout est semblable
Il faut que l'un des deux soit notre general
Mais comment faire un choix si tout parôit egal
Peres pour nous tirer de cette incertitude
Ces sujets il faut mettre a quelque epreuve rude
faisons venir icj leur dit le President
Et filles et garcons et que dans le moment
Sur l'un et l'autre sexe on voie a leur courage
De ces deux grands sujets sauter le pucelage
Qu'on connoisse au besoin la force d'un engin
Exercons la d'abord avec le feminin
Bientot aprés ces mots se presente en la salle
Conduite par un frere une jeune vestale
De l'age de quinze ans plus belle que le jour
Chacun en la voiant se sent bruler d'amour
Le frere la fit seoir dessus une couchette
ou malgré ses efforts sur le dos il la jette

La belle veut crier, il la fait souvenir
Qu'il faut tout endurer pour au ciel parvenir
Elle baisse les yeux et dans cette pensée
Elle est a ce qu'on veut tout a fait disposée
Le President fait signe au Pere l'effondreur
De monter a l'assaut, il saute vers la sœur
Il l'embrasse aussitot, la patine et la baise
Et luy met dans la main un vit plus chaud que braise
Il dechire sa guimpe et fait voir a l'instant
A tous ses compagnons de deux tetons le blanc
Il en succe les bouts puis il leve sa cotte
Et fait paroistre au jour une charmante motte
Une cuisse plus ronde et le plus petit con
Qu'on ait jamais connu dans la sainte Sion
A ces charmans appas son vit rompt sa gourmette
S'echape furieux de sa sainte brayette
Le Pere l'effondreur monte sur la Nonain

Pousse plus de cent coups; mais helas! c'est en vain
Ce jeune Pelican est un con de poupée
Et sans un vit de fer on n'y peut faire entrée
Bientot au desespoir se trouve L'effondreur
En vain rappelle il sa force et sa vigueur
Il sent plier son vit, il ne peut passer outre,
Et laisse ce beau con tout barbouillé de foutre
Il gemit, il s'assied sur le plus prochain banc
De rage il mort son vit et le met tout en sang
Le Pere Brisemotte a son tour sur la scene
veut montrer a chacun qu'il est mieux en haleine
Il nettoye le con de la mignonne Soeur
Et dans trois coups de cul luy cause une douleur
Qui luy fait faire un cri dont tremble chaque Pere
Le moine sans pitié continue son affaire
Et la poussant encor avec plus de vigueur
Il fait craquer les reins de la charmante Soeur

Elle double ses cris mais Pere Brisemotte
Bien loin de l'écouter pousse nouvelle botte
La belle l'egratigne et le pince et le mord
Malgré tant de travaux il entre dans le fort
Change en soupirs ardens les cris de sa conqueste
Regale le dedans d'une si belle feste
Que le cul de la Nonne en sautte de fureur
Le paillard darda au con l'agreable liqueur
L'on void pasmer la sœur et la teste baissée
Brisemotte retourne et la belle eveillée
S'agite promtement et trois coups de cul
Un foutre tout nouveau dans son con est reçu
Ah ah! ce dit le Pere, vous me faites bravade
Mais je vous fourniray trois coups sans décomade
En effet il repousse et presque en un moment
Il retire du con son vit encor bandant
Et prés de retourner allons ce dit le Pere
Essuiez moy ce con frotteur du monastere

Je ne suis pas au bout : quoy ? dit le President,
N'avés vous pas fini, tout le monde est content,
vous avés sur nous tous aujourdhuy L'avantage,
Et le chapitre entier vous donne son suffrage
le mien n'est pas pour luy repondit un frapart
A ce generalat je pretens avoir part
J'ay moins de vit que luy, Peres, je le veux croire
Mais pour foutre morbleu je luy dame le pion,
Sur quatre comme luy je remporte la gloire
Je veux le faire voir sur ce jeune tendron
En meme tems il saute au col d'un petit frere
Dont il montre soudain aux Peres le derriere
Et sans perdre de tems meme sans le mouiller
Encule en un moment le petit ecolier
Aprés avoir montré a toute L'assemblée
vn vit et gros et long mais a teste afilée
Que malgré les clameurs du pauvre patient
Il luy met dans le cul impitoyablement

Chacun frape des mains a ce charmant spectacle
Et soutient que ce coup tient beaucoup du miracle
Quand le foureur piqué de l'applaudissement
Leur dit sans deculer je fous pendant un an
on l'arreste soudain ; car toute la journée
Il eut tenu sous luy la marette enculée
Le president se leve et recueille les voix
Tout est pour le dernier, le chapitre en fait choix
Mais un maistre etourdy le saisit a la porte
Et dit qu'il ne veut pas qu'aucun cordelier sorte
Et que puisqu'il suffit pour pouvoir estre Elu
De chevaucher longtems et le con et le cul
Il veut leur faire voir qu'il est un maitre drille
Appellant de leur choix droit au futur concile
L'assistance en sourit mais le moine en courroux
Sort et ferme sur luy la porte aux deux verroux
Et leur annonce aprés au trou de la serrure
Qu'il les veut foutre tous le chapitre en murmure

Et jusqu'au lendemain remet l'Election
Le mutin averti de cette intention
Entrouvre tant soit peu et fait si bien en sorte
Que l'on ne peut sortir qu'un a un par la porte
Ils se voient tous pris comme en un trebuchet
Le bougre les attend vit en main au guichet
L'on delibere enfin et la belle assemblée
Se voiant a coup seur au passage enfilée
Consent qu'a ce mutin l'on presente le cul
Tout autant qu'il en sort tout autant de foutu
Pas un n'est excepté pas meme la vieillesse
Le bougre encula tout d'une mesme vitesse
chaque moine convient qu'on n'a rien veu d'egal
Et qu'on ne peut choisir un plus grand general.

Sorin avoit une pension du Roy un gascon presenta
un placet au Roy pour avoir sa pension. il l'eut.

Sire Sorin capitaine
Autrefois dans Baltazar

Est allé joindre Cesar
Labas dans la vaste plaine
Ou sans couronne et sans char
Ce grand vainqueur se promene
Mais comme sa pension
Veuve et dans l'affliction
Nuit et jour pour moy souspire
Et pour Epoux me desire
J'ay dit je n'en feray rien
Si mon Roy ne le veut bien
Que me commandés vous, Sire ?

Sur Mr de Fromenteau conseiller d'Estat qui se tua

Que Fromenteau se soit donné
D'un pistolet dans la cervelle,
C'estoit un fol, cette nouvelle
Ne m'a point du tout estonné
Mais je ne puis que je ne pleure
Comme d'un malheur sans pareil

Deux que c'estoit La meilleure
Des bonnes testes du conseil. /

Sur les ministres.

Colbert d'un air serieux
Evitoit un malheur sinistre
Il meditoit, il resvoit creux
C'estoit au fond un vray ministre
Tout au contraire Ponchartrain
Soit guerre, soit peste ou famine
Il en rit, il joue, il badine,
Enfin ce n'est qu'un turlupin. /

Sur Mr de Barbesieux quand il eut quitté sa femme.

J'aime L'etat, j'aime le Roy
Et des fautes que je vois faire
Dans les choses du ministere
Je suis faché de bonne foy
Mais quand un ministre peu sage

fait une sotise d'eclat
Qui n'interesse point l'estat
La sotise du personnage
Du rang qu'il tient me dedommage
Je luy sais bongré d'estre un fat./

Prise de Namur

oh qu'ils ont bien joué de chanse
ceux qui renfermez dans Namur
ont fait si peu de resistance
Malgré l'epaisseur de son mur
Qu'on a bien rempli leur attente
tous ont esté comblez d'honneur
tel en a veu croistre sa rente
tel ~~autre a~~ obtenu bonne lettre patente
tel autre marque de faveur
Mais j'aurois un desir extreme
de savoir d'eux de bonne foy
s'ils sont aussi contens d'eux mesme

comme ils doivent l'estre du Roy.

Epithalame Pour Mr Le comte de chatillon
Et Mlle voisin.

Quelle merveille on voit dans ce sejour
on y confond l'hymen avec l'amour.
Jadis rivaux ces dieux en mainte plage
se molestoient par fourbes et combats
oncques ne fut entre Rome et Carthage
tant de discords. mais enfin leurs debats
sont terminez a commun avantage
plus d'un Epoux me dira le cas
tout incertain se taira s'il est sage
secrets chagrin qu'enfante mariage
a confidens ne se revelent pas:
Car confidens en font souvent usage
Qui des conjoints augmente l'altercas;
sous plus d'un toit les Amours font fracas
on n'entend pas cries a chaque etage.

Quelle Merveille &c.

Ces Dieux d'accord ont brouillé leur bagage
Les deux enfans de la dive Cypris
Ne seront plus connus a l'Equipage;
Quand guerroyoient ensemble au tems jadis
Non moins divers en leurs faits qu'en leurs dits
L'un serieux et quelques fois sauvage
Cherchant son aise et n'usant que de licts
Bien emplumez; L'autre escorté de ris
Peu façonnez, aimant le badinage
A fin duvet preferant verds tapis,
Qui les eut cru gens de mesme lignage?
Mais apresent que ces nouveaux amis
Chez Chastillon ne font plus qu'un menage
Quelle &c.

Le jeune objet qui ces rivaux engage
A s'entraimer porte coups si cheris
Que Scythe n'est qui s'en trouvant epris

Tost ne devint un tendre Abencerrage
Dieux quelle feste! ô noces de Thetis
vous n'en estiez qu'une imparfaite image
Discorde icy n'excitera d'orage
Si pomme d'or s'y jette comme prix
De la beauté, besoin n'est de Paris
Amour, Hymen vous en fera hommage
Aux yeux charmants qui vous ont reunis
Et cet arrest approuvé par Themis
Censé sera statut d'Areopage
Que de beaux jours cet heureux jour presage
votre union console maints maris
Qui toutesfois n'y trouveront je gage
Profit aucun: enchantez et surpris
Ils vont partout redire au voisinage.
Quelle &c. /
Qu'en s'accordant ces Dieux font digne ouvrage

Guerrier aimable autant que genereux
De leur traité chastillon est le gage
Pas ne pouvoient choisir plus noble ostage
Il est issu de ces Princes fameux
Que Loire vit jadis sur son rivage
Regner dans Blois leur feal heritage
Comtes puissans dont cadets valeureux
Gueldre et Bretagne eurent pour appannage
Seul rejetton du sang de tant de preux
Aux souverains de la Seine et du Tage
Il est lié par ceux illustres noeuds
Bien soutiendra par faits chevaleureux
De ces grands noms le brillant assemblage
Et bien sçaura laisser dignes neveux
Or donc Epoux ne tardez davantage
Plus ne vous faut de cortege facheux
Cupidon seul vous servira de page
Allez d'hymen vanger l'antique outrage

Restablissez la gloire de ses feux

Et rassurez qui craint son esclavage

Si que mortels preconisans entre eux

vos cœurs constans bien que toujours heureux

cent et cent fois repetent ce langage.

Quelle merveille on voit dans ce sejour

on y confond Hymen avec Amour.

Indulgence

Une maitresse du saint Pere

Trouvant le prelat en gayeté

Luy dit j'ay une grande priere

A faire a votre sainteté

Le saint homme plein de tendresse

A son aimable repondit

Parlez vous estes la maitresse

vous avés sur moy tout credit

Je voudrois honoré saint Pere

Que dans ma famille on put faire

sans aucun crime le peché

Dont un cœur tendre est si touché

Je le veux j'en oste l'offense

Et si vous m'aviés demandé

D'y joindre aussi quelque indulgence

Je vous l'aurois mesme accordé.

Sur les maximes des Saints de Mr de Cambray.

Qui voudra comparer les maximes des Saints

A Telemaque écrit dans le Style d'Homere

Trouvera que l'auteur a deux divers desseins

Et qu'il est en tous deux a luy mesme contraire

Dans l'un que de solidité

Tout y tend a la verité

Et dans l'autre tout est chimere

Parlez un peu plus clairement

Puis qu'il faut donc que je m'explique

Le solide c'est le Roman

Le frivole c'est le mystique.

A Madame la Princesse de Conty.

Pourquoy refusez vous l'hommage pretieux
D'un Roy qui vous attend, qui vous trouvera belle
Puisque l'amour a Maroc vous appelle
Partez c'est peutetre en ces lieux
Qu'il vous garde un amant fidele.

Sur le royaume d'Espagne.

Nos maux ne finiront jamais
Soit dans la guerre ou dans la paix
Le destin de l'Espagne est toujours de nous nuire
Les siecles avenir auront peine a juger
S'il aura plus cousté de vouloir la detruire
Que de vouloir la proteger.

Rondeau sur Guillaume III Roy d'Angleterre

Il a bien fait du fracas et du bruit
L'usurpateur depuis quatre vingt huit
Bien cabaler c'est son grand savoir faire
Il a par là dethroné son beau Pere
Et mis en feu l'Europe qu'il seduit

Pour le combat d'ordinaire il le fuit
Que si par fois il s'y trouve reduit
Dans la derniere affaire
Il a bien fait.

Toujours vaincu jamais rien ne luy nuit
Seul de la guerre il remporte le fruit
Il a du bled, de l'or, fait bonne chere,
Et nous . . mais chut . ma Muse faut se taire
Et l'on dira l'auteur s'est bien conduit
Il a bien fait. /

Guillaume est mort pleure Angleterre
Au defaut de toute la terre
Mais par l'excés de tes malheurs
Reconnois l'excés de ton crime
Le ciel pour toy tyran t'arrache enfin des pleurs
Que tu n'as pas donnez a ton Roy legitime. /

Nassau vient de perdre la vie
De l'Europe il regloit le sort

Il revivra malgré l'envie

Il regne mesme aprés sa mort.

Cy gist Guillaume de Nassau

Grand heros et grand politique

L'Angleterre aura soin de son panegyrique

Pleurés françois sur son tombeau

Il a bien merité vostre reconnoissance

Eussiés vous fait sans luy tant d'exploits inouis

L'univers eut il sceu ce que pouvoit la france

Et que ne luy doit point l'invincible Louis.

Bannissement de Le Noble pour avoir fait un enfant a la belle epiciere

Quel affreux desert seras tu

Pauvre Paris tu vas devenir Rome

Si themis de tes murs bannit tout honneste homme

Dez qu'il aura fait un cocu

Grands porteurs de bonnets a cornes

A ce zele mettez des bornes

Ou vous depeuplerez cette grande cité

Consultez l'interest de l'estat et du maistre

Punissez qui detruit, protegez qui fait naistre

Des Sujets a sa Majesté

Mais je vois d'ou vient la tempeste

Chacun craint pour son atelier

Car l'on dit qu'en jugeant vous vous frottez la teste

Contre celle de l'Epicier. /

Requeste plus courte que celle qui est a

la page 126 de ce recueil sur le meme

sujet. /

Supplie et remonstre humblement

L'executeur de la haute justice

Dit le bourreau vulgairement

Disant qu'a son grand prejudice

L'on empiéte sur son office

Et qu'on l'exerce impunement

Voicy comment

Un certain Pedant Moliniste
S'erigeant en juge absolu
De maint ecrit qu'il n'a point lû
A proscrit des auteurs desquels voici La liste,
Arnauld, le testament de Mons
Quesnel, Pascal, Nicole avec plusieurs encore
Desquels le Suppliant ignore
Et les ouvrages et les noms
Le Moine a prononcé qu'etant pleins d'heresie
De sentimens seditieux
on doit les noter d'infamie
Comme livres pernicieux
Deplus et c'est ce qui me touche
Des Arrest sortis de sa bouche
Il a luy mesme esté L'executeur
Le jour que dieu donna la mere du Sauveur
or c'est un fait assés notoire
Et connu de vous Monseigneur

Que Lorsqu'un temeraire auteur
De L'Eglise ou du Roy veut attaquer La gloire
Je suis chargé du soin de La punition
Selon le droit et la raison
Les jesuites chez eux en ont L'experience
Et ce fut par nos mains que leurs livres afreux
Qui les firent jadis expulser de la france
Soufrirent La rigueur des feux.
Rendez donc, Monseigneur, une juste ordonnance
Qui nous maintienne dans nos droits
Et fasse a tout jesuite une expresse ordonnance
De les enfraindre une autre fois
Ou bien enjoignez a ces Peres
De prendre des lettres Royaux
Qui les declarent nos confreres
Leur donnant comme a nous L'office de bourreaux
Et qu'ils disent avec franchise

Qu'ils sont les bourreaux de l'eglise !

Cessez d'affecter un Langage
ou regne tant d'obscurité
vous dont L'esprit eut en partage
Les Graces, La jeunesse et la vivacité

Deja le dieu de L'eloquence
En a porté sa plainte aux cieux
Minerve et le Pere des dieux
Avec justice s'en offense
Elle dont vous rend La persuasion
Qu'elle placa sur votre bouche
Et cet agrément qui nous touche
Dans votre conversation
On s'en plaint au Parnasse, on murmure a Cythere
Les Muses, les Amours grondent egalement
Et disent partout hautement

Que lors qu'en ses discours on a le don de plaire

Il ne faut que parler tout naturellement

Princesse, quittez donc Logogrifs et rebus

Ce sont les vains efforts des Esprits de Bibus

Songez qu'en vous la parole

Ne doit estre simplement

Que le gratieux symbole

De ce que vous pensez si delicatement

Et comme ces rares merveilles

Charmeront tous les yeux dez lors qu'on vous verra

Vous enchanterés les oreilles

De quiconque vous entendra.

Comme il ne faut pas pourtant s'opposer directement au goust des grandes Princesses et que je sçais que V. A. S. est dans le gout des vaticinations

Voila certaine centurie

Que Merlin Coccaie en mourant

Plein d'un esprit de prophetie

Laissa dans les mains de Morgan
Cet homme fertile en goguettes
Qui sur les boutons de son nez
Porta le premier des lunettes
En jouant son argent aux dez

centurie.

Lorsque Dom Muz cet illustre chastreux
Fera par dues frequenter son cloistre
Qui le rendra plus vanté, plus fameux
Qu'en daufiné chastreuse ne peut estre
Fille de Mars tirera du tombeau
De desaccords joyeuses bigarrures
Et l'on verra sous burlesques figures
Rebus, brequins, maint et maint Coquardeau
Mauvais plaisans, mauvais Poetes
Grimper hardiment au coupeau
Du mont d'ou decoule cette eau

Qui fait rimailler des Sornettes./

Voila une prophetie qui doit faire dresser les cheveux a la teste et qui pourroit bien m'attirer un orage de la part de ces Messieurs dont la cabale est forte mais je ne les crains point je serois seul quand je viens de dire à V. A. vos veritez et les leurs./

Sur Roy qui de poete s'est fait conseiller et
Sur ferrand qui de conseiller s'est fait Poete.

Epigramme.

Themis disoit: Puissant Dieu de la lyre
Delivre moy du fardeau le plus grand;
Puissje, de Roy supporter le delire?
Toute ma cour de bon cœur te le rend.
Ah! dit Phebus, ta plainte me surprend
De deux sujets nous avons fait echange
Au mont sacré tu m'envoias ferrand
Au noir chastel il faut que Roy me vange./

Madrigal

Danchet disoit : a Mon Harpage
Palamede ressemblera
L'un et L'autre est le personnage
D'un gouverneur prudom et sage
Ami Danchet quel assemblage ?
L'un est Mentor et L'autre Mamurra.

Epigramme

Pour le prix qu'au Louvre on propose
Quoi qu'il t'en ait fort peu cousté
chez Henault ton discours en prose
fut avec plaisir ecouté
Mais quel Madrigal ridicule
t'avise de mettre sous ton nom
Ne peux tu payer un Catule
Comme tu fis un Ciceron.

Sur Racine

Gentilhomme extraordinaire

Poete missionnaire

Transfuge de Lucifer

Comment diable as tu pu faire

Pour rencherir sur ton Esther.

Racine de ton Athalie

Le public fait fort peu de cas

Ta famille en est annoblie

Mais ton nom ne le sera pas./

Sonnet de Madame des Houlieres sur La Phedre de Racine. ce sonnet passa sous le nom de mr de Nevers.

Dans un fauteuil doré Phedre tremblante et blesme
Dit des vers ou d'abord personne n'entend rien
Sa nourrice luy fait un sermon tres chrestien
Contre L'afreux dessein d'attenter sur soy mesme.
Hippolyte La hait presque autant qu'elle L'aime
Rien ne change son air ni son chaste maintien

La nourrice L'accuse, elle s'en punit bien
Thesée a pour son fils une rigueur extreme.

Une grosse Aricie au cuir rouge, aux crins blonds
N'est la que pour montrer deux enormes tetons
Que malgré sa froideur Hippolyte idolatre

Il meurt enfin trainé par des coursiers ingrats
Et Phedre aprés avoir pris de la mort aux rats
Vient en se confessant mourir sur le theatre.

Reponse de Racine † mr de nevers.

Dans un palais doré Damon† jaloux et blesme
fait des vers ou jamais personne n'entend rien
Il n'est ni courtisan, ni guerrier, ni chretien
Et souvent pour rimer se derobe a luy mesme

Sa Muse par malheur le hait autant qu'il l'aime
Il a d'un franc poete et l'air et le maintien
Il veut juger de tout et ne juge pas bien
Il a pour le Phebus une tendresse extreme.

Vne sœur⁺ vagabonde Aux crins plus noirs que blonds
S'en va de cour en cour montrer ses deux tetons
Dont malgré son pais Damon est idolatre.

Il se tüe a rimer pour des lecteurs ingrats
L'eneide pour luy c'est de la mort aux rats
Et Pradon a son sens est le Dieu du theatre.

Par Racine.

Ces jours passés chez un vieil histrion
Vn chroniqueur mettoit en question
Quand a Paris commenca la methode
De ces siflets qui sont tant a la mode.

Ce fut dit l'un aux pieces de Boyer
Gens pour Pradon voulurent parier
Non dit l'acteur voicy toute l'histoire
Que par detail je vais vous debrouiller.

Pradon apprit au parterre a bailler
Quant à Boyer si j'ai bonne memoire
Pommes sur luy volerent largement

Or quand sifflets eurent commencement

C'est, j'y jouois, j'en suis temoin fidele,

C'est a l'Aspar du sieur de fontenelle.,

Muses desolées de Pavillon.

Sire les Muses desolées

Aujourdhuy sans force et sans voix

Viennent vous remontrer qu'elle sont accablées

Par le nombre de vos exploits

fournir a tout ce que vous faites

Est un employ trés mal aisé

Tant de succés ont Epuisé

Nos orateurs et nos Poetes.,

Nos parterres n'ont plus de fleurs a vous donner

Et s'il en reste quelques unes

Ce ne sont que des plus communes

Indignes de vous couronner

En cette extremité que voulés vous qu'on fasse

Il n'est plus de Lauriers chez nous
Quoique depuis trente ans sur le mont de Parnasse
On n'en ait cueilli que pour vous. /
Nous chantames jadis la conqueste de Troye
Et l'univers s'obstine a l'admirer
Mais ceux dont cette ville enfin devint la proye
Nous donnerent dix ans pour nous y preparer
Puis retournans chez eux au retour de l'Asie
Ces bons et paisibles heros
Passerent en bourgeois le reste de leur vie
Et nous laisserent en repos. /
Content d'une unique victoire
Autres fois le brave jason
Crut qu'il suffisoit pour sa gloire
S'il pouvoit obliger les filles de memoire
A chanter une fois Colchos et la toison
A vous seul aujourdhuy nous ne pouvons suffire
Quittes de Mons Namur vient nous embarrasser

Nous avons beau faire et beau dire
C'est toujours a recommencer.
Nous ne connoissons que l'histoire
Sire qui puisse y resister
Sa maniere de raconter
Est plus propre a se faire croire
Nous prendrons seulement le soin
De la rendre exacte et fidele
C'est tout ce que peut notre zele
Et dont votre gloire a besoin.

Le florentin fait voir enfin ce qu'il sait faire
Il ressemble à ces loups qu'on nourrit et fait bien,
Car un loup doit toujours garder son caractere
Comme un mouton garde le sien
J'en estois averti, l'on me dit prenez garde
Tout homme qui se joue avec luy, se hasarde

C'est un paillard, c'est un mastin qui tout devore,
Happe tout, serre tout, il a triple gosier,
Le Roy mesme auroit peine a le rassasier,
Donnez luy, fourrez luy, le glout demande encore,
Malgré tous ces avis il me fait travailler
Le paillard s'en vient reveiller
Vn enfant des neuf sœurs, enfant a barbe grise
Qui ne devoit en nulle guise
Estre dupe, il le fut et le sera toujours.
Je me sens né pour etre en butte aux mechans tours
Vienne un trompeur je ne tarderay guere
Celuy cy me dit, veux tu faire
Presto presto quelque opera?
Mais bon, ta muse repondra
Du succés par devant notaire
Voila comment il nous faudra

Partager le gain de l'affaire

Nous en ferons deux Lots, l'argent et les chansons ;

L'argent pour moy, pour toy les sons,

Tu entendras chanter, je prendray les testons

Volontiers je paye ces gambades

J'ay huit ou dix trivelinades

Que je sais sur mon doigt ; cela joint a l'honneur

De travailler pour moy, te voila grand seigneur.

Peutetre fut ce pas tout a fait sa harangue

Mais s'il n'eut ces mots sur la langue

Il les eut dans le coeur, il me persuada,

Et tout à droit me demanda

Du doux, du tendre et semblables sornettes

Petits mots, jargon d'amourettes

Confits au miel, bref il m'enquinauda

Je n'epargnai ni soin, ni peine

Pour venir a son but et pour le contenter
Mes amis devoient m'assister
J'eusse en cas de besoin disposé de leur veine
Des amis disoit le glouton
En aan,
Ces gens te tromperont, osteront tout le bon,
Mettront du mauvais en sa place,
Tel est l'esprit du florentin,
Soupçonneux, tremblant, incertain,
Jamais assés seur de son gain,
Quoique l'on die, ou que l'on fasse,
Je luy rendis en vain sa parole cent fois
Le drole avoit juré de m'amuser six^m fois
Il s'est trompé de deux : mes amis de leur grace
Me les ont epargné, l'envoiant ou je croy
Qu'il ira sans eux et sans moy

Voila l'histoire en gros, le detail et ses suites
Qui valent bien d'estre deduites
Mais j'en aurois pour plus d'un an
Et je ressemblerois a l'homme de florence
Homme long a conter s'il en fut un en france
Il suffit de dire en passant
Que chacun en est mecontent
Son Architecte, son libraire
Et son voisin et son compere
Et son beau pere
Sa femme et ses enfans, et tout le genre humain
Petits et grands dans leurs prieres
Disent le soir et le matin
Seigneur par vos bontés pour nous si singulieres
Delivrés nous du florentin.

Ballade

Dieu te preserve de Langueur

De fievre tierce, de quartaine,
De procés qui tire en Longueur,
De malencombre, de migraine,
De la dent d'un traistre mastin
Mais surtout, ami La fontaine
Dieu te garde du florentin.

Les qualitez de ce trompeur
Dont la derniere piéce est pleine
Je lisoient en maison d'honneur
Chez certaine vieille brehaigne
Alors La Duegne incertaine
Crut que l'on parloit d'un lutin
Se signa puis dit a Climene
Dieu te garde du florentin.

Tous les voisins en ont horreur
Ils ne le souffrent qu'avec peine
Si fort ces pauvres gens ont peur

Que leurs enfans il ne supprenne
Vn d'eux disoit L'autre semaine
A son fils qui sortoit matin
Mon cher enfant dieu te ramene
Et te garde du florentin.

Envoy

Je te souhaite un heur sans fin
Qui soit exemt de toute peine
Mais surtout ami La fontaine
Dieu te garde du florentin.

Sur Boileau apres La satyre des femmes.

Boileau si fameux au Parnasse
Vient de faire un ouvrage et sans art et sans grace
Contre Le sexe feminin
En vain il a voulu degorger son venin
Apollon si chery des belles
A pris plaisir a L'egarer
Et les muses qui sont femelles

ont refusé de l'inspirer.

Bouts rimez.

Phebus a peu d'auteurs dispense ses Lauriers
Crebillon sur la scene eleve les guerriers
Houdart de Theocrite addoucit la musette
Ferrand noble et badin peint Thamire ou Lisette.

Rousseau digne d'ailleurs du siecle des Cesars
A de la liberté levé les etendarts
Il a tout attaqué le sceptre et la houlette
Heureux si sa clio n'eut eté que follette.

Danchet poussant l'audace a l'intrepidité
touchera les jettons de l'immortalité
Quand les cris du corbeau passeront pour ramages
Quand les ours a Marly peupleront les boccages.

Mr de Beringhen premier Ecuier disoit
que Versailles etoit un favori sans merite.

Un jour en parlant de Versailles

Un libre et sensé courtisan
Enfin le portrait a l'instant
S'il voioit aujourdhuj Noailles
N'en pourroit il pas dire autant. /

St Evremont sur le President tambonneau.

Trez difficile et fort peu delicat
Le President condamne chaque plat
Quand a disner un ami le convie
Tout chez autruj il blasme sans raison
Et sans raison il passeroit sa vie
A louer tout dans sa propre maison. /

Sur le comte de fiesque par St Pavin.

Comte vous avés la naissance,
La bonne mine, l'air des grands,
Ces avantages apparens

Cachent un peu d'insuffisance
Mais la longue perseverance
A ne riez dire de bon sens
fait enfin decouvrir les gens
Vous devés garder le silence

Pour enrichir votre beau corps
Nature epuisa ses tresors
Et luy donna tant d'avantage
Que celuy qui forma l'esprit
En fut jaloux et de depit
Refusa d'achever l'ouvrage.

Mariage de Mlle de Sevigni avec
Mr le comte de Grignan

Iris tremble que dans ce jour
L'hymen plus puissant que l'amour
Ne luy vole un tresor sans qu'elle ose s'en plaindre

Elle a neglige mes avis

Si La belle Les eut suivis

Elle n'auroit plus riey a craindre. /

Veux tu savoir le nom de Pontchartrain

Pont est fait de planches pourries

char est trainé par deux Harpies

Et le Diable emporte le train. /

Madrigal

Puis qu'il faut que je recompense

La trahison que vous faites pour moy

Helas! que n'est ce une inconstance

Que votre manquement de foy. /

Sonnet sur les femmes.

Lorsque le createur eut fini son ouvrage

De luy meme il voulut faire un portrait vivant

L'homme etoit trop heureux au sortir du neant

De porter sur son front cete divine image

Le monde entier etoit alors son appannage

Sur tous les animaux son pouvoir etoit grand

Le sort ne put soufrir qu'il veeut si content

Et bientot il luy fit perdre cet avantage.

Sous le pretexte vain d'addoucir ses ennuis

Il luy fit une femme : on ne peut faire pis,

Le malheureux dormoit, il ne put s'en defendre.

Il vit en s'eveillant la cause de ses maux

Il la prit sans songer a ce qu'il alloit prendre

Et son premier sommeil fut son dernier repos.

Rondeau

De Bussy sur Mle de Cominge

De vous aimer j'ay formé le dessein

Pour m'engager vous me donnez la main

Mon amour propre et votre doux langage

Me font attendre un assés bon voiage

Je ne sais quoi m'en fait craindre la fin

vous avés l'air quand nous sommes en train

De me laisser à moitié du chemin

Et d'aimer seul cela me decourage

De vous aimer.

De mille amans ajant fait le destin

La medisance avec son noir chagrin

A votre honneur n'a jamais fait d'outrage

Comme l'on sçait vous n'estes que trop sage

Apres cela ce seroit estre vain

De vous aimer.

Reponse de mle de cominge

Je n'ey suis plus a repondre un peutetre

Quand vous voulés savoir s'il pourroit estre

Qu'on eut pour vous quelque bon sentiment

Ouy votre esprit me plait infiniment

Et m'avoir plu c'est un vraj coup de maistre

Pour notre sexe on vous croit un peu traistre

Moy mesme avant que de vous bien connoistre

De cet avis j'estois, presentement

Je n'en suis plus.

Vous pouvés donc partout faire paroistre

Vne amitié que je veux reconnoistre

A frais communs reglons l'engagement

Soiés ami, ne soiés point amant

Car si l'amour en vous venoit a naistre

Je n'en suis plus.

Sur le comte de Tonnerre qui estoit a Rome.

Les Romains ont fait beaucoup mieux

Que les titans fils de la terre

Car pour escalader les cieux

Ils ont encloué le tonnerre.

Sur Ninon desenclos.

La prudente et sage nature
A formé L'ame de Ninon
Dela volupté d'Epicure
Et dela vertu de Caton. /

A Ninon de qui La beauté
Meritoit une autre aventure
Et qui devoit avoir esté
femme ou maitresse d'Epicure. /

Pour Mad.e La Princesse de Conti dont le Roy
de Maroc Etoit amoureux.

Votre beauté, grande Princesse
Porte des traits dont elle blesse
Jusques aux plus sauvages lieux
Deja L'Afrique capitule
Et Les Conquestes de vos yeux
vont plus loin que celles d'hercule. /

Si, comme on dit, il vous adore
Que je plains ce pauvre roy More
D'estre sensible a vos appas
Pour vous c'est en vain qu'il s'explique
L'Europe ne donnera pas
Son Ange au diable de l'Afrique. /

Quoy ce nouveau Pluton aspire
A ravir pour son noir empire
La fille du plus grand des dieux
Ah je suis seur beauté divine
Qu'on vous gardera beaucoup mieux
Que l'on ne garda Proserpine. /

Sur Mr de Harlay premier president & Made
La duchesse de La ferté.

Un fameux magistrat en donnant audience
Alloit, venoit, passoit sans vouloir Ecouter
Une primbeche d'importance

Qui ne put se tenir tout bas de murmurer
La peste soit du singe et de toute sa race ;
Dit elle en faisant la grimace :
Le Magistrat l'entend, ne fait semblant de rien
Expedie tant et si bien
Que de tous ses cliens la sale debarrasse :
Ça parlez maintenant, que me demandez vous ?
Dit il, a la solliciteuse.
Vous avés, Monseigneur, repondit la plaideuse,
Mon procés que dans peu l'on doit juger chez vous,
Je venois vous prier de m'estre favorable.
Volontiers, repliqua ce juge incomparable
Il rend arrest le lendemain
Et luy fait obtenir de sa cause le gain
La plaideuse l'aprend, retourne a l'audience
Prepare des remercimens
Elle apercoit son juge, a grands pas elle avance

Pour l'assommer de complimens,

Il s'arreste tout court, je scais ce qui vous mene,

Luy dit ce moderne Caton

Il faut que cela vous aprenne

Qu'un singe quelques fois oblige une guenon.

Veyssière de la Croze — Sur le P. Le comte jesuite

Tout ce que l'on dit n'est qu'un conte

Du Reverend Pere le comte

De la cour il n'est point exclus

La medisance n'est pas fine

Je sais qu'il retourne a la chine

Pour encenser confusius.

Si la Societé veut reunir ensemble

Et placer dans un meme temple,

Jesus, confucius, l'erreur, la verité

Quelle etrange societé.

Portrait de Guillaume III roy d'Angleterre

Guillaume fut humain et doux,
Un monarque puissant, un bon et tendre epoux,
Juste, clement, vaillant et sage,
Né dans l'adversité, nourry dans les travaux
Il ignora le plaisir, le repos
Et fit un rude apprentissage
Des vertus qui font les heros.
Par un heureux essai de son jeune courage
De la Hollande il chassa l'ennemi
Et le salut des siens fut son premier ouvrage
L'Anglois qui dans les fers avoit longtems gemi
Par ses genereux soins fut mis hors d'esclavage,
Tous ses droits restablis, son culte raffermi,
Et l'Europe exposée au plus affreux orage
Ne craignit plus le coup dont elle avoit fremi,
Par sa prudence consommée

De tant d'esprit divers L'union fut formée,
Grand genie, appliqué, penetrant, sans pareil,
Ses ennemis L'ont craint autant dans son conseil
Qu'a la teste de son armée
Dans les Succés bons et mauvais
Son cœur ne s'eleva, ne s'abbattit jamais
Il gagna, perdit des batailles,
Reprit Namur et consterna versailles,
fit tout rendre a Louis et procura la paix
D'un cœur ferme il soutint L'honneur de la couronne
Et n'abusa jamais du pouvoir qu'elle donne,
De la Religion il fut le protecteur,
Jamais dans ses etats d'une fureur nouvelle
Le soldat n'apuia les raisons du docteur,
La charité chez luy ne fut jamais cruelle
Et pour faire du bien il ne fit point de mal
Dans sa conduitte il fut egal

Et dans ses promesses fidele
Il parut toujours grand dans ce qu'il entreprit,
Il fut encor plus grand dans tout ce qu'il souffrit
Sa vertu fut toujours sans faste et sans melange
Du Dieu qu'il adoroit il respecta les droits
Et laissa constament au Roy qui fait les Rois
Et la vengeance et la Loüange.

La Raison et L'autorité
fable.

Jadis a la raison L'univers fut soumis
Elle regnoit en paix sur un peuple fidele
Mais enfin dans La suite il s'eleva contre elle
Vn nombre infini d'ennemis
Et dez les premieres nouvelles
Le soin de ranger les rebelles
fut a L'autorité par La raison soumis
La raison luy donna pouvoir en son absence
L'autorité marche a grand bruit

Et vers les rebelles s'avance
Mais a peine avoit elle affermi sa puissance
Qu'elle aspire a l'independance
Et veut de ses progrés recueillir tout le fruit
vit du supreme rang uniquement charmée
Et ne respectant plus la raison desarmée
Contre sa souveraine elle se revolta
Puis rangea sous ses loix tout l'univers timide
Que par la force elle domta
Et qu'elle tient encor en bride. /

Quelle est la nouvelle yvresse
Qui fait a Boileau la loy
Sous ses lauriers du Permesse
Est ce donc luy que je voy
Accourés troupe pedante
Les sons que sa lyre enfante
Sont propres a vous toucher

Accourés voir ces faux germe
Dont au bout d'un an de terme
Sa Muse vient d'accoucher. /

Mais non c'est un grand modele
Dont au public il fait part
Pour faire voir qu'il excelle
Dans tous les genres de l'art
Voulés vous de l'heroïque
C'est une ode Pindarique
Dont Namur est le sujet
Ne demandés vous qu'a rire
C'est au fond une satyre
Dont Perrault est seul l'objet. /

La dans des phrases sauvages
Vous verrez tout en un tas
Deployer toutes leurs rages
Princes, peuples, vents, frimats ;

La vous verrez Nassau bleme
Plein de la fureur extreme
Dont ses sens sont agitez
Pedans marquez l'excellence,
De cette heureuse cadence
Vous modernes profitez.

Pour bien depeindre une place
Dont les defenseurs vaillans
Par leur feu, par leur audace
Eloignent les assaillans
Dites que dix mil Alcides
D'eclairs au moins homicides
Font petiller les remparts
Voila quel nouveau sublime
L'homme que Phebus anime
Fait briller de toutes parts.

Est-ce ainsi que sans genie
Avec des vers durs et secs
Il aspire a l'harmonie
A la noblesse des grecs
En vain aux Loix du Parnasse
A suivre Pindare, Horace
Il s'engage en son declin
De ces bois les avenuës
Ne luy sont pas plus connuës
Qu'a l'auteur de saint Paulin.

Quand ton ode a Paris se vend et se debite
Que chacun par ses yeux juge de son merite
vainement les flateurs la prônent sans defaut
tout Paris pour cette ode a les yeux de Perrault.

Racine sur Andromaque sa tragedie.
La vrai-semblance est peu dans cette piéce

Si L'on en croit et D'Olonne et Crequi

Crequi trouve qu'Oreste aime trop sa maitresse

D'olonne qu'Andromaque aime trop son mari.

Sur La taxe mise pour les pauvres a L'opera
et a La Comedie.

Il n'est rien que Louis ne rende tributaire

Il sçait L'art de taxer au gré de ses desirs

Aprés avoir taxé jusques au Sanctuaire

Il ne luy restoit plus qu'a taxer nos plaisirs.

Demeslé survenu pour de L'argent entre
Mr de Lisieux et Made du tort.

On vous entend declamer en tous Lieux

Contre un avare et dire d'ordinaire

faire du bien c'est Le plaisir des Dieux

C'est bien parler ; mais en faites vous mieux,

Le texte est bon, voicy Le commentaire

Ecoutez moy, jeune dame aux beaux yeux,

Et profitez d'un avis salutaire,
Seigneur avare et belle dame austere
Meriteroient tous deux en verité
D'estre privés par justice exemplaire
L'un de ses biens, L'autre de sa beauté
Deux grands tresors ainsi que La santé
Qui ne sont pas donnés pour n'en rien faire
Ils font pourtant Leur unique plaisir
L'un d'estre riche, et L'autre d'estre belle
En terminant en eux seuls leur desir
Chose contraire a bonté naturelle
A votre avis lequel des deux a tort ?
Vous direz, luy. L'autre dira, c'est elle,
Et si L'on vient a le presser bien fort
Il pourra bien afin de vous confondre
Dire tout franc c'est Madame du tort

S'il le disoit qu'auriés vous a repondre

De beaux discours, des mots sententieux,

Accompagnez d'un souris gratieux,

Mais ces discours devant un juste arbitre

Ne passent pas pour estre un fort bon titre

N'allez donc plus redisant en tous lieux

faire du bien est le plaisir des dieux

vous en savés sur un pareil chapitre

tout aussy peu que Monsieur de Lisieux.

Usage de la vie dans la vieillesse.

Soixante et dix ans, dit David

Est de l'homme l'age ordinaire

A quatre vingt l'on ne va guere ;

Qui vit plus, tout le tems qu'il vit

N'est que douleur et que misere ;

Pour moy j'ay desormais atteint

Sept fois dix ans a compter juste,
Et pour aller a quatre vingt
Je suis peutetre assés robuste ;
Mais qu'un peu plustot ou plustard
Le moment arrive ou la vie
Doit pour toujours m'estre ravie
Je n'y puis longtems avoir part :
Quel emploi donc et quel usage
Doisje en faire dans mon declin ;
j'en dois envisager la fin
Comme celle d'un long voiage
ou comme la derniere main
Qu'un artisan habile et sage
Doit bientost mettre a son ouvrage ,
je dois entrant dans son dessein
Me faire un devoir de le suivre
Et je dois, pour y concourir

Aprés avoir seu longtems vivre
Essayer d'aprendre a mourir
Ce n'est pas une vaine etude
Que l'on puisse compter pour rien
Ni qui se fasse jamais bien
Quand on n'en a pas l'habitude
On ne peut trop tost y penser
Il n'est pas tems de commencer
A se la rendre familiere
Quand le corps vient a s'affaisser
Quand l'esprit commence a baisser
Et qu'enfin la machine entiere
Prette a manquer a tout moment
Par tout s'ecroule et se dément
C'est une etude mal aisée .
Il est tard de s'y prendre alors
Il faut sain d'esprit et de corps

La faire a teste reposée
Il faut pour s'en bien acquiter
s'accoutumer a mediter
ce qu'on est et ce qu'on doit estre
Il faut de bonne heure apprester
le comte qu'on doit a son maistre
Il faut enfin se souvenir
Qu'il reste un role a soutenir
Dont on doit compte au monde mesme
J'ay veu bien des gens parvenir
Jusques a la vieillesse extreme
sans savoir sagement finir
Ils savoient avant leur vieillesse
Bons acteurs et judicieux
Par leur esprit, par leur sagesse
bien representer en tous lieux
faut il faire le personnage

Du dernier rolle de leur age
Ils ne savent pas etre vieux
Et lorsqu'amis de la retraitte
Ils ne devroient plus s'occuper
Que de l'heure qui va fraper
Ils trainent par tout leur squelette
Et ne font que se dissiper
Avec eux mesmes ils s'ennuyent
Et cherchent le monde et le bruit
Lassés d'eux mesmes ils se fuyent
Mais c'est en vain, l'ennemi suit,
Le monde qu'ils cherchent les fuit
Et quand de visite en visite
Ils l'ont suffisament instruit
Qu'ils survivent a leur merite
L'ennuy chez eux les reconduit
A jamais pour moy respectable

Le vieillard sage et venerable
Qui verd encor et vigoureux
Sçut terminer ses jours heureux
Par une retraitte honnorable
Il me semble encore le voir
A Paris chez luy vers le soir
Se prester quelque tems au monde
vivre a luy le reste du jour
Et jouir d'une paix profonde
Par son choix banni de la cour
C'est ainsi que tranquille et ferme
Et sans jamais se dementir
Prest a tous momens a partir
Il attendit son dernier terme
C'est ainsi qu'il sçut de ses jours
Couronner dignement le cours
Pour vivre et mourir quel modele
on ne peut assés respecter

Sa vie si sage et si belle
On ne peut assés L'imiter ./

Que L'eternel est grand et que sa main puissante
fait succeder de gloire a mes jeunes travaux
Je nacquis demoiselle et je devins servante
J'ecuray La marmite et pansai les chevaux .

J'eus grand nombre d'amans, je n'en fus point ingrate,
je me livraj souvent a leurs ardens transports
A la fin j'epousaj ce vilain cu de jatte
Qui vivoit de ses vers comme moy de mon corps .

Mais helas! il mourut et vieille devenue
Mes amans sans pitié me virent toute nue
Lorsqu'un heros me crut encor propre au plaisir.

Il m'aima follement, je fis La Magdelaine
Je luy parloy du Diable au fort de ses desirs
Il en eut peur le lache Et la peur me fit reine ./

Lamoignon reveillé longtems avant l'aurore
Meditoit le remerciment
Qu'il doit pour un choix qui l'honnore
Et qu'il desiroit ardemment
Lorsqu'il vit entrer brusquement
Et courant a perte d'haleine
un homme egaré, furieux
tel qu'on peint un energumene
Tordant les bras, roulant les yeux
Surpris il s'écrie, au plus viste
Qu'on apporte de l'eau benite.
Il l'asperge, il demande : ou vas tu ? d'ou viens tu ?
Le possedé repond : je suis l'abé testu
Qui depuis trente ans meurt d'envie
De vous voir de l'academie
Enfin vous en voila mes soins ont reussi
J'ay fait agir pour vous tel duc telle duchesse

Et tel Prince, telle Princesse.

Lamoignon luy repond, tirés moi d'un soucy,

De cette Academie en estes vous aussy.

Si j'en suis, moy! sans doute et j'y regente en maistre.

Suffit, dit Lamoignon, je n'ey veux donc plus estre./

Le nombre d'amis est utile,

Entre les biens c'est le plus doux,

Vous devez les estimer tous,

Mais choisissés en un sur mille

Avant tout il faut l'eprouver

Et s'il vous aime et sait se taire

Le ciel qui vous l'a fait trouver

N'a plus de present a vous faire./

Sonnet

Quand Semele voulut qu'avec fracas

Jupiter vint luy temoigner sa flamme

Pas ne savoit helas! la pauvre dame

Que tant de bruit causeroit son trepas

D'ou je conclus que tous ces grands eclats

Sont dangereux et qu'une habile femme

A petit bruit, afin d'eviter blasme

Avec amant discret prend ses ebats.

Bien des docteurs et plus d'une vestale

Souffigneroient a si sage morale

Quoi qu'en effet nulle regle en amour

Chacun le veut pratiquer a sa guise

L'un a huis clos l'autre au son du tambour

Mais quant a moy, secret est ma devise.

Un certain gros prelat de cour

En souflant demandoit un jour

Comment on pouvoit faire

Quand de rente on n'avoit que quinze mille ecus

Il luy fut repondu par un homme sincere

Monseigneur, feu votre grand Pere

Vous eut bien instruit la dessus.

Puisque L'eglise denie
La terre apres le trepas
A ceux qui passent leur vie
A jouer La Comedie
D'ou vient qu'on ne jette pas
Les Cagots a la voirie
Ils sont dans le mesme cas.

L'abée Martinet avoit donné des Coups de baston a Lignieres.

Martinet avoit son merite
Il m'avoit fait quelque chagrin
Je luy donne de l'eau benite
Je voudrois luy donner du vin.

Sur La mort de Mr Bontems premier valet de chambre du Roy.

Bontemps est mort, tout le regrette
tout plaint sa perte et la ressent
Depuis le Sceptre tout puissant
Jusqu'a la plus foible houlette
Vous qui pourriés dans vos emplois

Rendre office auprés des grands Rois
Et qui n'en voulés jamais rendre
Les regrets qu'il sceu meritter
Parlent à vous, taschés d'apprendre
A vous faire un jour regretter.

Sur le mesme.

Vivre en faveur sans ostentation
faire du bien seulement pour le faire
Estre equitable au poids du sanctuaire
Joindre au bonheur la moderation
N'estre jamais au merite contraire
Mais d'obliger saisir l'occasion
Aux affligez donner protection:
En poste heureux content du necessaire
De l'interest fuir la contagion
C'est un sentier que peu d'hommes battirent
Sans s'ecarter et surtout soixante ans

Ce sont vertus qui de la cour partirent

Le mesme jour qu'on vit mourir Bontemps.

Cy gist le vieux President Rose

Secretaire du cabinet

Qui sceut si bien estre discret

Que sur ses pechez mesme il garda le secret.

A la renommée

Toy qui fis servir tes cent voix

A publier pendant la guerre

Les grandes actions et les fameux exploits

Du plus grand Prince de la terre

Après avoir vaincu tant d'ennemis divers

Par des faits eclatans d'eternelle memoire

Il n'eut point d'autre but pour prix de sa victoire

Que d'obtenir des Cieux la paix a l'univers

Pendant que les mortels jouissoient de ses charmes

Que Mercure et Themis remplissoient leurs souhaits

Un Estat menacé de la fureur des armes

Alloit briser les nœuds de cette aimable paix
Mais le Prince prevint tout le desordre extreme
Qui pouvoit de l'Europe alterer le repos
faisant nostre jeune heros
Heritier de son throne et de son diademe
Charles ne pouvoit pas luy refuser ses droits
Il estoit trop juste et trop sage
Il voioit que toutes les loix
Introduisoient Philippe a ce grand heritage
Quel païs pour ce Prince naissant
Devoit le Dieu de la lumiere
Qui ne peut trouver d'occident
Dans ses vastes estats pour finir sa carriere
Peuple que tu dois estre heureux
Le ciel a rempli ton attente
Recois avec amour de sa main bienfaisante
Ce Prince digne de tes vœux
Minerve eut soin de sa jeunesse
Elle regla ses mœurs et conduisit ses pas

Luy apprit ce grand art de regir des Estats

Par la prudence et la sagesse

Espagne de ton souverain

Revere la vertu sublime

C'est le maitre absolu de ton heureux destin

Et ton Monarque legitime

Courriere des Heros cours jusques au Perou

ou le riche metal abonde

va publier partout que Philippe d'Anjou

Est l'un des petits fils du plus grand Roy du monde.

Landirettes de 1630

Je l'ay veu cet homme charmant

Que ma Brunette vantoit tant

Landirette

Et qu'elle disoit accomply

Landriri.

Je l'imaginois ravissant

D'un air agreable et touchant Land.

galant, bienfait et plein d'esprit Land.

Ma Brunette disoit toujours

Il est plus beau que les amours Land

Et rien n'est comparable a luy Land.

Ses regards pleins d'activité
font voir une noble fierté Land.
Qui blesse, qui charme et ravit Land.,
Gardez vous bien de ses beaux yeux
Ils ont un eclat dangereux Land.
fuyez les c'est le bon party Land.,
Bien que vous aiez des appas
De grace ne presumez pas Land
Qu'il en soit plus tendre et soumis Land.,
Il est né ce charmant vainqueur
Pour assujettir tous les coeurs Land
Mais le sien n'a jamais flechy Land.,
J'escoutois a peu prés ses discours
Mais j'en interrompois le cours Land.
Et me moquois de cet avis Land.,
Cependant mon coeur redoutoit
L'original d'un tel portrait Land
Et le craignoit fort ces jours cy Land.,
Mais dieu! quelle a le gout mauvais
Et que son heros me deplait Land
Que je sens pour luy de mepris Land.,
Je vous jure qu'assurément

Je n'en voudrois pas pour amant Land
Ni par ma foy pour mon ami Landriri . /

Noel . Laissez paistre vos bestes

Quittez la grande ville
Gent de cour et gent de Paris
Venez voir a Basville
Le Roy des pains benis
C'est tout de bon
Qu'a Saint Cheron
Belle Dame de Lamoignon
Le donne a Pasque ce dit on . /
De Riches banderolles
Le pain beni sera paré
Du cierge les pistoles
Charmeront le curé
Dez qu'il sera sorti du four
Nous chanterons tous a L'entour
Au son du fifre et du tambour . /
Qui menera la bande
Sera L'advocat General
Dansera sarabande
La servante Paschal
De Saint Mauricee et de Corson
Les peuples viendront a ce son

Coulange prendra Lamoignon. /

Pecoz prendra Baville

Et la belle olier Saint Germain

Suivi de Thiessonville

Et du Pere Rapin

Le Pere Bouhours ira bon train

Car il n'est point du tout chagrin

Et chantera mesme au Lutrin. /

Bagnols plein de prudence

Nous fera connoistre en ce jour

Qu'un homme d'importance

Peut vivre hors de la cour

Ainsi fut dit, ainsi fut fait

tout le monde fut satisfait

Et le branle fut si parfait

L'on fit si bonne chere

Et le pain beni fut si beau

Qu'on cy parle a Briere

Et meme a longjumeau. /

Pour les RR de Caen a l'arrivée de Mde de Rouanez abbesse a la place de Mde de Monbazon

voicy venir L'abbesse

Grands et petits courez chez nous
Venez avec tendresse
Embrasser ses genoux
A son abord tous les verroux
Se retireront dans leurs trous
Tout sera sens dessus dessous. /
L'on se verra sans grille
L'on se parlera sans temoins
Le pauvre amant qui grille
Fera valoir ses soins
Ah que ce jour paroitra court
A celle qui brule d'amour
Et dont le cœur est comme un four. /
Elle dira sans cesse
Ah que ne vient il chaque jour
Une nouvelle abbesse
Rejouir ce sejour. /

Dialogue entre le P. Bouhours jesuite et un jansenitte
Sur le peché Philosophique en 1690

B. Les jesuites de bonne foy
Vont droit en toutes leurs affaires
Leur exemple tient lieu de loy   Les jes.
Ne tiennent point leur quant a moy

Ils sont trez doux et trez sinceres Les jes. &c.,

Jans. Estce donc la cette candeur
Et cette ancienne modestie
Fut il plus impudent menteur? Estce &c.
Quelle abominable douceur
Et quelle aimable hypocrisie! Estce &c.,

Bouh. Nos Peres ont ils rien Ecrit
Qui puisse autoriser les crimes?
Ont ils rien fait, ont ils rien dit?
Leur morale sans contredit
N'a que de trés saintes maximes. Nos &c.,

Jans. Pere Bauny l'agneau de Dieu
Pour oster les pechés du monde
De la morale a fait un jeu. Pere &c.
De cet auteur digne du feu
Vient l'erreur en crimes feconde. Pere &c.,

Bouh. Un regent pour passer le tems
Dans quelques heures ennuieuses
Amusoit quelques jeunes gens. Un &c.
Developoit a contre tems
Quelques questions curieuses. Un &c.,

Jans. De ce regent le sentiment

Est celuy de la compagnie
Quoique vous blasmiés hautement De ce &c
vous rougissés presentement
Qu'on connoisse vostre infamie De ce &c,

Bouh. Cela s'est passé dans un coin
D'un lieu fort peu considerable
Dans une province fort loin cela s'est &c
Certes il etoit bien besoin
D'en faire un Cancan Effroiable cela s'est &c,

Jans. Vne ville de Parlement
Est donc chez vous une bicoque
vous traitez agréablement vne &c
Est ce parler sincerement
Du public ainsi l'on se mocque vne &c,

Bouh. Le sujet de tout ce grand bruit
N'etoit qu'une foible etincelle
Qui n'auroit jamais rien produit Le sujet &c
Mais votre malice grossit
vne legere bagatelle Le sujet &c,

Jans. De Dijon jusques à Louvain
cette etincelle etoit volée
Le feu prenoit deja grand train De Dij &c

Sans qu'une charitable main
De l'eteindre se fut meslée De dix &c.

Bouh. Quee charité que cela
De noircir des gens de merite
Aulieu de mettre le hola Quee
C'est pain beni a ces gens la
De calomnier un jesuitte Quee &c.

Jans. Eh! vous parlés de charité
Vous qui ne l'avés point dans l'ame
Vous corrompez la verité Eh vous.
Pour terrasser l'iniquité
Un juste zele vous enflamme Eh vous &c.

Bouh. Si quelqu'un de nous est l'auteur
De ce peché Philosophique
Certes nous en avons horreur Si quelq.
Nous le detestons de bon cœur
L'aveu n'est il pas autentique Si quelq &c.

Jans. Le beau doute, Pere Bouhours
Qu'en votre ecrit on vous voit mettre
D'ou peuvent naitre ces detours Le beau.
De Pascal sans tant de discours
Lisez la quatrieme lettre Le beau &c.

Bouh. jansenistes retractés vous
Et que la chose soit publique
Demandés pardon a genoux jansen.
La grace est accordée a tous
Autrement Dieu seroit inique jansen &c.

Jans. Le Pape n'entendoit donc rien
A L'erreur qu'il a fulminée
Ne parlant que des gens de bien Le Pape.
A L'Iroquois comme au chretien
La meme grace est donc donnée Le Pape &c.

Bouh. jansenistes ne parlés plus
Suivés L'exemple qu'on vous donne
Des cinq points par vous soutenus Jans.
Condamnés de jansenius
Et les ecrits et la personne Jans. &c.

Cet Evcque heretique en vain
A parlé trop fort sur la grace
Il a suivi saint Augustin cet Ev.
Abjurés le comme Calvin
Ou l'on fera sur vous main basse. cet Ev &c.

Jans. A Rome un fourbe se trouvant

au bout de toute sa malice
lorsqu'il veut perdre un innocent . a Rome
va le denoncer a l'instant
aux bons Peres du saint office . a Rome &c.,

N'est ce pas ce qu'on voit chez vous
si tost qu'un homme vous attriste
Il doit succomber sous vos coups . n'est ce .
vous criez par tout en courroux
A l'heretique, au jansenistes . n'est ce &c.,

Ah mon Pere croiez moy
Rentrez dans la galanterie
c'est la votre plus bel employ . ah mon
et laissez la de bonne foy
ce fatras de theologie . ah mon &c.,

Aussi bien n'entendez vous pas
ces subtilitez scholastiques
vous n'en fites jamais grand cas . Aussi .
vous aimez bien mieux faire amas
De ces fleurettes Poetiques . aussi bien &c.,

Qu'Arnauld lise saint Augustin
Que mille fois il le commente

Il vous faut Bussy Rabutin qu'Arnaud
trouve on dans ce vieux latin
cette politesse charmante, qu'Arnaud &c.

Sur l'air.

Ah Dieux l'incommode chose
Que de vivre sans amour
Du froid et du chaud l'on cause
Ah Dieux
La nuit en bresse l'on repose
Et l'on baaille tout le jour
Ah Dieux &c.

Sur l'air je suis la violette moy.

J'ay pour amant le plus vilain satyre
Qui soit dans nos forets
Tout nos amis y trouvent a redire
Cependant il me plait
Argent comptant vaut mieux que bonne mine
Suisje pas bien fine moy
Suis je pas bien fine.

J'ay quatre amans de differens etages
Je les menage tous
L'un fait des vers et l'autre me menage

L'esprit de mon Epoux,
L'un touche au cœur, L'autre donne La jupe
Je ne suis pas dupe moy
Je ne suis pas dupe.,
J'aj de l'esprit, je suis jeune et bienfaite
J'aj les sentimens bons
Et je serois une beauté parfaite
Si j'avois des tetons
Pour la pasleur quj depuis peu m'obsede
J'en scais le remede moy
J'en scais le remede.,
Pour les blondins je n'ay point de tendresse
Ils sont trop medisans
J'aime bien mieux des abbez les caresses
Ce sont de bonnes gens
Car pour avoir un beau point de venise
J'en veux a L'eglise moy
J'en veux a L'Eglise.,
Maman Etoit de son temps la plus belle
Je la suis aujourdhuj
Pour uy amant nous sommes en querelle
Je m'en raporte a luy

En verité La dispute est gentille
Suisje jeune fille moy ?
Suisje jeune fille ;/

Deux points secrets ont conclu mon affaire
Avec le grand Louis
Je luy ay fait signer le formulaire
Dans l'empire des lis
Et luy permets de baiser Lavaliere
Suisje pas bon Pere moy
Suis je pas bon Pere ;/

Estre reveur et soupirer sans cesse
N'est pas mon talent
Et quand il faut estre dans la tristesse
Je suis mauvais galant
J'aime l'amour qui n'est pas incommode
Je suis a la mode moy
Je suis a la mode ;/

A vous aimer je sens bien de la peine
Vos yeux touchent mon coeur
votre air me plaist et votre esprit m'enchante
Mais las votre rigueur
Me fait passer aussitost cette envie

Car j'aime la vie moy
Car j'aime la vie. /
Pour la Bregis ce n'est qu'une antiquaille
Il n'en faut plus parler
J'aimerois mieux en faire une medaille
Que de la baiser
Et je dirai si elle en est fachée
Tu es trop fardée toy
Tu es trop fardée. /
Adieu Chambort, Trianon et Versailles
Beaux palais enchantez
Je vais pleurer entre quatre murailles
Mes infidelitez
Ce que je prens vaut bien ce que je quitte
Je suis carmelite moy
Je suis carmelite. /
Jeunes Aiglons, enfans d'Auguste race
Brillans de mes appas
Pour mes pechez j'ay choisi cette place
Ne m'en detournez pas
Ayez pitié d'une mere seduite
Je suis carmelite moy
Je suis carmelite. /

N'ai je pas droit sans qu'on me le dispute
de passer pour putain
Plus de cent fois j'ay fait la culebute
Avec mon grand cousin
on m'a fouettée, on m'a cassé mes vitres
N'aije pas mes titres moy
N'aije pas mes titres. |

L'esprit par . M. L'abé de chaulieu

Source intarissable d'erreurs
Poison qui corromps la droiture
Des sentimens de la nature
Et la verité de nos cœurs.
feu follet qui brilles pour nuire
charme des mortels insensez
Esprit je viens icy detruire
Les autels que l'on t'a dressés. |

Et toi fatale Poesie
C'est luy sous un nom specieux
Qui nomma langage des Dieux
Les accés de ta frenesie
Luy dont te vint l'autorité
D'aller consacrant le mensonge

Et de traiter de verité
La vaine illusion d'un songe.

Encor si telle qu'autresfois
Suivant pas a pas la nature
Dans une naïve peinture
Tu chantois les prés et les bois
Ou qu'au bon siecle de Catulle
Simple dans tes expressions
Et de Virgile et de Tibulle
Tu soupirois les passions.

Mais non ; de quelque rime rare
De pointes, de rafinemens
Tu cherches les vains ornemens
Dont une coquette se pare
Et suivant les egaremens
D'une muse trop peu sensée
Tu negliges les sentimens
Pour faire briller la pensée.

Tel ne chantoit au bord des eaux
Du Mincius l'heureux Tytire
Mais simplement faisoit redire
Le nom d'Amarylle aux Echos

Et les Naïades attentives
Quittoient leurs jones et leurs roseaux
Pour venir danser sur ses rives
Aux doux sons de ses chalumeaux.

Esprit, tu seduis, on t'admire
Mais rarement on t'aimera
Ce qui surement touchera
C'est ce que le coeur nous fait dire
C'est ce langage de nos coeurs
Qui saisit l'ame et qui l'agite
Et de faire couler nos pleurs
Tu n'auras jamais le merite.

Laissons ces frivoles sujets
Que tu nous donnes de nous plaindre
Quand de toi l'on a tant a craindre
Sur de plus importans objets
Dans les choses les plus sacrées
Tu te plais a nous faire voir
Que plus elles sont reverées
Et plus y brille ton pouvoir.

Dans la verité simple et pure

D'une sainte religion
Est il de superstition
Dont tu n'y glisses l'imposture
le moyen de te pardonner
ce que tu veux tirer de gloire
De nous apprendre a raisonner
Quand il ne s'agit que de croire. /

Que de subtiles questions
Que de distinctions frivoles
Et combien des memes paroles
De contraires inductions
Ah! que ce docteur Angelique
nous eut epargné d'embarras
de sa somme theologique
s'il n'eut compilé le fatras. /

Mais je veux que l'on t'abandonne
l'empire des opinions
Respecte au moins les passions
Et les gouts que nature donne
Pourquoi troubles tu nos desirs
Par mille craintes ridicules

Et de nos innocens plaisirs
viens tu nous faire des scrupules. /

Demande aux hostes de ces bois
s'il est de guide plus fidele
Que cette pente naturelle
Plus sage que toutes les loix
ou si jamais dans leurs tanieres
Ils eurent la demangeaison
De venir chercher tes lumieres
ou t'emprunter de la raison. /

C'est toy d'ou naissent ces caprices
Par ou venus soutient sa cour
Et cet attirail d'artifices
Dont tu sophistiques l'amour
Les Pigeons et les tourterelles
savent se plaire et s'enflammer
Est il quelque ovide pour Elles
Qui fit jamais un art d'aimer. /

C'est dans ce livre detestable
Que paroit ta corruption

Qui d'une simple passion
A fait un art abominable
Art dont nous vim en sa fureur
Ce monstre de Coquetterie
Et cet mestier faux et trompeur
Qu'on appelle galanterie.
Finissons, insensiblement
Je cede au charme qui m'entraine
Et j'oubliray toute ma haine
Si j'ecris encor un moment
Esprit que je hais et qu'on aime
Avec douleur je m'apercoy
Pour ecrire contre toy mesme
Qu'on ne peut se passer de toy.

Hymne

Loin d'icy prophanes mortels
Vous dont la main impie a dressé des autels
A des dieux impuissans, que le crime a fait naistre
Qu'aux accens de ma voix tout tremble en l'univers
Cieux, Enfers, terre, mer, c'est votre Auguste maitre
Que je vais chanter dans mes vers.

Il est, et par luy seul tout estre a pris naissance,
Le neant existe a sa voix.
La nature et les tems agissent par ses loix.
Tout adore en tremblant sa supreme puissance
Invisible et present on le trouve en tous lieux
Il remplit la terre et les Cieux
Par luy tout se meut, tout respire,
Sa durée est l'eternité,
Et les bornes de son empire
Sont celles de l'immensité.
Il produit a son gré le calme et les tempestes
Il commande aux flots en courroux.
Et des foudres bruyans qui menacent nos testes
Ses ordres eternels conduisent tous les coups.
Des climats ou naist la lumiere
Aux lieux ou le Soleil termine sa carriere
Il etend ses soins bienfaisans
Et l'on voit sa bonté paroitre
Partout ou son pouvoir fait mourir et renaistre
Les jours, les saisons et les ans.
Par luy brille en nos prez la brillante verdure

D'abondantes moissons les guerets sont couverts
L'automne de ses fruits enrichit la nature
Et l'Aquilon fougueux ramene les hyvers.
De l'enorme Elephant a la fourmi rampante,
De l'aigle au Passereau, du Monarque au Berger,
Tout vit, tout se soutient par sa faveur presente
Il change comme il veut la matiere impuissante
Et seul ne peut jamais changer.

Mais aussy terrible qu'aimable
J'entens, Dieu tout puissant, ta colere implacable
Porter partout le trouble et la terreur
Je te vois des mechans peser les injustices
Et leur preparer des supplices
Dignes de ta juste fureur.

Tu parles et ta voix enfante le tonnerre
Les Anges tombent a tes pieds,
Les superbes vaincus, les Rois humiliez
Rentrent dans le sein de la terre.
Pour te vanger et nous punir
Tous les Elemens vont s'unir
La mer ouvre ses flancs, la terre ses abimes

L'air s'allume, le feu devore les mortels,
Et l'horrible trepas de tant de criminels
Ne fait qu'eterniser leurs tourmens et leurs crimes. !
Qu'estes vous devenus, orgueilleux souverains;?
De cent peuples divers vivantes destinées,
Comment ont disparu ces brillantes années,
Ou les jours des mortels etoient mis en vos mains?
Honneurs, faste, grandeurs, vains fantomes de gloire,
A peine un reste de memoire
Aux portes du neant prolonge votre sort,
La verité paroit, les ombres dissipées
Ne laissent voir a nos ames trompées
Quel horreur, l'enfer et la mort. !
Le jour affreux de tes vengeances
Eclaire l'impie etonné,
Je le vois confondu, tremblant, abandonné,
fuir et trouver par tout ton bras et ses offenses.
Devoré par des vains et criminels souhaits
Il cherche de faux biens dissipez pour jamais
Et jamais le vraj bien ne sera son partage

Il souffre a chaque instant de nouvelles douleurs
Et pour comble des maux d'un affreux esclavage
Tu le contrains d'avouer dans sa rage
Qu'il est digne de ses malheurs.

Mais quel charme m'arrache a cet objet funeste !
Quelle divine main m'enleve dans les cieux !
Ta splendeur se montre a mes yeux
J'entre dans la cité celeste.
Saisi, la force manque a mes sens enchantez.
Quels torrens eternels de saintes voluptez !
L'ouvrage de tes mains semble egal a toy mesme,
Tu couronnes en luy les dons que tu luy fais,
Comblé de tes faveurs tu le cheris, il t'aime
Et sa gloire est le prix de tes propres bienfaits.

Que ton pouvoir est adorable
Tu peux faire toi seul nostre felicité
Toy seul dois estre redouté
Tout obeït a ta voix formidable
Par toy de nos momens le cours est limité
Et de la mort impitoyable
Tu conduis et suspens l'aveugle cruauté.

O toy, qui fais trembler l'enfer, la terre et l'onde,
Dont l'univers entier annonce la grandeur,
Toy, dont l'astre du jour emprunte sa grandeur,
Toy, qui d'un mot creas le monde,
Sagesse, puissance, bonté,
Justice, gloire, verité,
Principe de tout bien, seul bien digne d'envie
Puissai-je aprés ma mort, dans une heureuse paix,
M'enyvrer en ton sein de ces sources de vie
Qui ne doivent tarir jamais. /

Sonnet en bouts rimez
Sur Son A. R. la Princesse d'Angleterre

Noble Infante en eclat vous effacez la Rose
Quand fiere vous tenez un Bucephale au crin
Vostre air est si galant, si blanche est votre main
Qu'on ne peut l'exprimer soit en vers soit en Prose.

Vous qui d'attraits vainqueurs possedez mainte Dose
Vous plaisés vous, Princesse, a courre un Cerf un Dain
Les Nymphes des forests n'y brillent pas un Brin

Et Diane a leurs yeux paroit fort peu de ~~chose~~ chose

Quand pour vous rafraichir vous prenez L'eventail

Ou pour vous amuser faites quelque travail

Les Graces a L'envy prés de vous font La ronde

votre pied si mignon orne tant un soulier

Qu'amour s'en aplaudit et si venus en gronde

Du throne de son fils c'est le plus beau pilier

Apparition de L'ombre de Baron comedien
Et confession de La desmares comedienne.

Ou suis je? qu'aije fait? que doisje faire encore?

Quel transport me saisit? quel chagrin me devore?

Quelle ombre epouventable incessament me suit?

Ah! c'est Baron, qui sort de l'éternelle nuit:

Quels heurlemens affreux! quelle voix menaçante!

Je le vois, je l'entens, je sens sa main pesante;

Quels Demons, quels serpens traine-il aprés soi!

Dieux! ou puisje cacher mon trouble et mon effroi?

Arreste, enfin, cruel, et daigne au moins m'entendre,

Au nom de mon amour si fidele et si tendre

Cesse de m'accabler de noms injurieux,

Eh bien la verité va paroitre a tes yeux.
Prens un siege, Baron, prens, et sur toute chose
observe exactement la loy que je t'impose,
Preste sans me troubler l'oreille a mes discours,
D'aucun mot, d'aucun coup n'en interromps le cours,
Tien ta langue captive, et si ce grand silence
A ton emotion fait quelque violence
tu pourras me repondre, et rosser a loisir
Sur ce point seulement contente mon desir.
Si malgré mes sermens je ne t'ai point suivie,
Et s'il me reste encor quelque amour pour la vie
c'est pour mieux te laver des noms injurieux
Qui meme aprés ta mort te rendent odieux
Pour te justifier de couvrant mon genie
Bassesse, trahison, mensonge, calomnie
Je mets tout en usage, et je pretens enfin
Que les Comediens deplorent ton destin.
ouy, pour mieux concerter mes noires perfidies
Apren que j'aj fait choix de deux femmes hardies
Qui goutant dans le crime une tranquille paix

ont sçu se faire un front qui ne rougit jamais :
surtout La Dauvilliers par Megere allaitée
Des plus mortels venins dez l'enfance infectée
Dont L'haleine pourrie exhale dans les vents
De quoi faire la guerre au reste des vivans
Son ame double et noire et son hideux visage
Des trois cruelles sœurs furent jadis L'ouvrage
La Lavoy . . tu rougis et parois estonné
non, non, j'ay tout apris et j'aj tout pardonné,
Autres fois ma rivale et par toy meprisée
trouvant sa jouissance ~~trop~~ et froide et trop aisée
tu remis en mes mains ses lettres qu'au besoin
Pour la deshonorer je gardois avec soin.
Je ne puis a present t'en dire davantage.
De ces monstres unis j'anime enfin la rage,
nous nous joignons ensemble et nos laches complots
ont deja corrompu le cœur de la Duclos.
A des pleurs eternels par ta mort condamnée
Et des miens pour toi seul haïe, abandonnée
Au moment que j'apris ton funeste trepas
Je courus la chercher, me mettre entre ses bras

 Et mon perfide cœur fit succeder sans peine
Les dehors de l'amour a la plus forte haine;
Rappele toi, Baron, mes discours, mes horreurs,
Ce que la jalousie enfante de fureurs
Je les sentois pour elle, et ma secrette rage
cent fois pour la noircir a tout mis en usage;
Dieux! que n'aije point dit! ne crois pas toutesfois,
Que mon cœur soit touché de ce queje luy dois:
La desmares par toy fut toujours trop connuë,
Par la reconnoissance elle n'est point emuë,
Et cedant au Penchant quy l'entraine aux forfaits
Sous le joug de l'honneur ne flechira jamais.
Dans les divers transports dont je suis tourmentée
Je n'accepte la main qu'elle m'a presentée
Que pour m'armer contre elle et luy manquer de foi,
Je veux qu'elle me craigne et s'unisse avec moi,
Poison de la discorde, implacable Furie,
Que le demon comique a formée et nourrie,
La Duclos partageant ma haine et mon orgueil
Je pretens tourmenter La Desnesle et Ponteuil

faire trembler d'ancourt, et puisqu'il faut le dire
Exercer sur le reste un tyrannique empire,
Je veux sur tout chasser du fey que je hais
Enfin me faire un nom qui ne mourra jamais.
tu te tais maintenant et gardes le silence
plus par etonnement que par obeissance;
Peux tu desavouer de si beaux sentimens?
toy, pour mettre le comble a nos contentemens
Retourne, cher amant, dans les Royaumes sombres,
Du theatre infernal vas tourmenter les ombres
Desole de villiers, Floridor, Champmeslé,
La Godefroy, Beauval, Poisson, Raisin, Salé,
Et ma tante sur tout que ma reconnoissance
Et mon bon naturel livre a ton insolence.
On t'appelle, c'est trop t'arrester en ces lieux
Embrasse moi Baron et recois mes adieux.)

Par joly de l'Epée de bois 1712.

Sur La maison de la Samaritaine, que M. d'antin fit abbattre en 1712 pour prevenir la chute dont elle etoit menacée.

La devot Pere le tellier
vid de loin la Samaritaine

Assise au bord de la fontaine
En colloque particulier
Avec jesus nostre bon maistre
Pour sçavoir ce que ce peut estre
Approchons, dit il, de plus prés
Entendant que jesus lui parloit de la grace
Sur nos cœurs, quand il veut, agissante, efficace
Sans autre forme de procés
Les chassa tous deux de leur place.

Autre sur le meme sujet

Le grand amy de dieu
Mais plus encor de la noire sequelle
Un jour passant sur le Pont neuf
Eh quoi toujours cette femelle
Jaser pendant cent ans? Eh! que se dit encor
Son compagnon auteur grave, esprit fort,
Lui dit, je suis lui prouve que la grace
Est un celeste don, necessaire, efficace.
Efficace, repond le Pere tout en feu
Qu'on me le mette sur ma liste
Ainsi que Port Roial faisons raser ce lieu
Parbleu j'avois bien dit qu'il estoit jansheniste.

Dialogue entre les P.P. le tellier, de la Rue
Et de la ferté. 1712

Dimanche au sortir de la Messe
Le grand inquisiteur de la maison Professe
Voiant La Rue et la Ferté
Courant vers eux tout transporté
Leur tint
Leur tint apeu prés ce langage.
Mes Peres certain bruit se repand dans Paris
Qu'en plus d'un lieu vos reverences
De nos trois bons amis traitent les ordonnances
Avec le dernier des mepris.
Je scais que ces Prelats ne sont pas grands esprits
Mais il ~~me~~ suffit qu'ils aient pris
Par une aveugle obeissance
Notre juste parti contre son eminence
Toutes fois hardiment vous prenés sa defense
Contre notre societé
N'abusez pas de ma bonté
Ne poussés pas ma patience
A la derniere extremité
Rien ne s'oppose a ma puissance

Dans le poste ou je suis je puis ce que je veux
Et pourrois bien .. vous m'entendez tous deux
Mon Pere que votre naissance,
Dit le tellier ala ferté,
vos talens et votre eloquence,
Qu'un vil tas de Grimauds a si souvent vantés
N'enflent point votre reverence
J'estime moins La qualité
Que je n'aime L'obeissance,
croiez moy, gardez le silence
sur Gap, La Rochelle et Luçon
Et mettés a profit cette utile Leçon
A notre haine rien n'echape
vous savés comme on a traité
A la chine le deputé
de notre saint Pere le Pape
c'est un coup eclatant dont le seul souvenir
fera trembler tout L'avenir
tout L'univers en scait L'histoire
Ainsi si vous me voulés croire
changez de langage et de ton
Que le cardinal de Tournon
Soit pour vous un exemple a craindre

Je vous trouverois fort a plaindre
Si vous osiés pour plaire au Prelat de Paris
Eprouver ce que peut un corps comme le nostre
Ne brigués pas a si haut prix
L'inutile faveur de ce nouvel Apotre
Vous pourriés vous y trouver pris.
Et vous du celebre virgile
Obscur et froid commentateur
Qui vous croiés de l'Evangile
Le seul savant Predicateur
Rabbaissés votre vaine gloire
Ouy notre Pere Chamilart
Mille fois plus que vous a de justesse et d'art
D'agrement, d'esprit, de memoire,
Dans Orleans le careme passé
Il a m'a on dit terrassé
Tous les Precheurs de l'oratoire
Et fait sur leurs debris elever Molina
Mais laissons cette affaire la
Et revenons a vous. Eh! par quelle hardiesse
Dans vos sermons parler sans cesse
Du pouvoir de Dieu sur nos cœurs

Je me souviens qu'a Saint Eustache
Tous les jours vous preniez a tasche
De prouver a vos auditeurs
Que l'homme etoit toujours, quoiqu'on dise et qu'on fasse
Si dieu ne parle au cœur par la voix de la grace

Oh! si pour lors comme aujourd'huy
J'eusse occupé la grande place
Que la chaire occupoit j'eusse mieux fait que luy
Je vous eusse appris a vous taire
Sans compliment et sans delay
J'eusse esté hardiment chez le sieur de Harlay
vous faire pour jamais interdire la chaire
Quoi! j'auraj, s'ecria le Pere,
Detruit de Port Royal l'infame monastere
De l'heretique Arnauld foudroié les Ecrits
fait condamner Quesnel a Gap, a la Rochelle
Malgré le Prelat de Paris
Et Lescure a Luçon plein d'esprit et de zele
Aura par mon secours signalé son sçavoir
Contre ce livre abominable
Après cela pourrois je voir

Tous ces monstres d'enfer, tous ces suppots du diable
Venir insolemment mespriser mon pouvoir
Oser enseigner que la Grace
Est victorieuse, efficace,
Que dieu, quand il lui plaist, de l'homme revolté
Par son souffle divin change la volonté,
Qu'aiant terrassé Paul, quand il veut il terrasse
Le vain orgueil du cœur humain,
Qu'il tient tous nos cœurs en sa main,
Qu'il en est le souverain maistre,
Qu'il nous choisit avant de naistre,
Que par un pur effet de sa tendre amitié
De l'un il ~~veut~~ ~~avoit~~ pitié
Tandis que par justice il abandonne l'autre
Je scais bien que certain Apotre
Dans son temps a tenu de semblables discours
Mais dans un temps comme le nostre
Il pourroit a Quimper aller finir ses jours
S'il nous tenoit meme langage
Ouy j'en jure par Loyola
Jugez après cela

A quoi ce grand serment m'engage
Il en eut dit bien davantage
Si le bon Pere la Ferté
N'eut ~~par~~ d'un air doux, modeste et sage
Interrompu cet emporté
Pardonnés moi la liberté,
Dit il, au fougueux personnage
Souvent en voulant fuir les dogmes de Calvin
on tombe dans ceux de Pelage
Pour ne point s'égarer suivons saint Augustin.
Saint Augustin, reprit Lecellier en furie
Helas! melez vous, je vous prie,
D'aller dans votre chambre apprendre vos sermons
vous avés oublié, je pense,
Comment en foudroiant le testament de Mons
J'ay meprisé tous ces grands noms
Paul, Augustin, Prosper, Fulgence
Et tous ces vains auteurs
Que de Jansenius la malheureuse engeance
Regarde comme des docteurs

Allez prescher aux harangeres
L'infaillibilité des Peres
Ce n'en est pas une pour moy

Ils ne sont pas la regle de ma foy
Ils ont esté ce que nous sommes
Ils ont pu se tromper comme les autres hommes
Et se sont trompez bien souvent
Mon pere, c'est ainsi que parle saint Thomas
Envoicy ma foy bien d'un autre
Vous croiez donc que je fais plus de cas
D'un jacobin que d'un Apotre
Ouy, je soutiens que l'efficacité
depend de notre volonté.
Il est vray, repliqua la Ruë
Mais de notre volonté muë
Par le divin secours
Que Dieu n'accorde pas en tout tems ni toujours
Sans luy que sommes nous qu'un aveugle sans guide
Qu'un cheval sans mords et sans bride
Qu'un vaisseau le jouet de la mer et des vents
Tous nos efforts sans luy sont impuissans
Vne ame abandonnée a sa propre foiblesse
Marche a tastons, tombe, se blesse
Et fait autant de chutes que de pas.
Malheur a ceux qui ne le sentent pas.

Rondeau

Tout passe, Iris, n'aiez aucun tourment
Le sort cruel qui vous brave en aimant
Se lassera de vous estre contraire
Vos ennemis calmeront leur colere
Et laisseront en repos vostre amant

Leur vain effort vous trouble injustement
Quand vous seriez un objet moins charmant
Encor un coup, consolez vous, ma chere
Tout passe
Vous jouirez de cet heureux moment
Ou l'amour donne un plein contentement
Et laisse enfin aller tout le mystere
Deja je crois, dans le fort de l'affaire
vous ouir dire, ah! mon cœur! doucement.
Tout passe.

A M. Le Duc d'Orleans.

Tout le peuple allarmé n'a plus qu'une Esperance,
Prince, a mille plaisirs livre tes jeunes ans,
Renoy plus que jamais La Sery, la florence
Quand l'Espagne en tombant fait trebucher la france
On ne peut trop avoir de bastards d'orleans.

C'est le destin de la gent putaniere
Qu'age augmentant amoindrit le profit
Et elle vend commencant sa carriere
Qui finissant achete le deduit.
Partant ne puis de la prude Amaranthe
Trop haut louer les talens inouis.
Jeune elle Etoit d'un Ecu fort contente
Aujourd'huy vieille il luy faut un louis. ; supra.

Adieux d'un Pucelage.

Adieu vous dis, mais adieu pour jamais
Je vais partir jeune et gente pucelle
Le Dieu d'amour ennemi de la paix
Pour me chasser me fait une querelle
L'Hymen s'y joint, soutient les interets
De cet enfant, me traite de rebelle
Il me proscrit, en butte a tous leurs traits
Je vais partir jeune et gente pucelle
Adieu vous dis mais adieu pour jamais.
Seul contre deux je ne puis me defendre
En vain l'amour m'eut sommé de me rendre

J'aurois bravé l'amour et son pouvoir
Mais à l'hymen, quand il veut l'entreprendre
Et m'imposer un rigoureux devoir
Il faut ceder et sans le faire attendre
Bien loin de vous me verrez desormais
Adieu vous dis mais adieu pour jamais.
Que si pour vous je m'expose au martyre
Daignez du moins ecouter mes regrets
J'etois logé dans un joli palais
Tout de satin, là tenois mon empire
Dans ces beaux lieux, faits pour moy tout exprés
fort a l'etroit me trouvois, mais qu'importe
Me plaisent moins ces palais spatieux
Ou tient l'hymen et toute sa cohorte
Et peut encore y loger d'autres dieux
Là jouissois du sort le plus tranquille
Pourquoi faut il que l'hymen et l'amour
Viennent forcer le lieu de mon asyle
Et me chasser de cet heureux sejour
Vous qui m'aimez avec tant de constance
faites du moins vers moi quelque retour

Plaignez mon sort, partagez ma souffrance
& s'il se peut donnez moy tout ce jour
Le ciel me fit un oiseau de passage
si me laissés echaper de ma cage
ne me verrez rentrer dans vos filets
Ace discours que dites vous la belle
Ah! vous riez de ma peine mortelle
Adieu vous dis mais adieu pour jamais.

v. la suite p. 404. de ja lettre

Sur le Portrait de Mr de vendosme

Le Heros que tu vois icy represanté
favory de venus ainsi que de Bellone
Prit la verole et Barcelonne
toutes deux du mauvais costé.

Epigramme.

Plus inconstante qu'un fuseau
Et plus volage qu'un oiseau
vous ne faites la belle fille
Riens que danser, rien que sauter
Il faudroit pour vous arrester
vous mettre au cul une cheville.

Epigramme

Elle est sourde a tous les discours
De ceux qui luy parlent d'amour
Mais touchez luy son petit centre
Cela s'endure doucement
Et pour ecouter un amant
Elle a l'oreille au bas du ventre.

autre

Cy gist de peur qu'il ne se mouille
Dessous ce tombeau vermoulu
Qui se fut bien dedans sa couille
Enseveli s'il eut voulu.

autre

Un gros Abbé qui discouroit a table
Parmy des gens d'apparence notable
Qu'a son souper il avoit appellez
Fit un gros pet. ah! vertubleu, Beausire,
Frapant son cul, dit il, Laissez moy dire,
Ou bien parlez tout seul si vous voulez.

Autre

Vieille grandmere des Catins

Dont les ragards donnent la fievre

Plut a dieu que vous fussiez lieuvre

Et vos morpions des mastins.

Autre

Vous egaleriez la vertu

De tous les doctes personnages

Si vous lisiez autant de Pages

Comme vous en avez fo...

Epitaphe de Guillaume II. Roy d'Angleterre.

Cy gist l'usurpateur d'un pouvoir legitime

Jusqu'a son dernier jour favorisé des cieux

Dont les vertus meritoient mieux

Que le throne acquis par le crime.

Par quel destin faut il, par quelle etrange loy

Qu'a tous ceux qui sont nez pour porter la couronne

Ce soit l'usurpateur qui donne

L'exemple des vertus que doit avoir un Roy. Supra

Epigramme.

Deux Dames au bord d'une riviere
s'entretenoient d'amour et de son jeu
Il est bon luy dit la premiere
Mais le plaisir dure si peu
Et puis l'action ordinaire
Est si sale après la façon
Ma foy repliqua la derniere
court et vilain, mais il est bon.

Portrait de D. Bouthillier abbé de la trape.

Estre moine sans dependance
Et solitaire sans silence
Souffrir humblement a ses piés
Ses confreres humiliez
Les elever dans l'ignorance
savoir les secrets de la france
faire de ses Ecrits retentir l'univers
Juger de la Prose et des vers
Comme des cas de conscience

Ecrire aux Prelats, voir les Rois
Reformer la reforme et luy donner des loix
Damner de sa pleine puissance
Tout moine se flatant de faire penitence
S'il n'aime comme luy le pain bis et les pois
Declamer contre la Science
Et secrettement dans les bois
S'etudier a l'Eloquence
Dans des termes purs et fleuris
Parler de cilice et de chaine
Precher dans un fauteuil assis
Le travail des mains et la peine
voila Monseigneur le portrait
Du saint Abbé, de ce grand homme
Plus juste que celuy qu'a Rome
Le Camus vous en aura fait.

Sonnet
Au coin du feu trois gentes demoiselles
S'entretenoient joyeusement d'un cas
Dont en amour on dit qu'on fait grand cas

Et dont partant se piquent les pucelles.

A ce propos survint debat entre elles
Sur le toisé de leurs secrets appas
Si qu'il fallut en venir au compas
Bout de lacet en servit a nos belles.

Autre debat: car chacune a part soy
Se mesurant dessus sa bonne foy
Pas on ne crut la verité trop sure.

Pour decider de ces rapports divers
Fut arresté qu'il falloit des experts
Afin de prendre au juste leur mesure. /

Epitaphe d'un amant

Je mourus pour une cruelle
Qu'avitant de vigueur eue pour moy
Qu'un jour elle mourra je croy
Du depit de scavoir que je suis mort pour elle. /

Sonnet

Lassé des plaisirs de la bouche
Alitte veut une Isabeau

Mais notre ville pour sa bouche
A elle un assez bon morceau.
Il luy faut objet qui le touche
objet qui soit piquant et beau
Qui n'ait ni la vertu farouche
Ny les libertez du bordeau.
or où trouver de quoi luy plaire
Le laisser pourtant a rien faire
seroit pour nous un vilain cas
s'il se bornoit au necessaire
Pour peu que l'inceste eut d'appas
La . . . . . seroit son affaire.

Epigramme

Une Nonain encor toute innocente
De mere Abbesse apercevant le cas
Cas pour lequel hommes font tant de pas
A quoi vous sert, dit elle, cette feme?
Dont je ne puis bien vous dire le nom.
Un tel penser ne vient que du Demon

Reprit l'Abbesse, o dieux ! quelle demande !
Pour pisser seulement nature nous l'a fait
Pisser ! dit la Nonain, pour si petit sujet
N'estoit besoin de la faire si grande.

Epigramme

vn gros abbé se laissoit en sa couche
taster le v.. aux mains d'une Nonain
Mais son engin demeuroit sous sa main
Sans se mouvoir tout ainsi qu'une souche.
Lors la Nonain qui n'avoit point de treve
voiant son v.. demeurer ainsi plat
Luy dit, Monsieur, dites Magnificat,
Quand on le dit tout le monde se leve.

Sur un devot

Que la douceur est extreme
Que le plaisir est charmant
Quand on croit voir ce qu'on aime
Entre ses bras en dormant
Sans craindre la medisance

A son aise bien couché
on trouve Iris sans defense
on n'a qu'a La carresser
on Epargne La depense
La fatigue et le peché. /

Epigramme

Tu ne cherches qu'a me tromper
Je ne suis plus credule
si tu refuses de m'aimer
Ce n'est point par scrupule
Et tu prens l'heure du berger
A une autre pendule. /

Epigramme

Il n'est pas vray ne vous deplaise
Jamais La mine ne vous fit
Car s'il estoit vray, le beau fils
vous ne L'auriés pas si mauvaise. /

Epigramme

La lune pasle est pluvieuse
La rougeatre est toujours venteuse
La blanche amene le tems beau

Tout genre de femme ressemble
Juste a ce nocturne flambeau
Car la dame pasle est soireuse
Pour la rougeatre elle est peteuse
Et la blanche aime le plaisir
Ainsi toutes comme la lune
Aiment la nuit et sombre et brune
Pour folastrer avec loisir.

Sonnet

Je resvois que Philis des Enfers revenue
Belle comme elle estoit a la clarté du jour
Vouloit que son fantosme eut encor de l'amour
Et que comme Ixion j'embrassasse une nuë
Sa belle ombre en mon lit se glissa toute nuë
Me disant cher Thirsis me voila de retour
Je n'ay fait qu'embellir dans le pasle sejour
Ou depuis si longtemps la mort m'a retenuë
Je reviens pour baiser le plus beau des amans
Je reviens pour mourir dans ses embrassemens

Sitost que sa belle ombre eut abessé ma flamme.

Elle me dit adieu, je m'en vais chez les morts

comme tu t'es vanté d'avoir f... mon corps

Tu pourras te vanter d'avoir f.... mon ame./

Sur le changement d'une femme

Iris me trompe, elle a changé

Son cœur est infidelle

Mais sa beauté m'en a vangé

Elle a changé comme elle

Je me plaindrois de son humeur

Inconstante et volage

Mais le tems qui change son cœur

A changé son visage./

Sur une femme entestée de sa noblesse

Que nous importe de savoir

votre famille entiere

Iris ne sauroit on vous voir

Que sur cette matiere

nous vous passerions la fierté

Qui tous les jours nous blesse
Si vous n'aviez d'antiquité
Que dans votre noblesse. /

Sur les filles de condition

O vous enfileurs de perles
Orfevres mes amis
Voiez ou l'amour m'a mis
Laissez les demoiselles
Car les filles de maison
Sans pourtant etre pucelles
Car les filles de maison
ont toujours bonne raison. /

Sur l'opera

Quelle pitié que l'opera
Depuis qu'on a perdu Batiste
Incessament on redira
Quelle pitié que l'opera.
Personne de long tems n'ira
Sans en estre tout a fait triste

Incessament on redira
Quelle pitié que l'opera. |

Sur les devots

Desormais, grand Dieu les vrais Saints
font des sermens inviolables
De ne plus pecher que sous main
Desorm.
Et de mieux cacher aux humains
Tout ce qu'ils font d'abominable
Desorm. |

Epigramme

Une nonne de Saint Benoist
Un jour en disant son office
Badinoit du bout de son doigt
L'Abbesse voiant l'exercice
Luy dit, ma fille c'est pecher
Allez vous faire chevaucher. |

Epigramme

Un jour au milieu de l'esté

frere Albert ennemy du vice
Pour eviter L'oisiveté
Branloit le v.. a son novice
Le Prieur vint, qui dit tout bas
Pourquoi ne le f.... vous pas./

Lysandre tant qu'il eut du bien
f..... en Cul comme un jesuitte
Mais a present qu'il n'a plus rien
Le B..... est devenu Comiste
voiez a quelle extremité
Nous reduit La necessité./

Epigramme

Si jamais un mortel merita de la gloire
Pour avoir Epousé une infame putain
Je crois que le mari de madame Seguin
A pu graver son nom au temple de memoire./

Sur les oraisons funebres de Mgr le Dauphin 1711.

Quatre grands hommes ont traitté
Differemment la verité
Poncet en orateur comique — Ev. d'Angers
Massillon en parfait chretien — Pere de l'oratoire
La Rüe en rusé politique — Jesuite conf. de Mde la Dauphine
Poirée en bon Rhetoricien. — jesuite regent de Rhetorique a Paris.

Sur la marche que les ennemis deroberent en flandre a Mr de villars le 6 d'aoust 1711. pour l'intelligence du nonplus ultra il faut scavoir que le Mal de villars en renvoiant un officier ennemi qui avoit esté pris luy dit qu'il vouloit donner le mot du guet qu'il porteroit au camp en laissant entendre que les ennemis ne passeroient pas outre. et le refrain des 2 couplets est un autre mot du meme marechal quand on eut forcé ses lignes.

Le non plus ultra est surpris
villars pleurés votre imprudence
vous l'avés mis a si haut prix
que la perte en est d'importance
Mais consolés vous apres tout
vous ne sauriés estre partout.

Prez du moulin a quatre vens
Depuis trois nuits sur votre ligne
Dans vos airs vains et menaçans
vous attendiés victoire insigne
Milord vous cherche a l'autre bout
vous ne sçauriés etre partout.

Requeste a M. le Cardinal de Noailles au nom de tous les gros pecheurs de Paris pour supplier son eminence de lever l'interdit qu'elle vient de jetter sur les confessionaux des jesuites de la rue st Antoine. 1711.

Seigneur plaise a votre eminence
Donner un moment d'audiance
Aux pecheurs de votre cité
Assemblez en grand comité
Pour luy remontrer humblement
L'injustice du traitement
fait a ces vrais Agnus dei
Qui tollunt peccata mundi
A ces saints qui se font eux memes

En tous lieux pour nous anathemes

Nous pecheurs de profession

Gens de toutes condition

Princes, Ducs, Marquis et comtes,

Marechaux, Barons et vicomtes,

Gens de palais et maltotiers,

Agioteurs, Banqueroutiers

Vsuriers, filous, petits maitres,

Assassins, meurtriers et traitres,

Nous corruptibles magistrats

Marchands a contrats mohatras,

Debauchez, maris infideles,

Abez de cour, et de ruelles,

Nous femmes qu'Horace jadis

Preconisa dans maints ecrits

Nous qui venons sans esperance,

Sans foy, sans loy, sans conscience

Nous dont le souverain desir

seroit de ne jamais mourir

Ou qu'au moins une mort entiere
finit ensemble la carriere
de notre ame et de notre corps
Afin de pecher sans remords.

Autres fois selon son caprice
selon son rang et sa malice
chacun de nous tranquillement
A ses desirs s'abandonnant
sous la protection des Peres
toujours clement et debonnaires
s'alloit confesser a l'envy
Et moyennant un peccavi
Mais peccavi sans consequence
sans douleur et sans repentance
ses pechez historiquement
Ayant raconté, sur le champ
obtenoit de tout main levée
Et l'ame ainsi deument lavée

s'alloit presenter hardiment
Pour recevoir le Sacrement
Qu'on dit qu'anciennement l'eglise
N'acordoit qu'aprés la remise
Qui souvent duroit plusieurs ans
Aux pecheurs vraiment penitens.
Mais aujourdhuy qu'allons nous faire
Aprés la disgrace des Peres
faudra il desormais contrits
Aller confesser nos delits
A quelque Curé rigoriste
Dont la figure jansaniste
Et le rebarbatif dehors
vous glace le sang dans le corps
Qui de cent questions gesnantes
frape vos oreilles tremblantes
vous demande combien de fois,
Quand, comment, quels sont vos emplois,
Qui sans egard ni pour naissance

Ni pour rang, ni pour bienseance
vous remet l'absolution
Dans six mois a condition
Que toute autre affaire cessante
votre vie vraiment penitente
D'un veritable changement
Luy soit un asseuré garant
o ciel donc! le visage blesme
Il faudra jeuner en caresme
Il faudra que nous quittions tous
ces commerces jadis si doux
Que notre nouvelle conduitte
jusqu'aux occasions evite
Et par là nous mette au hasard
comme pretend Pere Escobar
Escobar d'heureuse memoire
Que Dieu veuille avoir dans sa gloire
D'incommoder notablement

Notre antique temperament
A ces fins notre troupe unie
D'interer a la compagnie
Par elle intercede aujourd'huy
Dans ce notre commun ennuy
Car enfin la cause est commune
Et cette defense importune
Aux amis de l'attrition
de donner l'absolution
nous jette en bien grande detresse
Ayez donc de notre tristesse
Seigneur quelque compassion
Et levés l'interdiction
Que sur cette gent debonnaire
votre eminence trop severe
Avant nos pechez effacés
A fulminé ces jours passés
Deliez selon notre attente
Leur main largement absolvante

Car s'ils vont demeurer perclus
Monseigneur ad quos ibimus.

Commandemens des jesuites

Les jesuites honnoreras
Et aimeras parfaitement
A eux seuls te confesseras
Cinquante deux fois en chaque an
Sans contrition leur diras
Tes pechez cavalierement.
L'occasion ne quitteras
De pas un divertissement
Jamais tu ne t'amenderas
Mais communieras frequemment
Du bien d'autruy tu garderas
De quoy vivre commodement
Tu peux tuer quand tu voudras
Pour une pomme seulement
Par fausseté te defendras
Quand tu ne pourras autrement.

a la Messe tu assistras
Loin d'esprit mais de corps present
Superflu jamais tu n'auras
Pour le donner a l'indigent
d'Equivoque te serviras
si tu as de l'entendement
Petit Eveché tu prendras
Pour en obtenir un plus grand
Benefices ~~tu~~ entasseras
si tu le peux jusques a cent
ce que permis Estimeras
c'est permis effectivement.
Jansenistes detesteras
Sans savoir pourquoi ni comment
tres peu d'estime tu auras
Pour le Saint Pere d'apresent
Grace de dieu tu soutiendras
soumise a ton consentement
a ces Peres decouvriras
tes affaires confidemment

Dîeimes tu leur donneras
De tous les biens annuellement
Et en mourant leur laisseras
Le reste par ton ~~consent~~ testament.

Bouts rimez.

Que feront nos guerriers dans le cours du . Printems
Le bruit de leurs exploits ira il en Saintonge
En province, a Paris en sera on contens
En dira on du bien sans craindre le mensonge.

Sur tous leurs traits grossiers passons donc une Eponge
Oublions le passé meme depuis dix . . . ans
Ostons de notre esprit le chagrin qui le . ronge
Esperons un bonheur qui durera long . . tems.

Ah que vois je ! Villars aux pieds d'une cruelle
Ce second Dom quichot jouant de la prunelle
Vitte pour le chasser un baston de . . fagot.

En partant de la cour il promet un miracle
Mais c'est un fanfaron que ce fade magot
Et cependant en tout on le croit un oracle.

L'on vit paroistre au jour au milieu du printems
une rare beauté qui naquit en Saintonge
ce jour la Cupidon paroissoit si content
Qu'il bondissoit de joye et n'estoit point mensonge.

Venus versoit des pleurs a remplir une Eponge
Quoy! dit elle en pleurant il y a bien cent ans
Que je n'ay ressenti de chagrin qui me ronge
Quel sera mon destin s'il doit durer long-tems.

Je vois paroitre au jour ma rivale cruelle
Qui brulant tous les cœurs du feu de sa prunelle
Les dessechera plus qu'une barre de fagot
Les effets de ses yeux passent pour des miracles
Elle dedaignera le grand et le Ragot
n'aimera jamais rien je le scais des oracles.

on a veu s'Elever vers la fin du Printems
Deux illustres Prelats voisins de la Saintonge
Qui du Pere Quesnel bien moins que contens
ont veu dans ses Ecrits triompher le mensonge.

on scait qu'ils souhaitoient qu'une fidele Eponge
Eut effacé ses traits depuis plus de trente ans

Noailles que L'esprit de l'orgueil toujours ronge
Contre leurs saints ecrits tonne depuis longtems
Il croit qu'ils L'ont blessé d'une atteinte cruelle
Piteusement au ciel Elevant La prunelle
Il dit Les mandemens sont dignes du fagot
De le faire changer si L'on fait le miracle
On verra Goliath plus petit qu'un ragot
Jansenius toujours sera son seul oracle.

Le Songe des deux depons par L'abé Regnier.

Songes sont enfans de la nuit
Mais si La nuit en est La mere
Le jour en est aussi le Pere
Et comme La nuit les produit
C'est le jour, dit on, qui les cause:
Le jour on songe a quelque chose
Qui sur L'imagination
fait plus ou moins d'impression
Et la nuit quand on dort et que les sens s'absentent
selon qu'on a parlé le jour
D'Eau, de feu, de haine, d'amour
Les Especes s'en representent
C'est ainsi qu'un Physicien
Parle d'ordinaire du songe

Et c'est un sentiment chretien
Que tout songe bizarre et qui n'a rien de bien
Est une illusion du Pere du mensonge
Quoi qu'il en soit je n'en sais rien
Mais ecoutez un songe etrange
Effet de la nature ou bien du mauvais ange.
Jadis en des païs lointains
Une dame resve que quelqu'un luy vint dire
On me va tailler et je crains
Une aventure encore pire
Trouvés bon s'il vous plait que je mette en vos mains
Ce que j'ay de plus cher au monde
Gardez le moy par charité
Aprez cette requeste en vient une seconde
D'une pareille qualité
La dame pleine de bonté
Prend ce qu'on luy donne et le serre
Dez qu'ils sont taillez de la pierre
Chacun d'eux revient aussitot
Luy redemander son depot
La dame qui sans rien escrire
Au meme endroit les mit tous deux
Donne au premier venu le premier qu'elle en tire
Il fait son compliment et s'en va tout joyeux

Le Second Suit de prés et Sur la meme instance
Elle tire du meme fond
Le depot qui restoit et le donne au Second
Quand il est hors de sa presence
Il dit ce n'est pas la le mien
J'y perds mais il n'y perdit rien
Le Songe fut sans consequence
Et les Dames depuis ont Sçu garder Si bien
Les depots de cette importance
Qu'elles savent toujours rendre a chacun le sien.

Ode Sur l'Imagination
Par l'abbé de Chaulieu.

Quel eclair perce la nüe?
Quelle est la divinité
Qui vient ofrir a ma veüe
Tant de grace et de beauté
Qui comme elle peut paroitre
Sa main seme plus de fleurs
Que l'Aurore n'en fait naitre
Et qu'Iris n'a de couleurs.
Sans art forment sa coeffure
L'or, les perles, les Sapphirs

Et sa riche chevelure
Est le jouet des Zephirs
Le beau feu qui l'environne
Tient de sa vivacité
Et tout l'air de sa personne
marque sa legereté. /

Devant elle la richesse
Marche avec l'invention
A l'entour volent sans cesse
Le charme et la fiction
Qu'à ses traits, sa gentillesse
Et qu'à mon emotion
Je reconnois ma Deesse
C'est l'imagination. /

Reine aimable des mensonges
vien tu mere des erreurs
de l'yvresse ou tu nous plonges
me rappeller les douceurs
ton brillant et ta jeunesse
Pour moy sont hors de saison
laisse en repos ma vieillesse
Suivre a la fin la raison. /

Non deesse je m'egare

Reste toujours avec moi
Quoique le Sort nous prepare
Nous le bravons avec toy
L'amertume du calice
Par toi se change en douceurs
Et les bords du precipice
Par toi sont semez de fleurs.

Tu peux quand la destinée
Nous reduit au desespoir
Prester a l'ame etonnée
Ta façon de concevoir
Qui d'un courage heroïque
fait le genereux effort
Et dans l'ame du Stoïque
fait le mepris de la mort.

C'est par toy divine fée
Que dans le sein du repos
L'effort seul de la pensée
fait eclorre les Heros
C'est toy qui les illumines
Par la beauté des objets
Et seule les determines

A de si nobles projets.

La divine frenesie
A pu seule enfler le cœur
De ce Grec qui de l'Asie
Osa devenir vainqueur
Eut il entrepris la guerre
Si ton magique miroir
N'avoit pas fait voir la terre
Tremblante sous ton pouvoir.

Si tu n'avois montré Rome
Et son Senat orgueilleux
Soumis aux loix d'un seul homme
Les eut il domptez tous deux
Sans une si douce amorce
Cet ennemi de Caton
N'auroit jamais eu la force
De passer le Rubicon.

Tu sçais les talens de plaire
Et par toy Paris trouva
L'art de rendre moins severe
La beauté qu'il enleva
Dans ce tems sec et sterile
Heureux a qui tes faveurs
Sans travail rendent facile

Le commerce des neuf Sœurs. |

Jamais loin de ta presence
Ne sont les ris et les jeux
Ferrand tient de ta puissance
L'empire qu'il a sur eux
Au lieu de Lime et d'enclume
Veut il ecrire d'amours
Venus vient tailler sa plume
Les Graces le font rimer. |

Feu divin que Promethée
Osa prendre dans les cieux
Vive image de Prothée
Rare et cher present des Dieux
Celeste et brillante flamme
Je renonce a vos clartez
Il faut occuper mon ame
De plus solides beautez. |

Muses que j'ay tant cheries
Je vous quitte desormais
Adieu douces resveries

vous ne reviendrez jamais
Adieu Pinde, adieu fontaine
Adieu Lauriers toujours verds
Lieux sacrés ou Melpomene
M'aprit a faire des vers.

Aussi bien de ma carriere
Je touche au bout et les Dieux
Commencent de la lumiere
A priver mes tristes yeux
Disparoissez songes aimables
Que l'affreuse verité
Dans le malheur qui m'accable
M'offre au moins sa dureté.

Mais qu'a donc tant a se plaindre
Qui sçait mepriser la mort
Et qui bien loin de la craindre
La regarde comme un port
C'est comme je l'envisage
Et l'attends tranquillement

Tout ce qui fait l'homme sage
N'est que le dernier moment.

Je sens qu'un Dieu se retire
C'est le Dieu qui presenta
A ma jeunesse la lyre
Que Chapelle me presta
Il faut Deesse a ta gloire.
A l'honneur de tes bienfaits
Rendre au temple de memoire
Les derniers vers que j'ay faits.

Ode de M. de La Motte

Dans le tems qu'au Dieu du Permesse
J'addressois mon premier tribut
Heureux fruit de ma douce yvresse
Ce Dieu luy mesme m'apparut.

Deux Déesses suivoient ses traces
L'une a l'oeil fier, au front hautain
L'autre avec un ris plein de graces
S'avançoit l'encens a la main.
C'est la Louange et la critique

Me dit Phebus: choisi des deux
Qui dans la lice Poëtique
Guidera tes pas hazardeux.

Phebus me quitte et la Louange
confuse de mon peu d'egard
Disparoit et deja se vange
Avec un dedaigneux regard.

L'autre prés de moi prend sa place
Et l'arbitre de mes ecrits
Elle oste, elle ajoute, elle efface
A chaque chose met son prix.

Elle veut la raison pour base
De mes plus badines chansons
Chicane les mots et la Phrase
va mesme a critiquer les sons.

Elle orne si bien ma pensée
Et met tant d'art dans mes accords
Qu'enfin la louange est forcée
De me raporter ses thresors.

Je goute aujourd'hui le melange
de leurs differentes faveurs

Et la critique et la louange
vivent avec moy comme sœurs.

Etrennes a Mgr le Dauphin
pour un soldat invalide
Par M. Arouet

Noble sang du plus grand des Rois
Son amour et nostre esperance
vous qui sans regner sur la France
Regnez sur le cœur des François
Pourrés vous souffrir que ma veine
Par un effort ambitieux
Ose vous donner une etrenne
vous qui n'en recevés que de la main des Dieux
La nature en vous faisant naistre
vous Etrenna de ses plus beaux attraits
Et fit voir dans vos premiers traits
Que le fils de Louis estoit digne de l'estre
Tous les Dieux a l'envy vous firent leurs presens
Hercule vous donna la force et le courage
Minerve dans vos jeunes ans
Sceut mesler la sagesse au feu du premier age

Apollon vous donna l'esprit et la beauté
Mais un dieu bienfaisant que j'implore en mes peines
voulut aussi me donner mes Etrennes
En vous donnant la liberalité.

Aprez la mort de Baron fils comedien et la retraite de Poisson Pere et fils en 1711 on fit ces vers.

jadis les Comediens faisoient bon ordinaire
Le Raisin leur manqua ce fut cruelle affaire
Puis aprés de Sallé la mort fit la moisson
cette perte ne leur plut guere
Et Crispin aujourdhuy leur auteur tutelaire
Avec son fils les quitte sans façon
Ah! qu'ils feront a present maigre chere
N'ajant plus ni Raisin, ni Sallé ny Poisson.

Reponse

Comediens toujours ont fait bon ordinaire
Le Raisin leur manquant pour trouver le trinbon
Sallé leur vint la bonne affaire
Sallé manqua chez eux et dans l'Europe entiere
Maigre en ce tems fut la moisson
Mais les Comediens avoient un Corillon

Petit taureau que l'on n'epargna guere
Dont grace a luy dans le tems de misere,
ne manqua la provision
chacun fit gras dans sa maison
tous auroient fait fort maigre chere
s'ils n'avoient eu que du Poisson
Mauvais ragoust quelque dieu tutelaire
Les a debarassez de Poisson fils et Pere
Jupiter les benisse ainsy que feu Baron.

Rondeau dont le fade mistere joüé sur
Menager deputé de la ville de Rouen a la
chambre de commerce qui sur la fin de 1711
a esté nommé 3e plenipotentiaire au
congrés d'Utrecht.

A menager et vivre d'industrie
A ne fester Bacchus qu'en vin de Brie
chacun de nous en France estoit reduit
Et si grand deuil la guerre avoit produit
Qu'il n'etoit plus ni jeux ni braverie
Cadeaux ni bal, Bombance ni ferie
tant on etoit par la disette instruit
a Menager
Mais a nos voeux Albion attendrie

Se rend enfin et calme sa furie
Mars disparoit la discorde s'enfuit
La paix revient l'abondance la suit
nous n'aurons plus que la bigotterie
a Menager. /

M. le Marquis de la Fare revenu d'une
atteinte d'apoplexie ecrivit a Mle Prevost
danseuse de l'opera dont il Etoit amoureux
en 1711.

Indigne de mes feux, indigne de mes Larmes
Je renonce a jamais a tes foibles appas
Mon amour te pretoit des charmes
Ingrate que tu n'avois pas. /

Reponse

Insensible a vos feux, insensible a vos larmes
Je vous vois renoncer a mes foibles appas
Mais si l'amour prestoit des charmes
Pourquoi n'en empruntiez vous pas. /

Sur Faure Eveque d'Amiens qui fit l'oraison
funebre de la Reyne

Ce Cordelier mitré qui promettoit merveilles
Des hauts faits de la Reyne orateur ennuyeux

 ne s'est pas contenté de lasser nos oreilles
Il veut encor lasser nos yeux.

Sur Idomenée opera ~~fait~~ joué en 1712 par
Danchet avec la Musique de Campra

Je me deffieray des grands noms
Danchet au milieu des Bignons
A veu noyer Idomenée
Que l'idiot a mal menée
La barque de cet opera
Aucun vent ne le sauvera.

Danchet dit a Monsieur l'Abé+ — L'abé Bignon
Mon patron qui tenez le dé
Parmi les savans de la ville
tout mon prologue est dans virgile
Recommandez bien aux savans
Mon gentil prologue des vens.

Monsieur le capitaine helas! — Bignon jadis Capne aux gardes
A qui danchet dit me voila
vous etiez si ~~bon~~ brave a la guerre
contre les canons du Parterre

Baillez moy, s'il vous plait, du cœur
Je me conchie de male peur.

Monsieur le Prevot des Marchands Bignon
vous me donnerés bien des gens
De ces gens qui mangent l'eclanche
vous les amenerez dimanche
Les consuls et les Echevins
trouveront tous mes airs divins

Le censeur de cet Opera
ne seroit pas demeuré là
Car piéce a berner si facile
Porteroit les couplets a mille
Mais ce seroient traits superflus
L'opera ne se jouera plus.

on a soupçonné Roy conseiller au chatelet de cette satyre

Sur la mort d'un gentilhomme nommé du Croizon
gouverneur du chevalier de Baviere 1712

Le pauvre du Croizon est mort
La nuit de la saint jean derniere
chacun plaint son malheureux sort
Et le chevalier de Baviere

nul ne doute de son bonheur
car c'est une chose notoire
Que dans ce temps un gouverneur
fait icy bas son purgatoire.

Epitaphe d'un chien tué devant Charleroy
Quand le Prince d'orange en leva le siege.

Cy gist defunt Citron chien d'un gentil courage
Qui d'un coup de mousquet a la fleur de son age
Proche de Charleroy mourut au lit d'honneur
Abboyant avec trop d'ardeur
Après les ennemis qui plioient leur bagage
Jamais chien n'eut sur terre un si glorieux sort
Un monde d'ennemis s'est armé pour sa mort
Trois peuples assemblez ont fait ce grand effort
Que l'on doit mettre au rang des celebres batailles
Et les Etats de flandre encor
Par avance ont paié deux cens mille Ecus d'or
Pour les frais de ses funerailles.

Portrait de la femme.

De la ceinture en haut ce n'est que vanité
De la ceinture en bas ce n'est qu'impureté
Au dedans ce n'est que malice
ce n'est que fard par le dehors
ostez en le fard et le vice
vous en ostez l'ame et le corps.

Epigramme.

De crainte des facheux succés
Tirsis commence tout et n'acheve jamais
Je crains qu'en commençant l'œuvre du mariage
Il n'acheve pas son ouvrage.

Epigramme.

Hier je rencontray ma charmante Philis
Elle avoit sur son teint cent roses contre un lys
Et de mille desirs paroissoit enflammée
Son mary qui dormoit sur le pied de son lit
fit qu'a l'oreille elle me dit

Aujourdhuy je commence a sentir que je t'aime

Helas depuis longtems mon amour est extreme

Luy dis je aussi tout bas

Mais si nous estions seuls que feriez vous Madame

Elle avec un regard languissant, plein d'appas

Comme une femme qui se pasme

Me dit en soupirant, ah! nous n'y sommes pas./

Epigramme. sur un nez retroussé

audessus d'une grande bouche puante.

Ah! quelles dens longues et noires

Bordent vos enormes machoires

Que votre nez est sage et fin

frapé de leur odeur terrible

on le voit rebrousser chemin

Pour eviter ce goufre horrible./

Ah! fermez moy cette ouverture

J'aime autant d'une sepulture

Sentir l'air le plus corrompu

La nature en vous faisant naitre
vous mit elle le trou du cul
ou votre bouche devoit estre. /

L'amant content de peu Epigramme. -

un seul regard d'Iris meme severe
vaut a mon cœur les plaisirs les plus doux
si ce regard etoit desarmé de colere
grands dieux de mon bonheur je vous rendrois jaloux. /

Lorsque je vois un amant
Il cache en vains son tourment
A le trahir tout conspire
Sa langueur, son embarras
tout ce qu'il peut faire ou dire
Meme ce qu'il ne dit pas. /

Epigramme

Il est facheux de n'aimer pas
Il est facheux aussy d'avoir le cœur trop tendre
Mais le plus facheux embarras
Est d'avoir de l'amour pour qui n'en veut pas prendre. /

Declaration en 1704

Vous ne le savés pas encore

Vous avez un fidele amant

Dont le cœur charmé vous adore

Ses yeux vous l'ont dit vainement

Le feu secret qui le devore

A beau vouloit paroitre au jour

Il faut savoir aimer pour juger de l'amour

Vous ne le savés pas encore. /

Epigramme.

Un aveugle passant vous remet en memoire

Qu'aujourdhuy de mon saint on celebre la gloire

Et vous fait m'envoyer les presens les plus doux

Que mon bonheur est extreme

Si cet aveugle etoit le meme

Qui me fait tant penser a vous. /

A Messieurs des Missions Etrangeres

Partisans trop zelez de la bonne doctrine

Ma foy vous avés bien La mine

De vous voir bientot confondus

En vain contre L'erreur votre esprit se mutine

Le Pape est contre vous, Casanate[x] n'est plus   [x] cardinal

On monte les ressorts de la vieille machine

Pour montrer qu'on ne voit que dans Jansenius

Qu'il ne faut point permettre aux Chretiens de la chine

De flechir les genoux devant Confucius.

C'est fort mal a propos que votre zele crie

Quoi! pour un peu d'idolatrie

Qu'on peut justifier avec L'intention

Faut il laisser perir toute une nation?

Sans que sans cette industrie

Nous aurions L'eternel chagrin

De n'honnorer jamais La celeste patrie

De la feste d'un Mandarin

Ignorans donc ce beau mistere

vous auriez mieux fait de vous taire
Et de laisser parler nos commodes docteurs
Qui toujours opposez a la morale austere
Nous conduisent au ciel par un chemin de fleurs
Mais jesus christ . encor . taisez vous, je vous prie,
Tous vos discours sont superflus
voulez vous mieux savoir les secrets de jesus
Que les gens de sa compagnie . |

Satyre sur le siecle . Janvier 1711.

Qui doute qu'aujourdhuy L'on n'ait mille raisons
D'appeller L'univers des petites maisons?
L'hopital de nos fols est L'image du monde
Que dans cet hopital j'aille faire la ronde
L'un me dit, je suis Dieu, L'autre avec un souris
Me dit; et je suis moy Monseigneur de Paris;
je suis docte, eloquent, jay de belles manieres.
Qu'au sortir de son trou j'aille a d'autres tanieres
Autre fol qui paroit me dit, je suis, voisin,
Le digne serviteur du sage souverain,
Je suis fidele, actif, discret, infatigable.

Ainsi Là bien des fols pleins d'une erreur semblable
Pensera qu'en certain point rien n'est au dessus d'eux
Qu'on voit dans L'univers de ces fols orgueilleux !
On y devient si vain que ce qu'on veut paroistre,
A force d'y penser, L'on s'imagine L'estre,
Moy qui voudrois qu'on crut que tous mes vers sont beaux,
Selon moy seul, qui suis je ? un autre Despreaux
De Brussan ce rimeur fade autant que sterile
Resva jusqu'à la mort qu'il estoit un virgile.
Quand Brebeuf eut produit son sublime gascon
Il croioit avoir beu toute L'eau d'Helicon.
Pour ce jeune marquis dont L'esprit insipide
Ne peut trouver un rang qu'au dessus du stupide
tant de vapeurs d'orgueil le font extasier,
Qu'il nous dira bientot, moy je suis Beauvillier.
Eh bien ! pauvre mortel, qui te croiois si sage
Tu le vois, la sagesse est si peu ton partage,
Que le plus fol souvent est ton original

324 Mais on parle d'un fol qui se croiant cheval
Vint crier au matin, du soir, et qu'on m'etrille,
cette nuit j'ay cessé d'estre un chef de famille,
Dieu m'a fait devenir le cheval d'un courier,
ma femme tu n'as plus qu'a te remarier,
Qui pourroit L'egaler dans sa folie extreme?
Qui? nous tous; quelques fois nous le surpassons mesme.
je vois dans sa folie un trait de jugement,
Il se croit une brute, il vit brutalement:
mais nous? c'est encor pis. orgueilleux que nous sommes
nous ne raisonnons point, et nous nous croions hommes.
Toy donc qui dans tes moeurs, indigne de ton rang
Examine si peu ton devoir et ton sang,
Vicomte a qui L'orgueil, le luxe, et la mollesse
Ont paru jusqu'icy trois titres de noblesse.
juge, qui sur tes yeux n'as pû meme un seul jour
souffrir d'autre bandeau que celuy de l'amour.
Moine, qui dans l'ardeur d'allier des familles

vas pour les soupirans a la queste des filles,
Et qui scais L'opera pour L'aprendre aux parloirs,
chanoine effeminé qui souris aux miroirs ;
Toy, qui bien que pourveu de grosses abbayes
ne nous parois abé que dans tes armoiries;
Toy, qui dans tes sermons pleins de faux ornemens
fais dire au saint esprit des Phrases de Romans ;
curé, dont tout le zele est une humeur bourruë ;
Abbesse, que satan fait loger sur la ruë ;
Prelat, bien moins Prelat que bourgeois de Paris;
Directeur, si jaloux meme des vieux maris;
Enfin toy, qui démens tout ce que tu crois estre,
veux tu connoistre un fol, tu n'as qu'a te connoistre;
Mais je vous entens tous me batiser fort mal,
Me traiter d'impudent, m'appeller juvenal;
En quoy L'aije imité? je n'ay point dans mes rimes
Decouvert comme luy la nudité des crimes,
Et si ses moindres mots pinçoient pour eveiller
Les plus hardis des miens n'ont fait que chatouiller

Ah! s'il venoit icy vous prescher, fols insignes,
Mortels, qui du nom d'hommes etes si fort indignes,
Ouy; si vous pouviés voir ce censeur bilieux
Sur vos egaremens jetter un peu les yeux,
vous le verriez outré comme un Feuillet en chaire
vous livrer au Demon avec toute la terre,
N'eclairer jamais riey sans y mettre le feu
Et faire toujours trop ce que je fais trop peu,
Moy je ne raille icy qu'un seul de tous les moines,
Mais il les peindroit tous comme de faux Antoines,
Les moines, diroit il, ont d'etranges defauts,
Ceux qui ne sont qu'oisifs sont les bons de Clervaux,
Dez qu'un celestin tousse il luy faut de la viande
La jambe du feuillant sent la pâte d'amande,
Le Capucin voiage un mois pour un sermon,
Le Fontevraud s'occupe a tripler son menton,
Le Carme est devenu marchand de Scapulaire,
Parmi les jacobins point de foy qu'au Rosaire,

La guerre aux Recollets donne un air cavalier,
Le cordelier enfin est toujours cordelier;
juvenal presche icy, je ne suis qu'un copiste:
car voit on que jamais j'aille a la Calviniste
traiter de faux reclus tous ces hommes divins
Et décanoniser tant de milliers de Saints;
un prelat de Bellay fut dans cette manie;
mais n'a-t-il, en mourant, resigné son genie.
Quoy? dez qu'un seul Chartreux s'erige en garettier
tout son ordre celeste est du mesme metier,
Et je declarerois tout un convent faussaire
Pour des titres qu'un moine auroit sceu contrefaire,
un d'entr'eux a changé sa Bible en Alcoran,
Donc tout coqueluchon est devenu turban.
Toutes fois a la cour où le seul froc fait rire,
tout moine paroit fol quoique j'en puisse dire,
Mais scais tu, courtisan, que ces pretendus fols
tandis que tu ris d'eux tu les fais pleurer tous?
Tous? ouy tous: car l'abime où tu te precipites

ne les rend il pas tous de pieux Heraclites?
Eh! qu'est ce que la cour? c'est un peuple en fureur
Qui de traits medisans s'entreperce le cœur,
Là l'honneste homme est seul quand le sort l'abandonne,
L'honneur n'y conclut rien quand l'interest raisonne,
on oblige a la cour pour mieux desobliger,
on ne pardonne là que pour mieux se vanger;
O cour! maligne cour, quelle est donc ta folie!
celle des fols malins qu'on enferme et qu'on lie.
Autres fols dangereux ce sont nos magistrats,
Fourbes, vindicatifs, avares, scelerats;
Rimeur, me dit'on d'eux, oses tu bien escrire
Ce que du Harlay mesme ose a peine nous dire,
Encor ne se sert il que de ce stile heureux
Qui sans nous irriter rend nos defauts affreux.
Ouy. ma verve il est vraj se tournoit en furie;
Muse, ne prenons plus qu'un ton de raillerie.
D'accord; mais qui railler? tant de gros partisans.
Eh bien! nommons les donc fols, simples, bonnes gens,

Bonnes gens ! Eh pourquoy ? c'est que ce qu'ils vont prendre
ce n'est qu'en bons larrons, ils sont seurs de le rendre,
Ne nous fachons donc plus des airs d'Ambassadeurs
Qu'ont de gros financiers nommez jadis La Fleur,
Patience, un beau jour leurs fleuves d'opulence
Rejoindront L'ocean des tresors de la france
Mais puisque nous voila sur les fols innocens
En voicy deux ou trois des plus divertissans
Quand un rimeur grossier recite avec emphase
ce qui sur le Parnasse endort jusqu'a Pegase,
Quand un homme allité fait cas d'un medecin
Qui sçait tout excepté L'art de le rendre sain
Quand un fils de Masson prend des armes si belles
Qu'un peintre y va la nuit ajouter deux truelles
Quand mille sots pareils font rire L'univers
Ne batissent ils pas leur loge dans mes vers.
Mais ne dois je pas la m'en faire une a moy mesme
Qui crois pouvoir guerir avec mon seul poeme

Les fols que je verray le lire avec horreur
Et changer contre moy leur folie en fureur
Qu'ils sachent toutes fois qu'en ne nommant personne
J'addresse au seul public les avis que je donne
Et que si je m'echape a nommer deux rimeurs
C'est qu'ils sont morts, deplus ce n'est point pour les mœurs
Depuis le jour fatal que l'abbé de Caragne
Malgré moy dans mes vers fost cru nommé Persagne
Moy qui suis scrupuleux je crains plus que l'enfer
D'user dans mes ecrits meme de noms en l'air
Tel qui rime a ces noms croit toujours qu'on le pique
Le peuple aussy le croit. un auteur satyrique
Depeignit l'autrejour un fol plein de fierté
Luy donnant certain nom qu'il avoit inventé
Ce nom imaginaire Etoit L'abé navailles
Chacun dit aussytost Eh c'est M. de . . .
. . . Ensfit du bruit, s'enplaignit tout de bon
Et fit tant que navaille est devenu son nom
Peutetre que cecy passera pour satyre

Parlons donc d'un mortel dont on ne peut medire
Con est fait tous mes fols se sont evanouis
Et mon plaisir unique est d'admirer Louis
ah! quel bonheur, grand Roy, je trouve en toy sans peine
ce que j'ay tant cherché dans la nature humaine
Et ce que dans ton ame a puisé ton dauphin
Grandeur, bonté, sagesse, honneur, un homme enfin.)

Sur un C.

Ce Con qui paroit si charmant
Perd sa grace estant domestique
on ne baise que rarement
Ce Con qui paroit si charmant
Car quand on f... par sacrement
on ne f... que par politique
ce C.. qui paroit si charmant.)

Sur le vit.

O bel arbre de vie! o plante sensitive
Qui l'hyver et l'eté est egalement vive,
Qui crois par le toucher, et tressaillant soudain

T'enfles comme d'orgueil sous une belle main,
Qui des Dames jamais ne redoutes la haine
Et qui leur fais sentir ta vertu souveraine
Qui commande a l'honneur et n'obeis qu'a toy
Et qui fier et puissant ne connois point de loy.
verge qui deviens molle a force d'estre dure
Et qui ne cedes point a celle de Mercure
Qui nous fais ravir d'aise et nous fais ranimer,
Qui par un doux secret as le don de charmer,
Arme douce en tes coups, lance a bout de corail
Qui tout ensemble fais et du bien et du mal,
Burin de la nature, inestimable sonde,
Partage de la femme a nulle autre seconde,
Qui du monde asservis la plus belle moitié
Et fais naitre en blessant la plus tendre amitié,
Medecin asseuré des plus secrettes playes,
Savant sculpteur en chair, peintre d'images vraies,
Pere du genre humain, admirable Priape,

Sans qui l'on n'est point Roy, sans qui l'on n'est point Pape,
Sans qui le lit est froid et n'est qu'un monument
ou l'homme comme mort repose froidement.
Alambic pretieux, d'ou nature distille
vn baume salutaire, une essence subtile
Par qui la volupté se communique au cœur
Et qui verse la joye en versant la liqueur
Medecin si cheri dans l'empire des belles
Qui souvent la plupart te retiennent chez elles
Qui d'une eau salutaire appaise leurs chaleurs
Qui sait donner la chasse a leurs pasles couleurs
Qui joint la rose au lis et la pourpre a l'yvoire
Qui d'un teint presque mort ressuscite la gloire
Architecte de l'homme et maistre ingenieux
Qui fait revivre en luy ses Peres, ses ayeux,
Prince dont le pouvoir est par tout sans exemple
Qui fait d'un lieu secret ton palais et ton temple
Qui sans ambition comme les autres font

N'aspire qu'a loger au bas d'un petit mont

Couvert d'un verd gazon et baigné d'une eau pure

Dont je prens bien souvent l'odeur et la teinture

Beau canal des Esprits

Beau v.. fasse venus qu'un beau C.. soit ton prix.)

M. Le Duc d'Albret vendit l'hostel de Crequy en 1712 a M. Le Duc de Lausun en retenant un logement qu'occupoit l'Abbé Regnier. M. de Lausun ne voulut point s'engager par Ecrit pour avoir, disoit il, le plaisir de continuer luy meme ce logement a l'Abbé Regnier. mais le premier acte de possession fut de l'en chasser. voila le sujet des vers suivans.

Trente deux ans me virent heberger
Dans un hostel le long de la riviere
Et je croiois n'en devoir deloger
Que pour aller loger au cimetiere
Ou doucement posé dans une biere
Et sans nul soin des besoins de mon corps
J'aurois dormi jusqu'a l'heure derniere
Que la trompette eveillera les morts.
Mais on dit bien, qui compte sans son hoste
Compte deux fois; des hostes de jadis

Avec le tems il en est venu faute,
Vn nouvel hoste est maitre du logis
Il luy convient de n'y souffrir personne
Et c'est un droit que son argent luy donne
Il peut user a son gré de son droit
Mais moy qui puis avoir fait quelque dette
Je ne dois pas deloger sans trompette
Et j'avertis que je change de toit
Persuadé qu'on avoit eu parole
De m'y laisser, j'y demeurois campé
Je me trompois, mais ce qui me console
c'est que quelqu'un comme moi s'est trompé
Et que celuy qui juge d'ordinaire
Petits et grands et ne sçait s'ocuper
Qu'a cela seul comme a sa seule affaire
N'approuve pas qu'on m'ait fait decamper
Et croit au fond qu'on auroit du mieux faire
Que le Public ait bien ou mal jugé

Le jugement dont sa faveur m'honnore
M'a pour toujours tellement obligé
Qu'a ce prix la je crois devoir encore
Vn compliment a qui m'a delogé./

Epitre a Mr Le Duc D'Aumont.
Par Joly fils de l'Epée de bois

Duc en qui Los, bonté, grace, faconde,
Naissance, rang, enfin raison abonde
Qui des beaux arts instruit par Apollon
Chez nos neveux porteras ton renom
Permettras tu qu'en stile Marotique
J'ose exprimer L'allegresse publique
Trop bien savons que le plus grand des Rois
T'a confié le theatre francois
Adonc seras comme un autre Mecene
Gouverneras Thalie et Melpomene
Et qui plus est leurs fideles Echos
Dont suis bien aise: et crois qu'a ce propos

Dois t'annoncer en serviteur fidele
Ceque Paris espere de ton zele
Mais besoin est en cette affaire cy
De deux points seuls que tu sois eclaircy
Deux points sans plus : L'un est que la vieillesse
Cede la place a gentille jeunesse
L'autre qu'enfin sujets honnis, haïs
fassent retraitte ou gagnent le taillis
Pensionnez mieux que maints capitaines
Est le tout fait bonne demy douzaine
Que vais nommer. Desmars vieil, cassé
ne montre plus qu'un portrait effacé,
Et sa Cadette au theatre inhabile
sera toujours une beste indocile.
Le Du bocage au siffler condamné
Est du public a toute heure berné
Le Dufey glacé, assoupi, ennuye
sa femme encor maints outrages essuye
De la fompré la sepulcrale voix

Beugle en taureau qui se trouve aux abbois
En voila six et sans beaucoup de peine
Composerois autre demy-douzaine
De leurs defauts touchez legerement
Point n'ay voulu parler plus amplement
Crainte de faire une longue Legende
Qui t'ennuiroit : or ce que je demande
Au nom de tous est assés expliqué
Partant, grand Roi, ton nom sera marqué
Sur le sommet de la double colline
Si ton vouloir detruit cette vermine
Et si partout defriché, reparé
Le Theatre est un asyle assuré
Ou sans Ennuy Melpomene et Thalie
Feront briller a L'envi leur genie :/:

Sur La prise de Douay En 1712 7bre.

La gazette d'hollande disoit en termes exprés.
M. Le Prince Eugene fera bientost repentir Le Pauvre
M. de Villars de la surprise qu'il luy a faitte

La Gazette en Hollande est pleine
De grands traits Ecrits librement
Lorsque de Denain L'affaire y fut certaine
Elle declara franchement
Que Monseigneur le Prince Eugene
Outré de cet Evenement
S'en ressentiroit hautement
Sur notre pauvre Capitaine
Qu'a fait Villars Epouvanté
D'une si terrible menace
Il voyoit Douay d'un costé
Et de L'autre Eugene irrité
Dont il n'esperoit nulle grace
Villars s'est sauvé dans La place. /.

Sur le Monopole que L'Abé Nadal
a exercé en 1711 Et 1712 au concours des
Comediens.

Beaux yeux questans L'acte venerien

Non pour neant, mais pour ducats et bien,
Martel gentille et digne d'estre mise
En beaux draps blancs il faut que je t'instruise
D'un cas par toy non sceu jusqu'a ce jour
Le Duc× a qui tu vendis ton amour ×D'aumont
A beaux deniers pour prix de ton corsage,
De tes baisers et de ton cullctage
T'a donné Gille, Arlequin et Pierrot
Par qui tu scais faire bouillir ton pot
Vient-il encor ce beau Duc, ce Mecene
Mettre en tes Lacs Thalie et Melpomene?
Les Histrions chetive nation
Que tu veux mettre a contribution:
Deja Quinot et sa sœur# Broussoré
Pour demi-part que tu leur a livré
De Mille Ecus chacun t'ont fait un don:
Broussoré amant de la dessle Comediene sœur de quinot

or t'avertis et crois moi tout de bon
Que rien deplus dedans ton escarcelle
Ne tombera : car une soutanelle
Housse d'un monstre en sacristain vestu,
Qui ne scut onc ce que c'est que vertu,
L'abé Nadal, enfin ce maudit traistre,
Qui ne sera jamais qu'un mauvais prestre,
Quoiqu'il ressemble un crucifix mourant,
A quatre fois juré par L'Alcoran,
Que la Martel friande de monnoye
Plus ne courra sur les droits de sa proie,
Et qu'il renonce au secretariat,
Plutot qu'elle ait seulement un Ducat.
or scais tres bien ; qu'a cette ame venale
Pour estre admise en la troupe Royale
La Morancourt a lasché du comptant

Le Portecrosse[×] en a fait tout autant [× fontenay]
Autres faquins engeance indigne et vile
Comme le grand, Grandval et d'Angeville
Et Du Boccage et bien d'autres encor
Pour avoir quart promettent des monts d'or.
Adonc, Marel, est un coup necessaire
Couler a fond ce cuistre secretaire
Qui a juré mettre a sec son canal
Qu'il soit perdu, ce malheureux Nadal,
Qui perd d'honneur son seigneur et son maistre
A qui Dieu veuille inspirer plus juste estre. /

Commandemens de M. le Prince Eugene.
En 1712.

Homicide plus ne seras
De fait ni volontairement. /
D'ambition plus tu n'auras
Que de te sauver promtement. /

Victorieux ne te diras
que de ton orgueil seulement. /

La france ne regarderas
Que de loin et en tremblant. /

De Landrecy te souviendras
A tout le moins une fois l'an. /

Sur la guerre ne confereras
Mais sur la paix uniquement. /

A vienne tu retourneras
Pour te confesser humblement. /

Le petit collet reprendras
Pour vivre plus tranquillement. /

Bouts rimez.

Danchet chez les Jesuites acquit quelques Lauriers
Puis au Plessis fessa les fils de deux guerriers
S'il rimailloit alors c'estoit pure a . . . . Musette
tendre amant il chantoit la fruitiere Lisette

Il sçait des noms de Dieux, de Heros, de Cesars,
A Chartres de Rheteur planta les Etendars
Comme on voit les troupeaux rangez sous la Houlette
Sa ferule rangeoit la jeunesse follette.

Il se montre a Paris quelle intrepidité!
Pour du potage il vent de l' immortalité
Mais, qu'est-ce que ses vers? toujours mesmes ramages
Et son stile est plus sec qu'en hyver les bocages.

Phebus a peu d'auteurs dispense ses Lauriers,
Crebillon sur la scene embellit les guerriers,
Houdart de Theocrite addoucit la Musette,
ferrand noble et badin peint Themire et Lisette

Rousseau digne d'ailleurs du siecle des Cesars
A de la liberté levé les Etendars
Il a tout attaqué le sceptre et la houlette
Heureux si sa clio n'eut esté que follette.

Danchet poussant l'audace à l' intrepidité
touchera les Jettons de l' immortalité

Quand les cris du corbeau passeront pour ramages
Quand les Ourz a Marly peupleront les bocages.
Supra

sur le Cyrus de Danchet

Danchet disoit, a mon Harpage
Palamede ressemblera
L'un et L'autre est le personnage
D'un gouverneur prudent et sage
Amy Danchet quel assemblage
L'un est Mentor et L'autre mamurra.

Epigramme. 1712

Danchet toujours dans le mepris
Entre enfin à L'Academie
Comme les pauvres de genie
Sont recus dans le paradis.

sur le procez de Mad^lle de Mascranny
demanderesse en dissolution de mariage
contre M. le Marquis de Gesvres. 1712.

Vainement la riche Emilie
Plaide, requiert, conclut et veut
Que d'avec un Jean qui ne peut

vn promt divorce la delie
Les experts aiant affirmé
Que l'Epoux est bien conformé
Quoiqu'en luy la nature dorme
Les choses de maniere iront
Qu'il l'emportera par la forme
Bien qu'il n'ait pas droit dans le fond.

Sur Roy conseiller au chastelet.

Au noir chastelet ou sejourne justice
Quand Roy fut seoir en pimpant conseiller
M. Rague son doc juge novice
Thenris soudain vint a se reveiller
En luy voiant un teint de pain d'Epice,
vn œil hagart, cria qu'on le saisisse
Car sans songer a robe ni rabat

Themis trompée a son ais de forçat

Miracle n'est de la voir se meprendre

Themis adonc ne le crut Magistrat

Mais un quidam qu'on luy bailloit a pendre. /

La mothe Houdart fit en vers une Iliade sans entendre le Grec que dans les versions interlineaires d'Homere et prend mettre a la teste de son edition un discours ou il releve les fautes d'Homere

L'abé terrasson travaille a montrer les Impertinences qu'il croit trouver dans Homere

Du chantre des Dieux et des Rois

On veut ternir la renommée

Quoy! Deux Zoïles a la fois

Ou prendrons nous un Ptolomée. /

Epigramme sur l'opera de Callirhoé 1713.

Callirhoé qu'on critique

Sur les vers et la Musique

Est plein selon quelques gens

D'harmonie et de bon sens

Pour avoir sur ce chapitre

un jugement clair et net

Il faut prendre pour arbitre

un creancier de Guiner. |

ce guiner qui fut quelque tems maitre de l'opera
sous le privilege accordé a Mess. francine et dumont
se mesla dans les affaires du Roy et essuia pendant son
administration de l'opera la rigueur du grand hyver et
les cessations d'opera causées par la mort des deux
Dauphins de france arrivée dans l'espace de 1711 et
1712 et confondit la recette de l'opera avec ses deniers
royaux il demeura longtems enfermé dans le palais
royal avec une goute consulaire et traita avec
beaucoup de particuliers de leur abonnement pour l'opera
pour des sommes modiques. apres la mort de Guiner ceux
qui eurent l'opera rompirent tous ces mauvais marchez et les
abbonnez ne purent obtenir d'indemnité. |

autre

L'opera de Callirhoé

Par la cabale tant Louée

Divisant la cour et la ville

fenelon ce critique habile

Par les deux partis consulté

on seut de ce grand Personnage
Qu'il ne manquoit a ces ouvrage
Que la douceur et la clarté.

Le Poete May fut mis en prison au fort L'eveque
sur la fin de 1712 pour les raisons suivantes.

Si pour avoir touché le cu
de la femme de ce cocu   Danecourt
May ce pauvre faiseur de rime
Est prisonnier avec raison
tous les coupables d'un tel crime
Ne tiendroient pas dans la prison.

autre
Lorsque May patina le cu
de la femme de ce cocu
Le vin luy montoit a la teste
Autrement on ne concoit pas
Qu'il eut pu se faire une feste
de toucher un si vilain cas.

Sur L'election de Danchet a L'Academie francoise en 1712 qu'il avoit pour concurrent M. Raymond

Quand incertaine de son choix
Notre francoise Academie
Balotte depuis quatre mois
Raymond cette greque momie

Paris qui ne scait que trop bien
Qu'en L'Academique cloture
on dispute longtems sur rien
n'est point surpris de L'aventure.

Mais par elle admis au scrutin
on ne scait pas en quelle Langue
Raymond luy fera sa harangue
Il ne scait francois ni Latin
et s'il ose en grec L'entreprendre
ces messieurs ne pourront L'entendre.

Rondeau

Sur le procez intenté par Mlle de Mascranny a Mr le Marquis de Gesvres en cassation de mariage 1712

Entière et plus grosse qu'asperge
Doit estre la pièce qu'heberge
femme a qui le jeu d'amours plait
Sinon elle pour lui arrest
Pour revendiquer son auberge
Sur lit de velours ou de serge
Le beau sexe veut qu'on l'asperge
Et sur ce point toute femme est
Entière
L'Epoux fut il droit comme un cierge
S'il n'opere avec sa flamberge
Elle a son avocat tout prest
Qui dit qu'elle a grand interest
Qu'on la visite et qu'elle est vierge
Entière.

Je le crois de Gacon.

Sur Roy Conseiller au chatelet Poete 1713.

Apollon et themis de fort mauvaise humeur
Contre Roy Conseiller rimeur
Apres avoir ouy ses vers durs et sans grace
Par un jugement bien complet
ont ordonné que l'on le chasse
Du Parnasse et du chatelet. /

Sur le Marquis de Gesvres. 1713

Grand gouverneur sans gouvernail
tu dis qu'il est plus fort qu'un mail
fais le voir a toute la bande
cettuy joyau qu'on va mettre a l'amande
si tu ne veux t'exposer au travail
N'espere pas que l'hymen te defende
Entre ses levres de corail
tu ne mis onc la moindre offrande
D'une epouse si belle indigne epouventail
va, fuis, pour tous les deux la perte n'est pas grande
ses amans vont venir au bruit de son metail
Et toy le grand turc te demande
Pour gouverneur de son serrail. /

Le tombeau de Despreaux

Quelle sombre tristesse attaque tes esprits,
Le chagrin sur ton front est gravé par replis;
Qu'as tu fait de ce teint ou la jeunesse brille
Je te vois plus resveur qu'un enfant de famille
Qui courant vainement cherche depuis un mois
Un honneste usurier qui preste au denier trois
Ou qu'un auteur tremblant qui voit lever les Lustres
Pour eclairer bientost ses sottises illustres
Quand le Parterre en main vient le siffler tout prest
Et luy va sans appel prononcer son arrest.
Ma douleur cher amy paroit avec justice
Et n'est point en ce jour un effet du Caprice
Le pompeux attirail d'un funeste convoy
Viênt de saisir mon cœur de douleur et d'effroy
Mes yeux ont veu passer dans la place prochaine
Des Menins de la mort une bande inhumaine
De pedans mal peignés un bataillon crotté.

M

Descendans a pas lents de l'université
Leurs longs manteaux de deuil trainoient jusques à terre
A leurs crespes flottant les vens faisoient la guerre
Et chacun a la main avoit pris pour flambeau
Un laurier jadis verd pour orner un tombeau
J'ay veu parmi les rangs malgré la foule extreme
De maints auteurs dolens la face seche et blesme
Deux Grecs et deux Latins escortoient le cercueil
Et le mouchoir en main Barbin menoit le deuil
Pourquoi croistu que marche une telle ordonnance
Ce lugubre appareil, cette noire affluence
D'un Poete defunt plains le funeste sort
L'université pleure et Despreaux est mort.
Il est mort? c'en est fait sa satyre nouvelle
Enfant infortuné d'une plume infidele
Dont la ville et la cour ont fait si peu de cas
L'avoit deja conduit aux portes du trepas
Quand les cruels effets d'une jalouse rage
L'ont enfin fait partir pour le dernier voiage.

Il croioit qu'hippocrene et son plus pur cristal
Ne devoit que pour luy couler a plein canal
Mais apprenant qu'un autre animé par la gloire
Avoit heureusement dans sa source osé boire
Il fremit et percé du plus mortel depit
Par l'ordre d'Apollon il va se mettre au lit
tu ris? de tous les maux dechaisnez sur la terre
Pour livrer aux auteurs une cruelle guerre
Scais tu bien que l'envie est le plus dangereux
Ils n'ont point d'antidote a ce poison affreux
un Poete aisément aidé par la nature
Soufre la faim, la soif, le Soleil, la froidure,
Porte sans murmurer dix ans le mesme habit,
N'a que les quatre murs l'hiver pour tour de lit,
D'un grand qui le nourrit il soufre les saccades,
Son dos meme endurcy se fait aux bastonnades,
Mais void il sur les rangs quelqu'un se presenter
A cueillir des Lauriers qu'il croit seul meriter,

Au bon goust advenir souvdain il en appelle
Au siecle perverti sa Muse fait querelle
A chaque coin de rüe il crie o tems! o moeurs!
Le poison cependant augmente ses ardeurs
Et les depits cruels, les noires jalousies
Font a la fin l'effet de vingt apoplexies
Ainsi finit ses jours ce classique Heros
Dont un triste cercueil garde apresent les os
Mais se sentant voisin de l'infernale rive
Et tout prest d'exhaler son ame fugitive
Il demanda par grace et d'une foible voix
D'embrasser ses enfans pour la derniere fois
Deux valets aussitot ses dignes secretaires
Apportent prez de luy des milliers d'exemplaires
Le lit par trop chargé gemit sous les paquets
Et l'auteur moribond dit ces mots par hoquets.

O vous mes tristes vers noble objet de l'envie
Vous dont j'attens l'honneur d'une seconde vie

Puissiés vous echaper au naufrage des ans
Et braver a jamais l'ignorance et le tems
Je ne vous verrai plus ; deja la mort hideuse
Autour de mon chevet etend une aile affreuse
Mais je meurs sans regret dans un tems depravé
ou le mauvais goust regne et va le front levé,
ou le public ingrat, infidelle, perfide
trouve ma veine usée et mon stile insipide
Moy qui me crus jadis a Regnier preferé
Que diront mes neveux Rousseau m'est comparé
Luy qui pendant dix ans du couchant a l'aurore
Erra chez le Lapon ou rama sous le Maure
Luy qui ne sut jamais ni le grec ni l'hebreu,
Qui joua jour et nuit, fit grand-chere et bon feu ;
Est ce ainsy qu'autres fois dans ma noire soupente
A la sombre lueur d'une lampe puante
feuilletant les replis de cent bouquins divers
J'apris pour mes pechez l'art de forger des vers
N'est ce donc qu'en beuvant que l'on imite Horace

Par des sentiers de fleurs monte on au Parnasse?
Et Rousseau cependant voit eclater ses traits
Quand mes derniers ecrits sont en proie aux Laquais
O Rage! o desespoir! o vieillesse ennemie!
Apres tant de travaux, sur la fin de ma vie
Par un nouvel athlete on me verra vaincu
Et je vis? non, je meurs. j'ay deja trop vecu
A ces mots begayez que la fureur inspire
Boileau ferme les yeux, panche la teste, expire.
Le bruit de cette mort dans le païs Latin
Se repand aussitot et vole chez Barbin
La dans l'enfoncement d'une arriere boutique
Sa femme etale en vain un embonpoint antique
Et faisant le debit de cent livres mauvais
Amuse un cercle entier des oisifs du palais
La le vieux nouvelliste a toujours ses seances
La le jeune avocat vient prendre ses licences
Et le blond senateur en quittant le barreau

vient peigner sa perruque et prendre son chapeau
C'est là que le chanoine en sortant du service
vient en aumuce encor achever son office
Et qu'on voit a midi maint auteur demi nud
Sur le projet d'un livre emprunter un Ecu.
Dans ce lieu si vanté cette mort imprevüe
fut par les assistans diversement recüe
Acaste en soupira, le libraire en fremit
Crispe en eut l'œil humide Et P. . . en sourit
Pendant qu'on doute encor de la triste nouvelle
Ariste arrive en pleurs et sur une escabelle
Au milieu du Perron se placant tristement
Lut au cercle en ces mots l'extrait du testament.

En l'honneur d'Apollon a jamais je souhaitte
Aux yeux de l'univers vivre et mourir Poete
J'en eus toute ma vie et l'air et le maintien
Mais desirant mourir en Poete chrestien
Je declare en public que je veux que l'on rende

Ce qu'a bon droit sur moy juvenal redemande

Quand mon livre en seroit reduit a dix feuillets

Je veux restituer les larcins que j'ay faits

Si de ces vols honteux l'audace etoit punie

Vne rame a la main j'aurois fini ma vie

Las d'estre un simple auteur enté sur du latin

Pour imposer aux sots je traduisis Longin

Mais j'avoue en mourant que je l'ay mis en masque

Et que j'entens le grec aussi peu que le basque

Sustant de noirs remors mon esprit agité

fait amende honnorable au beau sexe irrité

Au milieu des pedans nourri toute ma vie

J'ignoray le beau monde et la galanterie

Et le cœur d'une Iris pleine de milles attraits

Est une terre australe ou je n'allay jamais

Je laisse à mon valet de quoi lever boutique

Des restes meprisez d'une ode Pindarique

Qu'on vit a sa naissance expirer dans Paris

on le verroit bientost rouler en chevaux gris
si le langage obscur employé dans cette ode
Pouvoit un jour enfin devenir a la mode
Item : mais a ce mot chez l'horloger le Roux
La pendule se meut, sonne et frape dix coups
Alidor aussitost rempli d'impatience
D'andelay criminel accuse l'assistance
fait voir que le temps presse et qu'il faut en grand deuil
Dans une heure au plus tard escorter le cercueil
Il dit. et dans l'instant on vit la compagnie
se lever brusquement pour la ceremonie
L'un court chez un ami, l'autre chez un fripier
Endosser l'attirail d'un nouvel heritier
Perrin d'un vieux Bahut ou pend une serrure
tira son justaucorps fait au deuil de Voiture
Dont le coude entrouvert receut plus d'un echec
Et d'un crespe reteint orna son caudebec
Ponton le seul Ponton eut assez de courage
d'Entrer chez un drapier Et d'un humble langage

Pour quatre aunes de drap estimé vint ecus
Proposer un billet signé Germanicus
Enfin midi sonnant cette lugubre escorte
S'est saisie aujourdhuy du defunt sur sa porte
Et promenant ses os de quartier en quartier
Le conduit au Parnasse en songiste dernier
C'est la qu'on va porter ses funebres reliques
Dans la cave marquée aux auteurs satyriques
La sur un marbre offert aux yeux de l'univers
En caracteres d'or on gravera ces vers.

Cy git Monsieur Boileau qui vecut de medire
Et qui mourut aussy par un trait de satyre
Le coup dont il frapa luy fut enfin rendu
Si par malheur un jour son livre etoit perdu
A le chercher bien loin passant ne t'embarrasse
Tu le pourras trouver tout entier dans horace. /

Epitaphe de Mr Arnauld par Despreaux.

Au pied de cet autel de structure grossiere
Gist sans pompe enfermé dans une vile biere
Le plus savant mortel qui jamais ait ecrit
Arnauld qui sur la grace instruit par Jesus christ
Combattant pour l'Eglise a dans l'Eglise mesme
Souffert plus d'un outrage et plus d'un anatheme
Plein du feu qu'en son cœur soufla l'esprit divin
Il terrassa Pelage, il foudroia Calvin
De tous les faux docteurs confondit la morale
Mais pour fruit de son zele on l'a veu rebuté
En cent lieux opprimé par la noire cabale
Errant, pauvre, banny, proscrit, persecuté,
Et mesme par sa mort leur fureur mal eteinte
N'auroit jamais laissé ses cendres en repos
Si Dieu luy meme icy de son oüaille sainte
A ces loups devorans n'avoit caché les os.

Sonnet par de Vantes avocat de vienne
sur la xij satyre de Despreaux.

Il est vray, tu l'as dit, le demon qui t'inspire
A ta bile caustique ajoutant ses noirceurs
T'a dicté cette indigne et douzieme satyre

L'opprobre de son Pere et l'horreur de ses soeurs.

Qui peut, sans sommeiller, achever de la lire,
Et y voir, aux depens, des trop benings Lecteurs,
Promener d'age en age et d'empire en empire,
L'Equivoque semant ses maux et ses erreurs?

On nous dit toutesfois, que sur les rives sombres
Arnauld se fait plaisir d'en regaler les ombres,
Et que Chapelain meme en vante la beauté.

Mais eloges suspects! Arnauld la trouve belle
Par les traits qu'elle lance à la Societé,
Et chapelain par l'air qu'elle a de sa pucelle.

Epitre a Alcandre contre Despreaux.

Ami de la justice et de la verité,
Alcandre, dont l'esprit est rempli de clarté,
Admiré des savans, critique des critiques,
Toy qui formas ton goust sur les beautez antiques,
Il est tems de montrer d'un rimeur insolent
Le merite imposteur et le petit talent,
Ce chantre sans vigueur, sans art et sans genie
Qui des accords qu'il note ignore l'harmonie
N'est qu'un melancholique et un farouche hibou

Qui pour voir la lumiere osa quitter son trou
Qui faux imitateur d'Horace et de Lucile
Infecta le public des vapeurs de sa bile
Et qu'on ne voit paré que de vols deguisez
De morceaux decousus et d'ornemens usez.
Qu'il est divertissant dans sa noble preface
Ou pour justifier ses airs et son audace
D'un remords scelerat empruntant tous les traits
Par crainte il fait semblant d'abjurer ses forfaits
Que cet homme important, ce grand Panegyriste
Dresse un beau Mausolée a la gloire d'Ariste
Quand de ses vers malins il le rend protecteur
Et de son cher Lutrin le complice et l'auteur
A l'entendre parler il en fit ses delices,
Il adoroit sa veine, il aimoit ses caprices,
Sans ce fidele Achate, il n'eut seu faire un pas
L'un estoit le David, l'autre le Jonathas.
Non je ne puis souffrir une telle imposture
C'est pour se faire honneur qu'il luy fait cette injure

Il entreprend d'abord L'eloge de son Roy
Pour un simple ecolier c'est un terrible employ
Cependant a luy voir emboucher la trompette
Il semble faire honneur au dessein qu'il projette
Et qu'a l'air negligent dont il voit son sujet
Il ait pris pour sa Muse un trop petit objet
L'inepuisable fond de grandeur et de gloire
Que luy fournit ce Roy maitre de la victoire,
ses sublimes vertus, ses faits prodigieux,
Dans l'eternel airain consacrez dans les cieux
Ne peuvent l'attacher a leur seule Louange
Sans cesse il les ternit par un honteux melange
Il voltige, il s'egare, il va hors de propos
Et pour mieux l'admirer quitte la son heros
Ailleurs plus liberal et moderne Aristarque
va prodiguer l'encens qu'il epargne au Monarque
Et par l'espoir du gain qu'il condamne en autruy
chercher des Mecenas, mandier de l'appuy
Contre son naturel avec chaleur il louë
Tel qui hait son encens ou qui le desavoue.

Soit qu'il loue ou qu'il blame impertinent autheur
Critique sans raison et plus mechant flatteur
Mais qu'a il pretendu par son art poetique
Estropier Horace ce soi si methodique
Pour coudre a ses Lecons des preceptes nouveaux.
Pourquoi le dechirer et le mettre en Lambeaux
Scaliger et vida sont maniez de mesme
Il les a travestis avec un soin extreme
Et fait tout ce qu'il peut pour estre original
mais s'il emprunte bien il en profite mal
voiez comme il vous montre en phrases pathetiques
L'art de representer les histoires tragiques
Debitant par ses vers avec faste etalez
La crasse de l'ecole en dogmes Empoulez
Ah que s'il eut osé monter sur le theatre
Il eut bientost rendu tout le monde idolatre
D'une Hecube qui jasse exprimant ses douleurs
D'une satirie figure eut arraché de pleurs
Et qu'il auroit bien seu querellant ciel et terre
user en Brouhahas les poumons du parterre
Et prenant L'escarpin Timon facetieux

Il eut voulu paroitre en son air gratieux
Que nous peignant les mœurs d'une fine maniere
Il auroit deconfit et Terence et Moliere
Moliere qu'il nommoit son maitre et son suppor
Qu'il adora vivant et qu'il dechira mort.
Admirons de quels soins sa Muse est occupée
A faire un riche amas des loix de l'Epopée
Lors qu'il en auroit pu charmer tout l'univers
Devoit il pour la prose abandonner les vers
Ne se souvient il plus qu'a nostre grand Alcide
Il s'estoit engagé de faire une Eneïde
Et que fier du succez de son fameux Lutrin
Il devoit faire honte a l'empire Latin
Mais quoi ce beau lutrin ou son esprit s'egare
Cet enfant monstrueux d'un caprice bizarre
Ou par le stile froid dont il fut l'inventeur
Il trouva le secret de morfondre un lecteur
Ou l'on voit plus de dieux que l'on n'en vit a troye
Dont la veine sterile allonge la courroye

ou par les incidens qu'il pille chez autruy
Il tache d'annoblir ce peu qui vient de luy
Et d'un discours bouffi, confus et pedantesque
Rend son Ariste triste et Virgile burlesque
ou de son attentat le lecteur etonné
Attend le chatiment d'un temple prophané.
Quand il fait sans respect par des jeux temeraires
De la religion badiner les misteres.
Et sans en concevoir le moindre repentir
Epouvante l'esprit loin de le divertir
ou tout sanglant encor de son huitre a l'ecaille
Pour finir son Poeme il forme une bataille
Et prenant chez Barbin les armes du combat
Acheve en Arlequin un ouvrage si fat
Ce Lutrin dont il fait un si sot badinage
Auroit il a ce point enflé son grand courage
Qu'il osat aspirer au glorieux employ
D'Elever un tropheé a l'honneur de son Roy
L'on voit le meme esprit animer ses satyres
Il s'en sert seulement pour mordre et pour medire
Et toujours par caprice et jamais par raison

Verse indifferemment son fiel et son poison
Ah qu'il le fait beau voir Lorsqu'il s'enfle et se guinde
Ce corbeau deniché des Montfaucons de Pinde
faire tout retentir de ses croassemens
Et des morts immortels ronger les ossemens
Que s'il repand partout sa noire medisance
N'a il pas exalté Racine en recompense
cet auteur qui ranime Alexandre, Pyrrhus,
Achille, Bajazet, Hippolite, Titus,
Quand pour se divertir tous ces grands personnages
viennent en Celadons masquez dans ses ouvrages
Mais pour connoitre a fond ses ouvrages divers
Qu'on mesle en un creuset Racine et tous ses vers
Pour qui ses partisans ont tant crié merveille
on n'en tirera pas une once de Corneille
Si Boileau de Racine embrasse L'interest
A defendre Boileau Racine est toujours prest
Ces rimeurs faufilez L'un L'autre se chatouillent
Et de leur fade encens tour a tour se barbouillent
Maintenant transplanté du Palais a la cour

Notre heureux Misanthrope est dans son plus beau jour
Les fruits qu'il a produits nous font assez entendre
Quel doit estre le gout de ceux qu'il fait attendre
on s'en promet en vain quelque chose de mieux
Il est d'un acabit malfaisant, vitieux
Sur ce noir sauvageon c'est en vain que l'on greffe
Il faut le renvoier a la poudre du greffe
Mais je finis . ma main laisse aller son pinceau
Aleandre c'est a toy d'achever ce tableau .)

L'horloge de sable figure du monde .

Assemblage confus d'une arene mobile
Que l'art sut enfermer dans ce vase fragile
Image de ma vie, horloge dont le cours
Regle tous mes devoirs en mesurant mes jours
Puis qu'a te celebrer ma Muse est destinée
fais couler pour mes vers une heure fortunée
Et vous pour qui le monde a de si doux appas
Qui mesme haissez ceux qui ne l'aiment pas
Mortels venez icy je veux dans cet ouvrage
Du monde tel qu'il est vous tracer une image .

Qu'est le monde en effet? c'est un verre qui luit,
Qu'un souffle peut detruire ainsi qu'il l'a produit?
Que renferme le monde? une vaine poussiere
Que remuë a son gré le poids de la matiere,
Qui tourne, va, revient plus vite que les flots,
Et par son mouvement ne tend qu'a son repos.
Que sont tous les mortels? autant de grains de sable
Qu'anime cependant une ame raisonnable
Mais qui du sable seul occupez ardemment
font leur unique emploi de son accroissement.
on l'echange, on le vend, on l'achete, on l'amasse
Et monceaux sur monceaux l'avarice l'entasse.
Le marchand qui ne craint ni les vents ni les eaux
Confiant sa fortune a de fresles vaisseaux
Court aux extremitez de la plaine liquide
vendre un sable brillant pour un sable ~~liquide~~ solide.
L'artisan que son sort, ou l'orgueil des humains
oblige a se nourrir du travail de ses mains.
Ne fait pendant le cours d'une vie inutile
Que polir, que fixer une arene mobile

Le sage examinant La nature des corps,
Leurs causes, leurs effets, Leurs mutuels rapors,
Cherchant un vuide en eux qu'il peut voir en luy mesme
Croit embrasser Le vraj dans une erreur qu'il aime
Il ne s'apperçoit pas, seduit par son orgueil,
Qu'en voulant L'eviter il tombe dans L'ecueil,
Et que son esprit faux, rempli de vains phantomes
N'amasse qu'un tresor de poussiere et d'atomes.

Et vous esclaves nez de vos propres souhaits
Vous Grands qui bastissez de superbes palais
Que vous sert d'elever un chateau perissable
Plus haut que vos voisins? c'est mettre un peu de sable
Qui devenant un jour La victime des ans
Marquera par sa chute un espace de temps.
Que faites vous enfin, vous maitres de la terre?
Vous portez en tous lieux les fureurs de la guerre
Vous inondez nos champs de bataillons epars,
Vous livrez des assauts, vous forcez des remparts,
D'un trop foible voisin vous pillez La frontiere
Pour luy ravir un peu de sable et de poussiere

Qui glissant de vos mains avec rapidité
fera du moins connoitre a la posterité
Avide de sçavoir vos succés, vos traverses,
Du tems qui fuit toujours, les Epoques diverses.

Mais rangeons nous aux loix de l'exacte raison
Et tachons d'illustrer notre comparaison
Ce sable a chaque instant prend de nouvelles places
Et le monde en un jour change de mille faces
Ces grains sont agitez de mouvements divers
Tels sont aussi les corps de ce vaste univers.
Sans liaison entre eux non plus que cette arene
Chacun suit au hazard le penchant qui l'entraine
Et ce qui d'un peu d'air dans ce vase est l'effet
Le vent de la fortune en ce monde le fait
Les uns sont elevez sur le debris des autres
Les biens de nos voisins se grossissent des notres
Dans la foule obscurcis les maitres des thronez
Contraints a respecter des sujets couronnez
Sont de tristes jouets du sort toujours volage

De ces renverserons notre horloge est L'image
on la tourne et bientot le sable se confond
Le plus bas monte en haut le plus haut coule au fond
Et comme on voit ces grains agitez dans leur verre
Peu libres dans L'enclos du vase qui les serre
vers leur centre commun faire un commun effort
Et par la voie etroite atteindre L'autre bord
Telle on voit des humains la cohorte mortelle
Dans le passage obscur de la nuit eternelle
De ses jours malheureux eteindre le flambeau
Se pousser, s'enfoncer dans l'horreur du tombeau
Nous y voions tomber d'une chute commune
Le pauvre et son espoir, le riche et sa fortune,
Les jeunes, les vieillards, les sujets et les Rois
faits du meme Limon subir les memes loix.

Mais que dis je ? ce sable a sur nous L'avantage
au globe dont il sort il retrouve un passage
Et lorsque nous quittons La lumiere du jour
Nous La quittons helas ! sans espoir de retour.
Apres tant de leçons que fournit notre horloge

A toute la nature elle donne des loix
Pourveu qu'il ait des yeux le sourd entend sa voix
Au Prince, au Magistrat, a L'orateur, au Sage,
Elle fait sans parler entendre son Langage,
En suspend les arrests, les discours, les travaux,
Annonce a L'artisan l'heure de son repos,
Enfin reglant du tems La durée et L'espace
Elle nous dit qu'il fuit et qu'avec luy tout passe.
Et moy qui tiens tousjours les yeux sur elle ouverts
Je vois qu'il faut finir son eloge et mes vers.
De Caux.

Metamorphose de M. Raymond
Tel qu'on vit autresfois le fils de Telamon
Quand il fut vaincu par Ulysse
Tel et plus triste encor tout Paris vit Raymond
Sortir de cette illustre lice
Ou Dancher remportant le prix
Fut mis au rang des beaux esprits.
Dancher que son rival crut un esprit vulgaire
Et pourqui tant de fois il marqua des mepris

Car je sçais qu'en bon lieu Raymond disoit n'aguere
sous un dehors railleur deguisant sa colere
Je connois ce que vaut l'honneur où je pretens
Mais je n'attendois pas des obstacles si grands
De la part d'un rival qui fait honte a ma gloire
Quelque charme qu'ait la victoire
Il est peu glorieux pour moi de posseder
ce que Danchet peut demander
Mon rival tire au moins un fruit de cette guerre
Par sa defaitte meme il s'assure un grand nom
on sçaura par toute la terre
Que Danchet fut un jour concurrent de Raymond
Revenez revenez Racine, La fontaine,
Corneille, Sarrazin, despreaux
C'est contre de pareils rivaux
Que Raymond eut voulu paroitre sur l'arene.
Mais quel est donc ce Canteleu
Qui d'un foible rival releve l'esperance
Et met en mouvement les Dieux de notre France?
Car au moins les Bignons je les connois un peu

Mais sans une affaire pareille
Le nom des Canteleux aux Muses inconnu
Ne fut jamais je crois venu
D'un son desagreable attrister mon oreille
Contre moy cependant il fait parler les Dieux
Pour moy je suis Raymond L'on connoit mes ayeux
Depuis mon pere au moins que la france Equitable
Pour son esprit fecond a surnommé le diable
Non pas comme Domitien
fut jadis surnommé Dacique
ou comme en ses Edits le fier Justinien
se donna le nom de francique
Si mon pere eut ce titre il le merita bien
Cent hopitaux peuplez de maime colonie
Sont encor les temoins de son rare genie
Tel fut mon pere auteur de notre illustre nom
De moy je diray peu de chose
on scait depuis long tems que l'ame de Platon
A passé dans mon corps par la metempsychose

Et que cet honneste demon
Qui conseilloit jadis Socrate en chaque affaire
Rend le meme office a Raymond
Je hais le profane vulgaire
Sottes gens qui toujours de fables prevenus
S'imaginent par tout voir des demons cornus
Et font peur aux enfans du plus beau nom du monde
Comme ce bon Pere Baltus
Dans son livre rempli d'ignorance profonde
Pour moy disciple de Proclus,
de Plotin, Porphyre, Jamblique
J'embrasse sur ce point la secte Platonique
Et j'en crois bien plus ces auteurs
Sur ces Esprits et leurs mysteres
Que tous nos fades prescheurs
Cent fois de ces demons aux moments salutaires
J'eprouvay le puissant secours
L'un d'eux m'accompagne toujours
Comme il accompagnoit Socrate
Cet Esprit familier me comble de bienfaits

c'est luy qui me conduit en tout ce que je fais
c'est mon maitre, mon hippocrate
c'est luy qui dans les maux pressans
Que de jour en jour je ressens
Soutient ma santé delicate
Il m'avertit fidelement
Quand quelque peril me menace
c'est luy qui jusqu'icy m'a pressé vivement
de solliciter cette place
va dit il sur ma foy, je connois l'avenir
demande et soit sur d'obtenir
sur sa brigue puissante en vain ton rival compte
Les canteleus et luy n'en auront que la honte
tel fut le discours de Raymond
on le vit aprés ce sermon
s'en aller tout boufy de gloire
Relevant son grand nez presage de victoire
Mais o dieux! qu'il fut eperdu
Quand il sçut qu'il etoit tondu
D'un desespoir affreux sa grande ame occupée

Pour la premiere fois luy fit porter les yeux
sur la garde de son Epée
Et jettant vers le ciel un regard furieux
Elle est a moy dit il d'anchises la cohorte
au moins n'ont aucun droit sur ce fer que je porte
Il dit et de sa propre main
Dans ce noble courroux il se perce le sein
De son sang dont l'effort repoussa son Epée
La terre a l'instant fut trempée
Son ame s'en alla rejoindre les Platons
accusant hautement la fortune ennemie
Il frequente avec eux l'ancienne academie
La notre n'etant pas favorable aux Raimons
Son petit corps fluet porté par les demons
ainsi qu'une vapeur se perdit dans la nue
Mais non tout entier cependant
Car au bruit de cet accident
D'eleves de Platon une troupe accourue
En cherchant leur ami furent tous Etonnez
De ne trouver qu'un pied de nez
du celebre Raymond c'est tout ce qui leur reste

foible soulagement pour un coup si funeste. !

on croit que M. Adam secretaire des commandemens de Mgr le P. de Conty qui a esté son precepteur est autheur de cette pièce. !

Rondeau sur un livre imprimé a Paris en 1712
sous le titre de Divertissemens de Sceaux

L'impression que vos talens
Avoient faite sur bien des gens
Repandoit par tout votre gloire
Et le public aimoit a croire
Qu'aviez du sel et du bon sens

on couroit a vos jeux galans
Et les petits comme les grands
En conservoient dans leur memoire
L'impression.

Mais on dit depuis peu de tems
Que vos vers et vos passetems
Aprochent de ceux de la foire
Ciel! direz vous, quelle humeur noire
ose ainsi decrier nos chants
L'impression!

Rondeau.

A Sceaux chez Madame du Maine
Les plaisirs tiennent leur domaine
on y cherit les beaux esprits,
les Graces, les Jeux et les Ris
Et tout le train qu'amour amene

Pour voir une charmante Scene
De Thalie ou de Melpomene
En foule on accourt de Paris
A Sceaux

Bacchus pour enflammer la veine
Au gré d'Iris ou de Climene
y fournit vin rouge, ou vin gris
Et Phebus a ses favoris
y fait puiser l'eau d'Hippocrene
A Sceaux.

Contre Danchet receu a l'Academie
françoise a la place de l'abbé Tallemant
En 1712

Sans goust, sans art, sans esprit, sans merite
Et des neuf Sœurs trez peu favorisé
Rimoit Jadis Danchet le Parasite
De tout Lecteur Justement meprisé.
Mais aussi tost qu'il se fut avisé
Dans ses durs vers de precher L'adultere
Et d'enseigner aux femmes de Paris
Que c'est vertu de tromper leurs maris
Alors ne fut fille de bonne mere
Qui ne vantat sa verve et ses Ecrits
Si L'on en croit ses femmes beaux esprits
Par ses travaux La scene est annoblie.
Diraije tout ? ~~[illegible]~~ pour comble d'infamie
Nombreux clergé se declara pour luy,
Prestres, Abbez devinrent son appuy
Il fut intrus dans notre Academie
Gens qui n'avez ni talens ni genie
Voila comment L'on s'avance aujourdhuy.

Sur le combat des sieurs
De Rancy et Bigodet.

Bigodet et Rancy gens en valeur Egaux
Se sont battus a toute outrance
Tremblez fiers Allemans tout est soldat en france
Jusques aux fermiers generaux. /

Sur La mort de Made. de Montchevreuil.

Enfin La mort nous L'a ravie
Nous ne verrons plus L'effigie
De la funeste Montchevreuil
De triste augure etoit sa mine
Et sa Carcasse est au cercueil
En horreur meme a la vermine.
O vous qui regrettez sa perte
Puisque la route en est ouverte
Jusqu'au dela des sombres bords
Allez luy faire compagnie
Et quand vous serez chez les morts
Nous en passerons mieux la vie. /

N

Epitaphe de charles II. roy d'Espagne.

Cy gist charles deux roy d'Espagne
Qui ne fit jamais de campagne,
Point de conqueste, point d'enfans,
Que fit il donc pendant trente ans
Quel'on vit regner ce grand Prince
A vous en parler franchement
Il eut une santé si mince
Qu'il ne fit que son testament.

Sur La reception de M. de Colbert a L'Academie
Epigramme

Non non Messieurs les beaux esprits
Preferant Colbert a mille autres
Vous ne vous estes point mepris
Ses Ecrits valent bien les vostres.

Billet ecrit a Bassompierre.

Bassompierre on vous avertit
D'autant que l'affaire vous touche.
Qu'on vient de baiser une bouche
Dans La ruelle de ce lit.

Reponse

Bassompierre dit qu'il s'en rit
Et que l'affaire ne le touche
Celle que l'on baise a la bouche
A mille fois baisé son v . . . !

Epigramme sur M. L'Ev. de Noyon.

Vn jour de feste un prelat d'importance
Mais un prelat de sa haute naissance
fort entesté, pour faire honneur au saint
Disoit la messe et tel qu'on le depeint
vouloit du peuple et respect et silence
Lors dans l'Eglise entendant quelque bruit
Qui luy parut prophaner sa noblesse
fort brusquement il se retourne et dit
feriez vous pis peuple vil et maudit
Quand un Laquais diroit icy la messe . !

Sur la naissance du Duc de Bretagne 1704.

Du Prince nouveau né j'ay predit la naissance ;
Mais, Sire, le succés surpasse ma science

Et je prevois que dans vingtans
Ce beau Prince qui vient de naistre
Aura deja plusieurs enfans
Qui pour leur trisayeul sauront vous reconnoitre
Et se glorifier d'estre vos descendans
vous y serez grand Roy, vous verrez si je mens.

Epitaphe du mesme 1705.

Jestois né pour le diademe
Ne pouvant le porter sans voir mourir trois Rois
Pour m'epargner cette douleur extreme
fagon me couronne a neuf mois.

Epigramme sur le depart du Duc de Noailles

Du general qui part pour Roussillon
Le choix ne doit pas vous surprendre
Voiant celuy qui commande en Piémont — la feuillade
A quoi ne doit on pas s'attendre
Quand le Roy cherche un nouveau Scipion
Le peuple doit il prendre garde
S'il est neveu de la femme a Scarron
ou mary d'une Chamillarde.

Epigramme

Ouy Chamillard assurément
Tu surpasses le grand Armand
Armand dans sa fortune enorme
Osa il se flatter jamais
Avec sa marion de Lorme
D'encanailler le sang d'Usez.

Sur la Pyramide d'Hochster

Maudit soit le fat qui t'a fait
Sotte Pyramide d'Hochster
Si Louis pour chacune ville
Bataille ou pareille vetille
Eut fait planter bornes a cet effet
Le pais ennemi seroit un jeu de quilles.

Epigramme.

Quand Louis sçut donner la faveur au merite,
Il en receut toujours gloire, amour et bonheur,
Mais depuis qu'au merite il refuse l'honneur,
Amour, gloire, bonheur en un mot tout le quitte.

Epigramme

Louis fatigué de sa gloire
veut aujourdhuy pour s'en debarrasser
A ses voisins renvoyer la victoire
Ils vont chez luy pour l'en remercier.

Epigramme

La duras et la Lavaliere
furent un jour chez Chamillard
Noaille d'un air Goguenard
Au bon seigneur fit la priere
De donner la croix de saint Louis
A ces deux guerrieres personnes
Et conta leurs faits inouis
Alors ces nobles Amazones
Ces venus instruites par Mars
En briguant partout des regards
Dirent nous avons du merite
Beaucoup plus qu'il ne nous en faut
ouy j'en repons reprit tout haut
Un officier plein de malice

Vous dites vray pour cette fois
Vous meritez d'estre grand' creïn . /

Epigramme.
Sur le controlle etabli sur les mariages par Edit. /
Louis pour son profit sait tout mettre en usage
L'argent de ses sujets vaut mieux que leur amour
Nous avons controllé son dernier mariage
Il controlle aujourd huy les notres a son tour . /

Epitaphe de Mansart
Le surintendant des Manœuvres
Repose dans ce monument
En attendant qu'au jugement
L'Architecte divin vienne toiser ses œuvres . /

Sur la Marquise de Joyeuse.
Mon billet est fait par le cœur
Je suis tout cœur pour ce que j'aime
Mais le juge du point d'honneur
En a si fort manqué luy mesme
Que mon billet et luy demeurent sans valeur . /

Epigramme
Cambray reconnois ton papille

Qui voit de sens froid prendre Lille

Et se tient dans l'inaction

Toujours severe et toujours triste

N'a pas la devotion

D'un veritable Quietiste. /

Sur Made. La dauphine

Vous pouvez en toute assurance

Sans faire de tort a la france

Gouter les plaisirs les plus doux

Mais contre vendome en colere

Sous ombre d'aimer votre epoux

Vous servez trop bien vostre pere. /

Sur Mr Desmarets

Desmarets ignore, dit on,

Que pour battre monnoye

Il faut balancier et charbon

Pretend il qu'on l'en croye

Jadis comme faux monnoyeur

Il fris a la potence

Croit il reparer ce malheur

En payant d'ignorance. /

Sur L'air d'Alceste . Alcide est vainqueur &c

Barat est le dieu du bordel
La garce luy dresse un autel   bis
Il f... tout jusqu'a la servante
Que chacun chante
Barat &c.

Sur Mde de nesle

or dites nous dormez vous bien la belle
le cœur est il formé comme les yeux
Passant cette nuit par ces lieux
J'ay souhaité que la charmante nesle
fut au matin l'aimable Barbesieux.

Sur d'Assoucy
Sur L'air

Si le Bougre d'assoucy
Eut esté pris   bis
Il auroit esté rosty
Tout au travers des flammes
Comme ces deux infames
De chausson et de fabry.

Chacun s'ecria tout haut

ouest ternaut   bis

Ah Monsieur le lieutenant

Avant que l'on me brule

Soufrez que je l'encule

Et je mourray content. |

La diablesse.

Estes vous du parti

mon amy

De condé, Longueville et Conti

L'eminence

De La france

A dit d'abord

Qu'on mit a mort

Ceux qui sont du parti

Mon ami

De condé, Longueville et Conti. |

Sur La de nesle.

Sur L'air

Ce que La de nesle a de petit

C'est son esprit bis
Mais ce que La de nesle a de grand
C'est L'ouverture
Que la nature luy fit devant.

Sur le mariage de Mlle de navailles
Avec le Duc d'Elbeuf

Si vous epousez le grand pere
Savés vous ce que vous aurez
Tous les jours vous ferez grand-chere
Toutes les nuits vous jeunerez.
Vous aurez un grand Equipage
Tous les jours vous ferés flores
N'en attendez pas davantage
Car la nuit n'est qu'ad honores.
Tous les jours vous serés servie
D'un vieux Conte ou d'un vieux rebus
Bonsoir et bonne nuit ma mie
Allez vous coucher la dessus.

Si vous voulez prendre pour maitre
Vn mari plus jeune et plus dru
Les jours vous jeunerez peutetre
Et la nuit bouche que veux tu ?.

Choisissez bien quand on vous Laisse
La liberté de vos amours
Et Sachez que dans la jeunesse
Les bonnes nuits font les beaux jours.

Sur mad.e Mazarin
fille de la charmante Hortense

Je m'en vais vous faire ma cour
J'ay tant pleuré de votre absence
Que je ris de votre retour.

Je ressens un plaisir extreme
De revoir vos divins appas
Belle sachez que je vous aime
Mais surtout ne le dites pas.

Il faut redouter votre pere

Quoique nous ne le voïons plus
Crainte qu'il vienne en sa colere
Me briser comme Romulus.

Ne montrez pas ces chansonnettes
vous me feriez un mauvais tour
Mais ne traitez pas de sornettes
Ma passion ni mon amour.

Sur la Princesse de Conti fille du Roy

Conti de votre jeune epoux
Ne faites pas un maitre
Suivant le panchant tendre et doux
Du Dieu qui vous fit naitre
vous estes faite pour donner
Des Loix a l'Hymenée
L'amour seul devroit ordonner
De votre destinée.

Si l'on connoit dedans mes yeux
Quelque chose de triste

Mon cardinal est paresseux
Et ne suit pas sa pis te
S'il ne vient je suis aux abbois,
J'en tremble, j'en soupire
Quand on l'a perdu pour un mois
A on sujet de rire. /

Sur Mansart

Pourquoy, chers amis, sans pitié
Traiter Mansart de beste
D'avoir reduit a la moitié
La place des conquestes
Pour moy je l'estime savant
Car il est manifeste
Que l'espace est encor trop grand
Pour ce qui nous en reste. /

Sur la Princesse de Conti fille du Roy

Princesse l'objet de nos vœux
Que venons nous d'apprendre

On dit que Clermont est heureux — enseigne des gendarmes
Ma foy c'est trop descendre
Les amours en sont indignez
Ils s'en vont a Cythere
Les yeux de larmes tout baignez
Se compter a leur mere.

Sur Mr de Rabodange

Rabodange ne pretend pas
Qu'on l'assomme a la guerre
Il est ennemi des combats
Il se plait sur la terre
Le soin d'acquerir du renom
N'est pas ce qui l'anime
Tel qui de Cesar a le nom
N'en a pas la maxime.
Aux douceurs d'un hymen charmant
Il borne son envie
Las de faire toujours l'amant
Il epouse julie — fille du Dr de la forest

Nicole seroit dans ses bras
si cette beauté fiere
n'eut repondu je ne veux pas
devenir sa derniere.

Epitre

A M. le President Seguin en luy donnant un
MS des œuvres de Rousseau qui ne sont pas dans
l'édition de Soleurre.

De ce recueil plein de propos joyeux,
Contes naïfs, plaisans, ingenieux
Ou de Marot le disciple fidele
Tant et si bien imite son modele
Que s'y meprendre on pourroit au besoin
Je le fais donc: le tout avec grand soin
Est ramassé dans ce petit volume
Mais si faut il qu'avec la meme plume
Quoique Novice en ce gentil jargon
J'ose exalter tes vertus et ton nom
Muses venez echauffer mon genie

Graces, venez seconder mon envie

Car pour chanter si noble Magistrat

Toutes devez en brillant apparat

vous joindre à moi : comment pourrois je Ecrire

ou bien plutot comment pourrois je dire

Dans cet amas de rares qualitez

Dont je le vois Luire de tous costez

si ne venez guider ma main timide,

Raison, Scavoir, bon goust, esprit Solide,

Cœur genereux, exacte probité,

Noblesse, honneurs, richesses, Equité,

vertus sans nombre. ainsi que L'Empyrée

Montre aux humains sa voute decorée

D'astres sans nombre ardents et radieux

Tel en vertus, Seguin s'offre a mes yeux

Ce n'est le tout ; en Science harmonique

Est connoisseur et dans L'art dramatique

De tous Ecrits juge trop sainement
Si que je crains dans ce meme moment
Non d'offenser son oreille modeste
Mais pour mes vers, car trop plus suis en reste
Et n'ai point dit ce que je dois sçavoir
Parquoi mes vers de prix doivent decheoir
Mais fut encor leur valeur plus petite
Le bon vouloir tiendra lieu de merite
Partant seigneur tant bon et gratieux
Daignent sur vous toujours veiller les dieux
Puisse le fils de cette infortunée
Dont Apollon trancha la destinée
Mal a propos ; car tout Dieu qu'il estoit
Sans doute Ischis bien mieux la contentoit
Et n'en deplaise a sa dive origine
Si comme luy dans leur humeur chagrine
Amans traitoient ainsi les Coronis
Las ! on verroit des meurtres infinis
Puisse-il donc je le repete encore

Ce nourrisson de Chiron le centaure
Songer si bien a conserver vos jours
Que les trois soeurs en respectent le cours.

Apologie de M. Arrault qui a
fait les factums Apologetis pour
M. le Marquis de Gesvres contre
Mle De Mascranni sa femme
En 1713.

Dans un factum contre un jeune Marquis
Begon mordant Jurisconsulte
Pique, dechire, outrage, insulte
Un celebre ecrivain vanté de tout Paris
Il luy reproche, et qui plus est il prouve
Qu'il est mauvais Phisicien,
Plus mauvais theologien,
Detestable Logicien
Ignorant les canons, poli discur de rien
Parant un ouvrage peu sien
Le public detrompé croit Begon et l'approuve
On croit toujours plus le mal que le bien

Pour moy tout franc je le condamne

Car quoiqu' Strault ne soit qu'un asne

Begon devoit respecter son ancien. |

addenda ad pag. 275

Deja le preux et noble chevalier
Lequel a sçu trouver l'art de vous plaire,
Le glaive en main et d'un courage altier
De me chasser a pris sur luy l'affaire.
Las! qui pourroit resister a ses coups?
Issu de race ou le Dieu des batailles
A mis ses dons, ce heros devant nous
feroit tomber les plus fortes murailles.
A tel heros si pourtant resistiés,
Songés y bien, vous le pouvés encore,
Bientot iroient du couchant a l'Aurore
vostre renom, nos tendres amitiés.
De jeanne d'Arc qui conserva la france
Contre l'Anglois, on chante la vaillance
Si me gardiés plus l'effort seroit grand
Et plus seroit vostre los eclatant.
Je parle en vain vous quittés vostre defense
Deja je vois l'ennemi qui s'avance
Je ne puis rien esperer desormais
Avec son cœur vos yeux d'intelligence
Vous font penser a d'autres interests.

Adieu vous dis, mais adieu pour jamais.

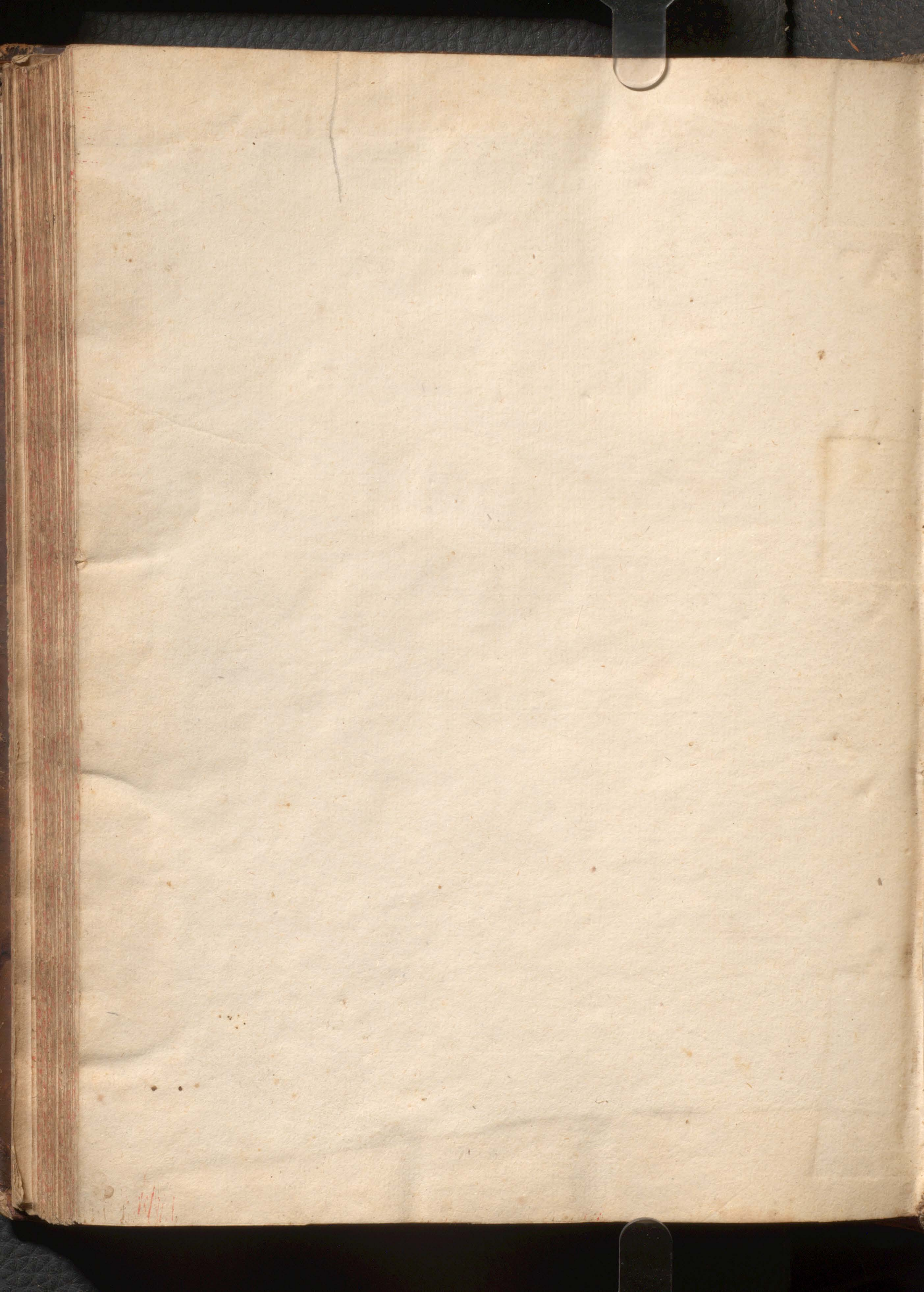
De Belmont.

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

[illegible] 78	[illegible] 79
[illegible] 193	Balles [illegible] 98
[illegible]	[illegible] 295
[illegible] 191	[illegible] 157
244	[illegible] 338
[illegible] 318	[illegible] 99
[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible] 269	[illegible]
[illegible] 74	[illegible]
[illegible] 29	[illegible]
[illegible] 292	
[illegible]	
[illegible]	
[illegible]	
[illegible]	
[illegible]	
[illegible]	
[illegible]	

Table des Premiers mots de chaque piéce.

Table des noms.



el

Recueil de pièces très interessantes

6 e 8

323
353

